

**Faculté des sciences économiques,  
sociales, politiques et de communication  
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

# **En quoi la connaissance de l'Union européenne des citoyens joue-t-elle un rôle dans son soutien ?**

**Étude mixte du cas de la Belgique**

Auteur : Édouard Francq  
Promotrice : Virginie Van Ingelgom  
Lecteur : Thomas Laloux  
Année académique : 2018 - 2019  
Master en sciences politiques, orientation générale  
Finalité : innovations et transformations démocratiques



## Code de déontologie UCL

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave.

Signature

Edouard Francq

## Remerciements

Je ne pouvais commencer ce mémoire sans avoir de pensées envers les personnes qui m'ont tant aidé, épaulé et qui ont consacré du temps pour la réalisation de ce travail, sans lesquelles je n'aurais jamais pu arriver à ce résultat.

Tout d'abord, j'aimerais remercier ma tante Véro et mon tonton Stéphane qui m'ont toujours guidé, encouragé et qui ont cru en moi tout le long de mon cursus académique et scolaire, blocus après blocus, travaux après travaux. Si je suis aujourd'hui en mesure de rendre ce mémoire, c'est bien à eux que je le dois.

Bien évidemment, j'aimerais également remercier mes parents qui m'ont soutenu et donné l'opportunité d'entreprendre le parcours étudiant que j'ai choisi qui m'a amené à voyager des Pays-Bas jusqu'à Paris en passant par Malte. Je suis conscient de la chance que j'ai et je leur en suis très reconnaissant.

Je tenais aussi à remercier ma promotrice Virginie Van Ingelgom qui m'a tant aidé pour la réalisation de ce mémoire. En plus de sa générosité en conseils et en prêts d'ouvrage, je voulais également saluer la patience qu'elle a exercée envers moi-même et la sérénité qu'elle m'a apportée.

Enfin, j'aimerais dire un grand merci à mes « collègues » et compagnons de Master, Guillaume, Camille, Violaine, Julien, Noémie et Dylan qui m'ont offert leur soutien au cours de ces deux dernières années. Si j'ai pu réaliser ce travail de fin d'études, c'est aussi en partie grâce à eux.

*Être conscient de son ignorance, c'est tendre vers la connaissance.*

Benjamin Disraeli (1804-1881), homme d'État, Premier ministre (1868/1874-1880) et écrivain britannique.

# Table des matières

|                                                                                |    |
|--------------------------------------------------------------------------------|----|
| Introduction .....                                                             | 1  |
| A. Cadre théorique .....                                                       | 4  |
| I. Le soutien politique.....                                                   | 4  |
| I.1. Les approches du soutien à l'UE.....                                      | 4  |
| I.2. Évolution du soutien à l'UE.....                                          | 7  |
| II. La connaissance politique.....                                             | 12 |
| II.1. Expliquer la connaissance politique .....                                | 12 |
| II.2. Origines de la (mé)connaissance de l'UE.....                             | 15 |
| III. La connaissance politique dans le soutien à l'UE .....                    | 19 |
| III.1. La connaissance comme vecteur de soutien .....                          | 19 |
| III.2. La connaissance comme vecteur de critique .....                         | 21 |
| III.3. La connaissance comme vecteur d'ambivalence et de non-indifférence..... | 22 |
| B. Cadre méthodologique .....                                                  | 24 |
| I. <i>Design</i> de recherche.....                                             | 24 |
| I.1. Méthode .....                                                             | 24 |
| I.2. Choix du cas d'étude.....                                                 | 25 |
| I.3. Données et variables .....                                                | 26 |
| C. Cadre d'analyse .....                                                       | 33 |
| Partie quantitative.....                                                       | 33 |
| I. Variable dépendante : le soutien à l'UE.....                                | 33 |
| II. Variable indépendante : la connaissance de l'UE.....                       | 38 |
| III. Croisement des variables .....                                            | 44 |
| IV. Résultats .....                                                            | 52 |
| Partie qualitative.....                                                        | 56 |
| I. UE : objet complexe difficilement identifié.....                            | 56 |
| II. Lien entre la connaissance de l'UE et l'attitude de soutien .....          | 63 |
| III. Résultats .....                                                           | 72 |
| Conclusion.....                                                                | 74 |
| Bibliographie.....                                                             | 78 |
| Sitographie .....                                                              | 91 |
| Annexes.....                                                                   | 92 |
| Annexe 1 : répertoire des pays de l'Eurobaromètre (EB89.1) .....               | 92 |
| Annexe 2 : scénario des <i>focus groups</i> .....                              | 93 |

|                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Annexe 3 : satisfaction du fonctionnement de la démocratie dans l’UE en Belgique ..... | 102 |
| Annexe 4 : décomposition de la représentation de l’UE en Belgique.....                 | 102 |
| Annexe 5 : connaissance subjective de l’UE : Belgique.....                             | 103 |
| Annexe 7 : résultats agrégés de la connaissance objective de l’UE : Belgique .....     | 104 |
| Annexe 8 : répertoire des extraits des <i>focus groups</i> .....                       | 104 |
| Annexe 9 : extraits de l’identification des niveaux de connaissance .....              | 105 |
| I. Basil .....                                                                         | 105 |
| II. Bryan .....                                                                        | 105 |
| III. Eudes.....                                                                        | 106 |
| IV. Rose .....                                                                         | 107 |
| V. Maude.....                                                                          | 108 |
| VI. Barbara.....                                                                       | 108 |
| VII. Lily .....                                                                        | 109 |
| VIII. Romain .....                                                                     | 109 |
| IX. Léa .....                                                                          | 110 |
| Annexe 10 : caractéristiques personnelles des participants (étudiants) .....           | 112 |
| Annexe 11 : répertoire des arguments positifs et négatifs à propos de l’UE .....       | 113 |

## Liste des figures, tableaux, graphiques et extraits

|                     |    |
|---------------------|----|
| • Figure 1 .....    | 30 |
| • Figure 2 .....    | 30 |
| • Tableau 1 .....   | 33 |
| • Tableau 2 .....   | 34 |
| • Tableau 3 .....   | 35 |
| • Graphique 1 ..... | 36 |
| • Tableau 4 .....   | 38 |
| • Graphique 2 ..... | 39 |
| • Tableau 5 .....   | 39 |
| • Tableau 6 .....   | 40 |
| • Graphique 3 ..... | 41 |
| • Tableau 7 .....   | 44 |
| • Graphique 4 ..... | 45 |
| • Tableau 8 .....   | 46 |
| • Graphique 5 ..... | 47 |
| • Tableau 9 .....   | 48 |
| • Graphique 6 ..... | 49 |
| • Tableau 10 .....  | 50 |
| • Graphique 7 ..... | 51 |
| • Tableau 11 .....  | 54 |
| • Tableau 12 .....  | 54 |
| • Extrait 1 .....   | 57 |
| • Extrait 2 .....   | 58 |

|                    |    |
|--------------------|----|
| • Extrait 3 .....  | 59 |
| • Extrait 4 .....  | 60 |
| • Extrait 5 .....  | 60 |
| • Extrait 6 .....  | 61 |
| • Tableau 13 ..... | 66 |
| • Extrait 7 .....  | 67 |
| • Extrait 8 .....  | 69 |
| • Extrait 9 .....  | 70 |
| • Tableau 14 ..... | 72 |



## Introduction

Du 23 au 26 mai 2019, plus de 300 millions de citoyens des 28 pays de l'Union européenne étaient amenés à voter pour élire les 751 eurodéputés du Parlement européen. Ce scrutin était à enjeux car empêtrée dans la crise du *post-Brexit*, la problématique migratoire, ou encore le regain des partis souverainistes en Europe, l'UE pouvait voir ces élections comme un test grandeur nature de son approbation ou non de la part de ses concitoyens<sup>1</sup>.

Si les observateurs pouvaient se réjouir d'une plus grande participation par rapport aux scrutins précédents<sup>2</sup>, la question que nous serions tentés de nous poser serait : *est-ce que les citoyens européens savent pour qui ou pour quoi ils votent ? Connaissent-ils l'UE et ses institutions ?* En effet, il est souvent répandu et répété que les citoyens européens ne savent que très peu de l'UE, que ce soit dans le débat public que dans la littérature académique (Clark, 2014, 2017 ; Clark & Hellwig, 2012 ; Lord & Harris 2006 ; Sinnott, 1997).

De plus, cette question de société dépasse la problématique des élections européennes. Nous pourrions pousser davantage cette interrogation pour savoir si cette (mé)connaissance des citoyens influence directement leur attitude de soutien envers l'UE et ses institutions. Donc, il nous semble légitime d'aborder cette problématique, qui plus est d'actualité, car il a plusieurs fois été évoqué que la connaissance de l'UE jouait un rôle lors d'échéances et referendums européens (Grard, 2018 ; Jeanbart, 2005 ; Franklin *et al.*, 1995), comme le cas du Brexit en 2016.

Pour ce présent mémoire, nous avons, pour notre part, décidé de nous pencher sur le lien entre le niveau de connaissance de l'UE des citoyens et leur attitude de soutien.

---

<sup>1</sup> - RTBF, 23 mai 2019 : « Pourquoi le déroulement des élections européennes est-il si particulier ? ». Consultable sur : [https://www.rtf.be/info/monde/detail\\_pourquoi-le-droulement-des-elections-europeennes-est-il-particulier?id=10228009](https://www.rtf.be/info/monde/detail_pourquoi-le-droulement-des-elections-europeennes-est-il-particulier?id=10228009)

- Le Monde, 3 avril 2019 : « Elections européennes 2019 : quand vote-on, combien de candidats et autres questions sur le scrutin ». Consultable sur :

[https://www.lemonde.fr/international/article/2019/04/03/calendrier-candidats-ce-qu-il-faut-savoir-des-elections-europeennes-organisees-en-mai\\_5445099\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2019/04/03/calendrier-candidats-ce-qu-il-faut-savoir-des-elections-europeennes-organisees-en-mai_5445099_3210.html)

- La Libre, 22 mai 2019 : « Elections 2019 : tout savoir sur le triple scrutin de ce dimanche ». Consultable sur : <https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/elections-2019-tout-savoir-sur-le-triple-scrutin-de-ce-dimanche-5ce4e08dd8ad58072ab99c22>

<sup>2</sup> Participation de 45,47% en 2004 ; 42,97% en 2009 ; 42,61% en 2014 ; 50,62% en 2019. Source : site Internet du Parlement européen : « Résultats des élections européennes 2019 ». Consultable sur : <https://resultats-elections.eu/participation/>

Notre question de recherche s'articule comme suit : « ***En quoi la connaissance de l'Union européenne des citoyens joue-t-elle un rôle dans son soutien ?*** »

La première section de ce mémoire correspond au cadre théorique. Dans un premier temps, nous abordons la notion du soutien politique avec pour objet plus particulier l'UE. Après avoir répertorié les différentes approches du soutien à l'UE, nous abordons l'évolution dans la recherche académique de l'étude du soutien à l'UE où nous verrons que la distinction dichotomique entre soutien et opposition se voit supplantée par l'apparition de nouveaux concepts comme l'ambivalence, l'indifférence et l'indécision. Le soutien à l'UE est « devenu » multidimensionnel.

Ensuite, nous réalisons une revue de la littérature sur la connaissance politique. Après avoir défini et détaillé la connaissance politique et son éventuelle absence chez les citoyens, nous évoquons ses origines avec également une attention particulière sur la connaissance de l'UE. Nous verrons que celle-ci est difficile à acquérir en raison de la nature-même de l'UE, objet politique complexe et lointain.

Par après, nous terminons notre cadre théorique par le lien entre la connaissance de l'UE et son soutien. Nous y développons les diverses observations et conclusions d'auteurs sur la relation entre la connaissance et le soutien à l'UE pour ainsi définir nos quatre hypothèses, dont la première en deux phases :

- H1a : plus les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude de soutien envers l'UE ;
- H1b : moins les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'opposition envers l'UE ;
- H2 : plus les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'opposition envers l'UE ;
- H3 : plus les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'ambivalence envers l'UE ;
- H4 : moins les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'indifférence envers l'UE.

La deuxième section du travail concorde avec notre cadre méthodologique. Nous y expliquons et justifions notre méthode mixant approche quantitative et qualitative. Pour la partie quantitative, nous réalisons une analyse des données des répondants belges de l'Eurobaromètre Standard du printemps 2018 (EB89.1) avec des statistiques descriptives

et des tableaux croisés. Pour la partie qualitative, nous opérons une analyse des retranscriptions de deux *focus groups* rassemblant l'un des étudiants et l'autre des seniors. Notre cas d'étude est la Belgique avec comme espace-temps l'année 2018-2019<sup>3</sup>.

La troisième section du mémoire coïncide avec notre cadre d'analyse. La partie quantitative est réalisée en premier. Après avoir décomposé nos variables de soutien et de connaissance de l'UE, nous les croisons. Nous obtenons comme résultats avec nos indicateurs « macro » mobilisés que, globalement, une plus grande connaissance de l'UE amène à plus de soutien et qu'*a contrario* une connaissance de l'UE moindre amène à plus d'opposition à l'UE. Cependant, nous concluons qu'une plus grande connaissance de l'UE n'engendre pas une plus grande ambivalence. Notre cas ne nous permet pas de distinguer une relation fiable entre la connaissance de l'UE et l'indifférence.

Pour la partie qualitative, nous procédons tout d'abord à un recensement des interactions des participants des deux *focus groups* à propos de la connaissance de l'UE. Nous y percevons que les individus décrivent une UE difficile à saisir. Ensuite, nous nous concentrons sur le *focus group* des étudiants en identifiant le niveau de connaissance de l'UE des participants et en analysant les attitudes de soutien à l'UE que chacun tient. Ce volet qualitatif nous permet de remettre en question l'aspect exclusif des catégories de soutien à l'UE. Elles sont non-distinctes et cumulatives pour les individus.

Enfin, une conclusion vient terminer ce mémoire dans laquelle nous tentons de répondre à notre question de recherche en reprenant toutes les observations et résultats mobilisés dans celui-ci.

---

<sup>3</sup> Les données quantitatives datent du printemps 2018 et les qualitatives du printemps 2019.

## A. Cadre théorique

### I. Le soutien politique

La première partie de ce cadre théorique aborde le soutien à l'Union européenne (UE) dans la littérature académique. Après avoir parcouru les différentes approches du soutien à l'UE, un retour sur l'évolution des études européennes concernant le support à l'intégration est réalisé.

#### I.1. Les approches du soutien à l'UE

Le soutien politique est conceptualisé selon Easton (1965, 1975) comme une défense, une adhésion ou une promotion active de l'intérêt ou de la cause de quelque chose ou d'un objet. Il le décompose en deux types : le soutien diffus et le soutien spécifique. Le premier est un comportement affectif engendré par l'évaluation d'un système politique selon les préférences, croyances ou intérêts personnels des citoyens. Le second se rapporte à une décomposition utilitariste des individus consistant en une identification des autorités politiques ainsi qu'une analyse de l'influence qu'ils pourraient avoir sur les performances de ces autorités (Norris, 1999 ; Beaudonnet & Di Mauro, 2012).

À ce concept du soutien politique précurseur et partagé dans la littérature, viennent s'ajouter différentes théories du support politique avec pour objet particulier l'UE. Ce faisant, dans ce volet sont présentées diverses approches issues de la recherche qui abordent le soutien à l'UE. Elles sont au nombre de trois, comme généralement évoqué dans le corps académique (Hobolt, 2012b ; McLaren, 2007 ; Schuck & de Vreese, 2006 ; Hobolt & de Vries, 2016) : l'approche utilitariste, identitaire et du « *cue-taking* » (prise de repère).

##### I.1.1. Approche utilitariste

Les études du soutien à l'UE ont premièrement suivi une approche utilitariste. Puisque le projet européen consistait en une coopération économique entre pays à ses débuts, la recherche s'est concentrée sur une analyse coûts-avantages (Loveless & Rohrschneider, 2011). L'approche utilitariste repose sur l'assertion que selon les niveaux

socio-économiques des individus, le soutien à l'intégration évolue (Mahler *et al.*, 2000 ; Gabel, 1998).

L'approche utilitariste souligne que la libéralisation du commerce en Europe favorise les citoyens avec un capital économique et humain plus élevé et leur offre de nouvelles opportunités (Gabel & Palmer, 1995). En conséquence, ceux-ci soutiendront plus largement l'intégration européenne (Anderson & Reichert, 1995). *A contrario*, les individus disposant d'un niveau de revenu et d'éducation moindre et les travailleurs peu qualifiés y verront une menace pour leur niveau de vie et la stabilité de leur emploi dans un marché européen élargi (Hobolt & de Vries, 2016). Il y a donc une relation négative entre un faible niveau socio-économique et un soutien à l'intégration européenne (Hooghe & Marks, 2004 ; Hooghe *et al.*, 2007).

L'approche utilitariste explore également une analyse coûts-bénéfices au niveau des pays. Les pays qui tirent un profit via des transferts de l'UE ou qui jouissent d'une amélioration des conditions économiques verront un soutien à l'adhésion à l'UE plus partagé par leurs concitoyens (Eichenberg & Dalton, 1993 ; McLaren, 2006).

### I.1.2. Approche identitaire

Après avoir appréhendé l'UE sous un angle socio-économique, la littérature s'est penchée sur les notions d'identité, de communauté et de culture (Van Klingeren *et al.*, 2013). C'est donc une approche identitaire qui a émergé et qui dépasse l'approche utilitariste (Hobolt & de Vries, 2016). Il a d'ailleurs été démontré dans certains cas que les préoccupations liées à l'identité sont aussi importantes, voire plus, que les facteurs utilitaristes pour expliquer le soutien à l'intégration (Carey, 2002 ; McLaren, 2006).

La base de cette approche identitaire est que les citoyens ne perçoivent pas l'intégration à l'UE comme se rapportant uniquement à la libéralisation du marché européen, mais aussi comme un projet pouvant influencer sur les souverainetés et identités nationales (McLaren, 2002 ; Hooghe & Marks, 2005). Le soutien des citoyens dépendrait donc de leur attachement à leur nation et de leurs représentations des personnes issues d'autres communautés, cultures ou ethnies (Hobolt & de Vries, 2016).

Cette identité est théorisée comme pouvant être inclusive ou exclusive (Hooghe & Marks 2004). Les identités inclusives sont celles qui sont situées à plusieurs niveaux

et rassemblent différentes identités. Les identités exclusives sont celles pour lesquelles l'identité nationale se trouve en conflit avec d'autres (Risse 2003, 2004). Hooghe et Marks (2004, 2005) ont démontré que les personnes qui conçoivent leur identité nationale comme exclusive à d'autres sont considérées comme plus réticentes envers l'UE que celles qui possèdent des identités qui se chevauchent.

### I.1.3. Approche du *cue-taking*

La troisième approche est celle du *cue-taking*. Cette théorie se base sur le constat qu'une grande partie des citoyens n'a que très peu de connaissance de l'UE pour déterminer s'ils la soutiennent (Hobolt, 2012b). Les citoyens ont alors recours à des intermédiaires comme points de repère (« *cue-taking* ») pour forger leurs opinions (Anderson, 1998). Les intermédiaires les plus importants sont les partis/élites politiques, les médias et le contexte national (Hobolt & de Vries, 2016).

Tout d'abord, il est établi que les élites politiques façonnent le soutien à l'UE de leurs partisans et que les citoyens qui supportent des partis politiques pro-européens sont plus susceptibles de soutenir l'intégration (Hooghe & Marks, 2005 ; Hobolt, 2007). Ensuite, plusieurs études ont démontré que le volume, la visibilité et la manière dont les médias traitent de l'UE ont un effet sur le soutien des citoyens à l'intégration (de Vreese & Boomgaarden, 2006 ; Hobolt & Tilley, 2014 ; Boomgaarden, *et al.*, 2010 ; Daviter, 2007).

Enfin, les citoyens peuvent utiliser le contexte national comme point de repère dans l'évaluation de leur soutien à l'UE (Kritzinger, 2003). Cela peut amener les citoyens à calquer leurs opinions envers leur gouvernement national pour juger l'UE. Les individus qui sont insatisfaits de la politique dans leur propre pays peuvent projeter cette insatisfaction sur l'UE (Anderson, 1998). Cet effet peut, par exemple, se matérialiser par un référendum concernant des questions européennes, qui se transforme en un vote qui sanctionne le gouvernement national (Franklin *et al.*, 1995).

## I.2. Évolution du soutien à l'UE

L'étude du soutien à l'UE a changé au cours du temps. Dans ce sous-volet, nous aborderons une revue de la littérature sur le soutien à l'UE de manière ordinale et chronologique pour développer l'évolution académique qui s'est produite dans les études européennes.

### I.2.1. Du consensus permissif au dissensus contraignant

Dans les premières décennies de l'UE, il est convenu que l'intégration européenne était dirigée par une élite politique qui était considérée comme conforme à l'opinion publique (Norris, 1997). L'avis des citoyens se limitait globalement à un accord tacite envers le projet européen (Hoblot, 2012a). Lindberg et Scheingold (1970) inventent le terme de « consensus permissif » pour expliquer ce rôle passif des citoyens européens dans le processus d'intégration.

Cependant, la ratification du traité de Maastricht en 1992 est un événement qui constitue un tournant dans l'évolution des opinions envers la construction européenne où le « consensus permissif » est mis à mal par l'apparition, pour la première fois, d'une opposition envers l'UE d'une partie assez conséquente de la population (Eichenberg & Dalton, 2007). Dans la littérature, ce changement dans le soutien à l'UE est synonyme pour certains de la fin du « consensus permissif » (Aldrin, 2009 ; Hooghe & Marks, 2009 ; Chopin, 2015).

Hooghe et Marks (2009) qualifient cette évolution de passage du « consensus permissif » au « dissensus contraignant ». Selon eux, la visibilité de l'UE dans l'ensemble des débats autour des ratifications a entraîné une politisation de l'espace européen et soulevé des inquiétudes concernant l'UE, institutionnalisant les résistances à l'intégration via ces referendums (Hooghe & Marks, 2009).

Cette présumée fin du « consensus permissif » montre que les citoyens semblent plus sensibles aux questions européennes (Chopin, 2015). Une politisation accrue de l'intégration entraîne une polarisation des opinions à propos du projet européen (de Wilde, 2011). Bien que certains tendent à relativiser cette théorie car elle résulterait de motifs nationaux multiples et spécifiques à chaque pays (Crespy & Verschueren, 2008 ; Kahn, 2018), à partir du traité de Maastricht, apparaît un développement d'opinions

défavorables à l'intégration (Belot, 2010), qui se manifeste notamment dans les données de l'Eurobaromètre (Weßels, 1995), ainsi que par les partis politiques (Chabanet *et al.*, 2015). C'est durant cette période que les premiers partis souverainistes voient le jour et que les partis traditionnels se divisent dans leur propre camp sur la question européenne (Cautrès, 2014a).

### I.2.2. Déficit démocratique<sup>4</sup> et crise de légitimité

À partir de la dynamique amorcée des ratifications complexes du traité de Maastricht, la littérature aborde les concepts de déficit démocratique ou de crise de légitimité de l'UE. Ces deux notions sont intrinsèquement liées (Saurugger, 2017 ; Chopin & Macek, 2010).

Le déficit démocratique est évoqué pour décrire une UE souffrant d'une défaillance institutionnelle et représentative (Lord, 2008). Il y aurait un manque de légitimité démocratique car les compétences nationales déléguées à l'échelon supranational sont transférées sans l'instauration d'un contrôle démocratique adéquat (Follesdal & Hix, 2006).

En effet, il est souligné qu'il existe une incapacité des partis politiques à contrôler les organes directeurs de l'UE ainsi qu'une inaptitude du Parlement européen (PE) à représenter la volonté de la population (Mair & Thomassen, 2010). Le résultat serait un système de représentation politique inefficace débouchant sur un manque de légitimité des institutions de l'UE (Thomassen & Schmitt, 1999).

De ce décalage entre les élites politiques de l'UE et les citoyens, les dirigeants de l'Europe étaient conscients bien avant le tournant de Maastricht. Pour le compenser, ceux-ci avaient même entrepris des réformes institutionnelles comme par exemple le renforcement du rôle du PE et son élection directe (Rittberger, 2005 ; Hix, 2008).

Cependant, ces améliorations n'ont pas (con)vaincu ce déficit démocratique (Hobolt, 2012a). Le PE ne peut offrir aux citoyens européens le même contrôle démocratique que les parlements nationaux et ce, pour deux raisons. Premièrement, celui-ci reste faible par rapport aux organes directeurs de l'UE malgré les mesures prises pour

---

<sup>4</sup> Il est à préciser que cette théorie sur le déficit démocratique a été remise en question par plusieurs auteurs (Moravcsik, 2002, 2008 ; Majone, 1998, 2009).

endiguer ce problème (Hobolt, 2012a). Deuxièmement, en raison de la nature des élections européennes.

Ces dernières incarnent la distance entre les élites et la population européenne (Franklin & Hobolt, 2015). Elles apparaissent comme des scrutins de second ordre qui ne recueillent que de faibles taux de participation et pour lesquelles les campagnes sont dominées par les partis politiques nationaux traitant de problèmes domestiques et non européens (Reif & Schmitt, 1980 ; Marsh, 1998).

### I.2.3. Euroscepticisme

En conséquence de ce tournant du soutien à l'UE initié par le traité de Maastricht, se développe également une littérature portant sur l'apparition d'un euroscepticisme dans la continuation des théories de la fin du consensus permissif (Duchesne *et al.*, 2013). Le soutien à l'intégration et l'euroscepticisme sont alors considérés comme les deux extrémités d'un seul et même continuum (Van Ingelgom, 2014).

L'étude de l'euroscepticisme se concentre essentiellement sur les partis politiques (Ivaldi, 2014 ; Ivaldi, & Zaslove, 2015 ; Hooghe, 2007 ; Flood, 2002) et les attitudes et opinions des citoyens européens (Vasilopoulou, 2013 ; Gabel & Palmer, 1995 ; Weßels, 2007 ; de Vries, 2017).

L'euroscepticisme peut revêtir deux formes selon la distinction connue d'un *hard* et *soft* euroscepticisme (Taggart, 1998). Le premier se rapporte à un rejet total de l'intégration tandis que le second est une opposition plus modérée sur certains aspects de l'UE (Szczurbiak & Taggart, 2008).

Les théories de l'euroscepticisme viennent en fait compléter les théories de la polarisation de l'opinion. Elles soulignent l'apparition d'une politisation du projet européen qui amène un rejet croissant de l'UE incarné par une opinion publique et des partis politiques plus critiques envers l'intégration (Van Ingelgom, 2014). L'UE apparaît comme un « sujet saillant » (*salient issue*) aux yeux des citoyens européens qui sont devenus des acteurs ayant la capacité d'évaluer, voire critiquer le projet européen (Van Ingelgom, 2014).

#### I.2.4. Ambivalence, indifférence et indécision

Si les précédentes théories tendent à matérialiser un soutien à l'UE qui se résume à une polarisation des opinions, ainsi qu'une saillance de l'UE auprès des citoyens dans l'ère *post-Maastricht*, un tournant méthodologique<sup>5</sup> dans la recherche vient rebattre les cartes (Duchesne *et al.*, 2013 ; Delmotte *et al.*, 2015). Un corpus croissant d'auteurs explique qu'il existe une diversité des positions à l'égard de l'UE (Duchesne *et al.*, 2013).

Selon les approches de la polarisation des opinions, le support est unidimensionnel et s'apparente à un continuum allant d'une opposition à un soutien à l'intégration (Stoeckel, 2013). Cependant, en réalité, les attitudes des citoyens vis-à-vis de l'UE ne suivent pas cette logique simpliste. Les opinions sont multidimensionnelles (Cautrès, 2014b). Le nouveau courant dans la littérature fait la lumière sur une ambivalence (Stoeckel, 2011, 2013 ; de Vries & Steenbergen, 2013 ; de Vries, 2013 ; Dakowska & Hubé, 2011 ; Kentmen-Cin, 2017) ainsi que sur une indifférence et une indécision (Van Ingelgom, 2012, 2014 ; Duchesne *et al.*, 2013 ; Delmotte *et al.*, 2015) dans la prise de position des citoyens envers l'UE.

L'ambivalence dans le soutien à l'UE est l'approbation simultanée de considérations positives et négatives à l'égard de l'intégration (Stoeckel, 2013). Le support à l'UE peut être intrinsèquement variable et reflète des degrés de certitude divers (de Vries, 2013). L'ambivalence fait également référence aux réponses des citoyens qui peuvent être instables ou contradictoires (Alvarez & Brehm, 1995 ; Steenbergen & Brewer, 2004). Aussi, l'ambivalence peut s'apparenter à une incertitude (Van Ingelgom, 2013).

Conjointement, ce tournant dans la littérature relève la notion d'indifférence et d'indécision (Van Ingelgom, 2014). Il s'avère qu'une partie de l'opinion publique s'oriente vers une indifférence à l'égard de l'UE, de ses institutions et de son processus d'intégration (Rozenberg, 2009 ; Stoeckel, 2013). Certains parlent d'une « euro-indifférence » (Bouillaud & Reungoat, 2014) ainsi que d'une « non-politisation » structurelle de parcelles de la population (Delmotte, 2008).

---

<sup>5</sup> Presqu'exclusivement qualitatif et comparatif (Delmotte *et al.*, 2015).

Van Ingelgom (2012, 2014) démontre que durant la période *post-Maastricht*, la catégorie des citoyens indifférents et indécis se renforce au détriment des catégories polarisées et particulièrement par rapport à la catégorie du soutien fort. L'auteure remet donc en question la théorie de la fin du consensus permissif car cette indifférence et cette indécision se rattachent à une acceptation passive des individus.

L'indifférence est complexe et diversifiée. Elle peut faire référence à des individus qui ne ressentent aucun sentiment ou ne soutiennent aucune opinion envers l'intégration européenne (Kentmen-Cin, 2017 ; Stoeckel, 2013). Elle peut aussi s'incarner comme une attitude qui manifeste un fatalisme ou une distance variable entre l'individu et le projet européen (Van Ingelgom, 2013).

Aussi et pour distinguer ces deux concepts, s'il est possible que l'ambivalence et l'indifférence soient combinées et confondues par un individu, l'ambivalence mène à un degré d'imprédictibilité tandis que l'indifférence mène à l'apathie des citoyens (Van Ingelgom, 2013). Enfin, Van Ingelgom (2013) précise aussi que l'ambivalence et l'indifférence sont deux catégories à considérer de manière distincte du soutien et de l'opposition car elles dépassent ces notions.

## II. La connaissance politique

Ce deuxième chapitre du cadre théorique évoque la connaissance politique des citoyens dans la recherche académique. Dans un premier temps, le concept de connaissance politique est abordé et détaillé. Il s'agit ensuite d'analyser les origines de cette notion théorique et plus particulièrement en visant comme objet politique l'UE.

### II.1. Expliquer la connaissance politique

La connaissance politique se définit généralement comme la compétence des individus à traiter des informations portant sur un système politique ainsi qu'à la capacité de mémoire pour se rappeler, interpréter et comprendre des événements politiques (Price & Zaller, 1993).

L'étude de la connaissance politique remonte à plusieurs décennies. Downs (1957) avait déjà identifié un certain manque de connaissance des citoyens concernant la politique. Il avait démontré que l'information politique demande des coûts cognitifs élevés pour les individus. Le gain d'un vote d'un citoyen pleinement éclairé ne justifie pas les ressources nécessaires pour collecter et traiter les informations politiques. Celui-ci doit consacrer du temps et des efforts à la recherche et à la compréhension des informations politiques alors que sa voix sera d'une influence relative par rapport au résultat d'une élection (Downs, 1957). Tout cela démontre une impossibilité à ce que tous les citoyens soient correctement informés et suffisamment pourvus en connaissance politique.

En effet, dans le corps académique, il existe un consensus sur le constat que la plupart des individus en savent très peu sur la politique (Clark, 2017). Ce point de vue a tout d'abord été relevé dans le courant de la recherche comportementale américaine, où il avait été souvent démontré que les citoyens avaient très peu de connaissance à propos de la gouvernance et du système politique américain en général (Campbell *et al.*, 1960 ; Delli Carpini & Keeter, 1996 ; Althaus, 2003 ; Bartels, 1996).

La problématique de la méconnaissance politique va s'avérer dépasser les limites du seul cas américain (Clark, 2017). En Europe également, il est avancé et avéré que très peu de citoyens connaissent pleinement et correctement les affaires européennes (Inglehart & Rabier, 1978 ; Clark, 2014, 2017 ; Clark & Hellwig, 2012 ; Lord & Harris 2006 ; Sinnott, 1997).

La connaissance politique des citoyens appartient à un champ d'études comportementales qui analyse les attitudes de vote, la formation des préférences ou encore le jugement politique des citoyens (Clark, 2017). C'est dans celui-ci qu'un concept majeur apparaît, qui fait partie intégrante de la connaissance politique, l'élargit et la détaille, c'est la « sophistication politique » (Converse, 1964 ; Luskin, 1987, 1990).

### II.1.1. Sophistication politique

La sophistication politique se rapporte au niveau d'attention que les citoyens accordent à la politique et à la capacité à comprendre les informations et idées politiques dans le but d'exprimer un jugement éclairé (Luskin, 1990). Celle-ci permet aux individus de relier correctement leurs idéologies et leurs intérêts à leurs opinions ainsi qu'à leurs comportements de vote (Highton, 2009). Une personne est donc politiquement sophistiquée dans la mesure où ses connaissances politiques sont vastes (Luskin, 1987).

Neuman (1986) développe cette sophistication politique selon trois facteurs distincts : la saillance, la connaissance factuelle et la conceptualisation politique. La saillance se rapporte à l'attention, l'intérêt et l'engagement individuel tandis que la connaissance factuelle correspond à la détention d'éléments cognitifs politiques. La conceptualisation politique se réfère à la capacité d'intégrer des concepts politiques (Neuman, 1986).

Luskin (1990) décompose quant à lui la sophistication politique sous la triade capacité-motivation-opportunité. La capacité fait référence aux compétences cognitives et détermine l'aptitude des citoyens à assimiler les informations politiques. La motivation ou le désir d'apprendre désigne la volonté des individus à rechercher des informations et l'attention qu'ils y prêtent. Enfin, l'opportunité se rapporte à la disponibilité de l'information. Celle-ci influence la possibilité des citoyens à apprendre dans un environnement spécifique (Delli Carpini & Keeter, 1996 ; Luskin, 1990).

Une autre conception de la sophistication politique est celle provenant de Zaller (1992). Celui-ci développe sa notion de sophistication politique au travers du concept de « conscience politique ». Il la définit comme étant l'attention portée par un individu à la politique et aux informations y découlant ainsi qu'à la compréhension des phénomènes politiques observés (Zaller, 1992).

Zaller (1991, 1992) indique que la réception des informations politiques et leur acceptation de la part des individus est un processus en deux étapes. Une personne est exposée à des informations, puis détermine si elle accepte ou résiste à ces informations (Zaller, 1991). La conscience politique affecte directement le traitement de l'information et la capacité d'influence que celle-ci a sur les individus.

Dans l'ensemble, les théories de la sophistication politique argumentent que les personnes ne peuvent facilement relier leurs valeurs et préférences politiques que si elles en savent beaucoup sur les affaires publiques (Converse 1964 ; Delli Carpini & Keeter, 1996 ; Zaller, 1992). Cependant, vu que de nombreuses personnes manquent de connaissances politiques, une grande partie de la population ne sera pas en capacité de baser ses préférences sur des principes abstraits (Goren, 2004). Toutefois, le postulat que la sophistication politique influe directement et prioritairement sur la qualité des décisions politiques de la population a suscité des critiques dans le corps académique (Popkin 1991 ; Goren, 2004).

### II.1.2. Critique de la sophistication politique

Cette critique théorique soutient que les citoyens inattentifs ou mal informés sur le plan politique ont la capacité de fonder leurs choix politiques sur des bases heuristiques qui leur sont propres. Cela leur permet de poser des jugements raisonnables qui reflètent correctement leurs intérêts, et cela même s'ils n'ont pas ou peu de connaissances politiques (Popkin 1991 ; Graber 2001).

Cette nouvelle approche revendique que tous les individus possèdent et utilisent des principes abstraits pertinents à un domaine politique spécifique dans le but de limiter leurs préférences dans ce domaine donné (Goren, 2004). Ces principes aident les personnes à comprendre l'association de tel sujet avec un champ particulier et inversement, saisir ce qui n'est pas en lien avec une matière distincte (Hurwitz & Peffley, 1987). Selon Feldman (1988) les individus ne doivent pas nécessairement disposer d'un niveau élevé de sophistication politique pour comprendre les normes politiques de la société si celles-ci sont suffisamment ancrées dans la vie quotidienne.

Aussi, la portion la moins bien informée de la société peut être en capacité de se baser sur des raccourcis cognitifs pour adopter des positions rationnelles sur des sujets politiques (Popkin, 1991 ; Lupia & McCubbins, 1998). Lupia (1994) constate ainsi que

les personnes qui possèdent un niveau faible de connaissance factuelle utilisent leur peu de connaissance ou des substituts pour « imiter » le comportement de ceux disposant d'un niveau élevé.

## II.2. Origines de la (mé)connaissance de l'UE

Il existe un certain nombre de causes pour lesquelles les individus peuvent ne pas avoir une bonne connaissance politique. Dans la littérature scientifique américaine, il est admis que les individus<sup>6</sup> masculins, blancs et plus âgés font systématiquement preuve de niveaux de connaissances politiques plus élevés que les personnes féminines, afro-américaines, et plus jeunes (Bennett 1988 ; Neuman 1986 ; Althaus, 2003; Delli Carpini & Keeter, 1996). Dans cette partie, il s'agit de reprendre les grands facteurs de connaissance politique issus de la recherche américaine tout en privilégiant ceux qui se focalisent plus spécifiquement sur la (mé)connaissance des citoyens à propos des affaires européennes. Nous commençons par les facteurs individuels qui sont, il faut le préciser, tous interdépendants. Ensuite, nous abordons les facteurs externes.

### *Facteurs individuels*

#### II.2.1. Niveau d'éducation

Dans les études américaines, le niveau d'éducation des citoyens est réputé comme étant le corrélat le plus puissant de la connaissance politique (Converse, 1964 ; Delli Carpini & Keeter, 1996 ; Lewis-Beck *et al.*, 2008 ; Highton, 2009 ; Zaller, 1992). Cela s'applique également au cas de l'UE (Clark, 2017).

Le degré de la scolarisation d'une personne influe directement sur les coûts et les incitations pour obtenir davantage de connaissance politique (Luskin, 1990). La scolarisation renforce les aptitudes cognitives du traitement de l'information en fournissant, d'une part, du contenu factuel sur le système politique, d'autre part, en stimulant l'intérêt des citoyens pour les affaires politiques (Luskin, 1990 ; Gordon & Segura, 1997). Les établissements scolaires peuvent également insuffler un sens civique aux individus. Ils inciteraient leurs étudiants à s'engager et les pousseraient à en apprendre davantage sur leur environnement politique (Delli Carpini & Keeter, 1996).

---

<sup>6</sup> Faisant référence au WASP : *White Anglo-Saxon Protestant*.

### II.2.2. Statut socio-économique

Un autre grand facteur de connaissance politique correspond au statut socio-économique (Delli Carpini & Keeter, 1996 ; Gabel, 1998). Outre le fait que le statut socio-économique influe sur le niveau d'éducation, la libéralisation du commerce dans l'UE offre une pléiade d'opportunités aux personnes qui disposent d'un capital économique et d'investissement élevé (Anderson & Reichert 1995 ; Gabel & Palmer, 1995). Les personnes plus aisées seraient donc davantage incitées à se renseigner sur le processus d'intégration afin d'identifier des opportunités pour des investissements transfrontaliers ou de générer des profits en vendant/achetant des biens et services sur des marchés étrangers (Clark, 2014). *A contrario*, les individus disposant d'un capital économique moindre n'ont pas d'intérêts primordiaux à faire de même.

Aussi, l'UE peut influencer sur le risque d'investissement via des aides financières à la construction d'infrastructures, au renforcement des capacités économiques des États membres ainsi que par des subventions agricoles (Clark, 2014). Les éventuels investisseurs sont ceux qui seront les plus attentifs pour savoir où et comment ces aides sont octroyées dans le but d'identifier les secteurs de rendement élevé.

### II.2.3. Niveau de compétence

Le niveau de compétence<sup>7</sup> joue également un rôle dans l'acquisition de connaissances à propos de l'UE. En effet, certains emplois et formations peuvent engendrer un intérêt plus prononcé pour celle-ci et ainsi réduire les coûts dérivés de l'apprentissage de l'UE (Clark, 2014). De plus, le niveau de compétence est directement lié à la capacité d'un individu à analyser, comprendre et interpréter des sujets complexes telle que l'UE.

Ainsi, les travailleurs des professions où la réglementation européenne est très présente, comme l'agriculture ou la finance, trouvent une incitation à suivre les décisions prises au niveau européen les concernant (Clark, 2014). Par ailleurs, les travailleurs hautement qualifiés ont plus de chance d'être confrontés à la politique européenne dans l'exercice de leurs professions. En revanche, les personnes qui travaillent dans des secteurs où l'intégration européenne influe dans une moindre mesure ont moins de

---

<sup>7</sup> Ce niveau de compétence est lui-même dépendant du niveau d'éducation (Delli Carpini & Keeter, 1996).

possibilité d'être autant familiarisés et conscients de la politique européenne (Clark, 2014).

### *Facteurs externes*

#### II.2.4. Complexité de l'UE

Dans l'étude des facteurs de la connaissance de l'UE, l'argument faisant état de la complexité de l'objet que représente l'intégration est partagé de manière unanime. En réalité, l'UE se montre comme une organisation politique étendue, complexe et lointaine dont la compréhension semble inaccessible pour que l'ensemble des citoyens en saisisse la totalité (Janssen, 1991 ; de Vries *et al.*, 2011 ; McLaren, 2007 ; Hobolt, 2012a ; McCormick, 2002).

L'UE se présente comme un système politique multiple regroupant une kyrielle d'acteurs, d'infrastructures, d'organismes et d'institutions distinctes beaucoup plus vaste que dans la majorité des systèmes politiques nationaux (Clark, 2014). De plus, le caractère supranational et multi-niveaux est associé à une asymétrie d'influence des institutions européennes dans différents domaines politiques (Clark & Hellwig, 2012), ce qui complique la distinction de la responsabilité politique (Arceneaux, 2006 ; Hobolt & Tilley, 2014).

En parallèle, la multiplicité des règles du processus décisionnel de l'UE crée des cadres en constante évolution où le pouvoir politique est partagé entre les institutions, les gouvernements nationaux, les acteurs locaux ou régionaux ainsi que les intervenants de la sphère privée dans diverses matières politiques (Clark & Hellwig, 2012). Cette complexité du processus décisionnel européen le rend presque incompréhensible pour les connaisseurs de l'UE et *a fortiori* pour le citoyen ordinaire (Schmitter, 2000, 2003). Celui-ci doit dès lors investir un temps considérable pour être clairement informé à propos de l'intégration européenne (Clark, 2014).

#### II.2.5. Points de repère cognitifs

Pour pouvoir se doter de connaissances politiques, les citoyens ont recours à des sources d'information, des repères cognitifs. Les élites, les partis politiques et les médias sont considérés comme étant des relayeurs d'informations qui aident le public à comprendre la politique nationale (Kuklinski *et al.*, 2000 ; Iyengar, 1991 ; Jerit *et al.*,

2006), mais également la construction européenne (Ray, 2003 ; Stoeckel, 2013 ; de Vreese & Boomgaarden, 2006 ; Desmet *et al.*, 2015 ; Maier & Rittberger, 2008). Cependant, il est souvent avancé que ces intermédiaires ne remplissent pas suffisamment et correctement leur rôle de repères cognitifs.

Particulièrement dans l'ère *ante*-Maastricht, il est convenu que les partis politiques traditionnels sur la scène nationale adoptaient des positions mesurées et plutôt similaires en faveur de l'UE (Marks *et al.*, 2002). De ce fait, les citoyens n'étaient pas aussi familiers avec la problématique européenne qu'avec d'autres questions relevées par les dirigeants politiques nationaux (Clark, 2014).

Ensuite, les médias nationaux tendent à privilégier les thématiques nationales plutôt que de se concentrer sur les affaires européennes (de Vreese *et al.*, 2006 ; Clark & Hellwig, 2012 ; Meyer 1999). Il apparaît que l'UE ne dispose pas d'une couverture médiatique suffisante en termes quantitatifs et qualitatifs (Maier & Rittberger 2008 ; de Vreese, 2002). Par ailleurs, l'UE elle-même manifeste des manquements en terme de communication (Cayla, 2014). Certains emploient le terme de « déficit de communication » (Aldrin, 2009 ; de Vreese, 2003 ; Anderson & McLeod, 2004). Celui-ci exprime, entre autres, l'incapacité des institutions européennes à mobiliser une réelle communication, à développer une pleine politisation pour toucher les citoyens européens qui considèrent dès lors l'UE comme lointaine (Anderson & McLeod, 2004).

### III. La connaissance politique dans le soutien à l'UE

Dans la recherche des facteurs influençant l'opinion politique, la connaissance politique apparaît comme un élément prépondérant. Nombreux sont les auteurs qui démontrent que la (mé)connaissance politique produit des effets non négligeables sur le comportement des citoyens tels que la participation, le vote, le choix politique ou encore la manifestation d'une attitude conforme aux intérêts propres des individus (Althaus, 1998, 2003 ; Luskin, 1987 ; Hobolt & Tilley, 2014 ; Blais *et al.*, 2009 ; Zaller, 1992 ; Gilens, 2001 ; Lau *et al.*, 2008 ; Smith, 1989 ; Bennett, 1995).

Il s'agit, dans ce dernier volet du cadre théorique, de saisir comment est perçue la relation entre la connaissance de l'UE et le soutien à l'intégration dans les travaux académiques. En procédant de la sorte, nous pouvons poser nos hypothèses du mémoire.

#### III.1. La connaissance comme vecteur de soutien

Pour se forger une opinion sur l'UE, les citoyens doivent utiliser leurs connaissances en la matière. C'est en tout cas l'analyse d'Inglehart (1970). Selon l'auteur, il est nécessaire de prendre connaissance de ce qu'est réellement l'UE avant de pouvoir former un sentiment d'engagement ou de soutien (Inglehart, 1970).

Inglehart développe la théorie de la « mobilisation cognitive ». Elle se rapporte à la capacité des individus à mobiliser leurs compétences cognitives et leur niveau de connaissance pour développer des opinions sur des questions politiques complexes, auxquelles peut s'apparenter l'UE (Dalton, 1984). La théorie de la mobilisation cognitive évoque la relation entre la prise de conscience et le soutien à l'UE en introduisant le niveau de connaissance dans le processus de formation des préférences (Inglehart, 1970).

Inglehart affirme que lorsque les citoyens sont exposés à des informations concernant l'UE, ils s'en trouvent, de fait, en faveur de l'intégration européenne (de Vreese & Boomgaarden, 2005). Donc, la connaissance politique engendrée par l'information à travers la mobilisation cognitive amènerait davantage de soutien à l'UE (Inglehart, 1970).

Janssen (1991) teste quant à lui le lien entre les changements d'opinion et le niveau de connaissance des individus. Il démontre que les individus qui en savent le plus à propos de l'UE sont ceux qui ont un jugement plus réfléchi à propos de l'intégration et répondent

correctement aux questions factuelles sur l'UE (Janssen, 1991). Ses conclusions démontrent que les personnes disposant d'un niveau de connaissance et de compréhension de l'UE plus élevé sont plus susceptibles de voir l'intégration européenne de manière positive (Janssen, 1991). Cela suggère qu'une connaissance de l'UE accrue favorise le soutien à l'intégration. Cette théorie va être confirmée par Clark et Hellwig (2012).

Ces derniers examinent l'importance d'un public informé dans le soutien à l'UE en se penchant sur l'effet que peut avoir l'information politique sur les préférences des citoyens à propos de l'intégration de compétences au niveau européen. Les auteurs vont démontrer que les faibles niveaux de connaissance de l'UE faussent les attitudes de la population à l'égard de l'intégration (Clark et Hellwig, 2012). Leurs conclusions révèlent qu'un public pleinement informé appuierait davantage l'intégration des compétences nationales au niveau européen. De plus, il apparaît que dans aucun domaine soumis à leur recherche, l'acquisition de connaissance ne renforce systématiquement les préférences pour un maintien des compétences au niveau national (Clark et Hellwig, 2012).

Ces diverses théories permettent de nous mener à notre première hypothèse en deux phases :

**H1a : *plus les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude de soutien envers l'UE.***

Nous supposons et prenons également l'assertion complémentaire de cette première phase comme suit :

**H1b : *moins les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'opposition envers l'UE.***

### III.2. La connaissance comme vecteur de critique

La connaissance politique perçue comme un appui à un soutien politique envers l'UE est partagée par une partie de la littérature scientifique (Inglehart, 1970 ; Inglehart *et al.*, 1987 ; Gabel, 1998 ; Janssen, 1991 ; de Vreese & Boomgaarden, 2006 ; Clark & Hellwig, 2012). Cependant, d'autres auteurs nuancent ce propos et conceptualisent une connaissance politique avec des effets plus disparates.

Karp, Banducci et Bowler (2003) testent l'influence des connaissances sur les évaluations de la démocratie dans l'UE. Tout comme Sanchez-Cuenca (2000), ils démontrent que les personnes les plus informées sur le plan politique sont globalement plus susceptibles de soutenir l'intégration, mais sont également capables de faire la distinction entre les institutions européennes et nationales et les diverses responsabilités politiques.

Les citoyens les plus informés savent, par exemple, que le PE et son contrôle relativement faible sur la politique de l'UE n'est pas l'équivalent démocratique de leur propre parlement national (Karp *et al.*, 2003). Donc, les auteurs font valoir que les citoyens les plus informés de la politique de l'UE seront également mieux à même de se faire des opinions critiques puisqu'ils sont plus compétents à évaluer son fonctionnement<sup>8</sup>.

Les auteurs constatent que l'évaluation de la démocratie dans l'UE d'une partie des citoyens diminue à mesure que le niveau de connaissance augmente. Il apparaît que les personnes les plus informées tendent à être plus critiques à propos de la démocratie dans l'UE par rapport aux autres catégories (Karp *et al.*, 2003). Ils révèlent que les citoyens les plus conscients et informés des problèmes politiques seront davantage préoccupés par le manque de responsabilité et de réactivité des institutions de l'UE.

Karp, Banducci et Bowler (2003) montrent donc que plus de connaissances n'amène pas automatiquement à davantage de support envers l'UE. Une plus grande connaissance pourrait bien amener les citoyens à se mobiliser et à exercer beaucoup plus

---

<sup>8</sup> Nous pouvons ici également faire référence au livre de Pippa Norris (1999) : « *Critical citizens: Global support for democratic government* », où celle-ci démontre, avec d'autres auteurs, un lien entre la connaissance politique et une attitude critique envers des systèmes politiques. La détention d'une grande connaissance politique d'une partie des citoyens leur permettrait d'avoir une plus grande capacité à critiquer des régimes car ils savent les défaillances et lacunes de leur système politique.

de pression sur les institutions européennes pour qu'elles défendent correctement leurs propres préférences (Karp *et al.*, 2003).

Pour notre deuxième hypothèse, nous décidons de prendre la proposition inverse de l'H1a en l'articulant comme suit :

**H2 : *plus les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'opposition envers l'UE.***

### III.3. La connaissance comme vecteur d'ambivalence et de non-indifférence

Pour terminer, il est à noter qu'une alternative s'insère entre ces deux grands blocs théoriques du soutien ou de l'opposition, celle de l'indifférence et de l'ambivalence envers l'UE.

Dans la littérature américaine, Zaller (1992) avance le fait que les personnes ayant une grande connaissance politique et celles qui en ont peu ou pas du tout ont de faibles probabilités de développer des attitudes ambivalentes envers la politique. Pour les premières, il affirme que celles-ci ont la capacité d'évaluer correctement des informations politiques et à en dégager des considérations cohérentes dénuées de points de vue contradictoires. Quant à celles qui n'ont pas ou peu de connaissance, elles font preuve d'une trop grande inattention à la politique et d'un manque de connaissance ne leur permettant pas de faire de même (Zaller, 1992).

L'auteur théorise ainsi que les citoyens ambivalents sont ceux qui représentent la catégorie intermédiaire, ceux qui suivent l'actualité politique et qui disposent de relatives compétences en la matière (Zaller, 1992). Cependant, ceux-ci ne possèdent pas la capacité à rejeter tous les signaux politiques et donc accumulent de nombreuses considérations opposées pouvant les rendre ambivalents (Zaller, 1992).

Toutefois, Stoeckel (2013) identifie l'ambivalence comme une classe à considérer davantage qu'une simple catégorie intermédiaire. Tout comme de Vries et Steenbergen (2013), il soutient que les Européens ambivalents sont des individus informés et qui ont une bonne connaissance de l'UE. Ils partagent d'ailleurs cette caractéristique de bonne connaissance avec ceux qui soutiennent davantage l'intégration européenne. Van Ingelgom (2013) affirme également qu'être bien informé à propos de l'UE peut amener

à prendre connaissance des arguments positifs et négatifs la concernant, ce qui peut produire de l'ambivalence.

À l'opposé, les citoyens européens indifférents sont identifiés par Stoeckel (2013) comme ceux qui ont une faible connaissance et compréhension de la politique de l'UE et qui n'ont donc pas la capacité de prendre position (Stoeckel, 2013).

Ce dernier point théorique nous permet de poser nos deux dernières hypothèses :

**H3 : *plus les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'ambivalence envers l'UE.***

**H4 : *moins les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'indifférence envers l'UE.***

## B. Cadre méthodologique

### I. *Design* de recherche

#### I.1. Méthode

Pour ce présent mémoire, est utilisée une méthode mixte (« *mixed method* »). Ce procédé correspond à la collecte, l'analyse et la compilation de données quantitatives et qualitatives concernant un même phénomène (Leech & Onwuegbuzie, 2009 ; Seawright, 2016). L'objectif sous-tendant cette démarche est que la combinaison des approches quantitatives et qualitatives amène à une meilleure compréhension de la problématique étudiée que si elle avait été traitée par une seule approche (Cresswell & Plano Clark, 2011). Ce choix s'explique par plusieurs raisons.

Dans la majeure partie des travaux sur l'opinion publique européenne, ce sont très souvent des données quantitatives issues de l'Eurobaromètre qui sont utilisées (Norris, 1999 ; Karp *et al.*, 2003 ; Clark & Hellwig, 2012). Cependant, celui-ci montre des faiblesses analytiques en mobilisant des mesures souvent unidimensionnelles qui ne permettent pas de reprendre des positions variables et diverses (Van Ingelgom, 2012, 2014 ; Cautrès 2014b ; Duchesne & Van Ingelgom, 2015).

Les questionnaires ne laissent pas le choix à des dimensions alternatives, même s'il existe parfois des solutions nuancées dans les propositions (exemple : plutôt / plutôt pas favorable), et ils ne prennent pas en compte les variations potentielles de l'opinion publique à propos de l'UE (Clark & Hellwig, 2012). Une critique peut également être émise concernant la pertinence de ces questionnaires car les questions factuelles ne permettent pas nécessairement de saisir les concepts politiques dans leur globalité (Graber, 2001 ; de Vreese & Boomgaarden, 2006).

Certains auteurs soutiennent qu'il est nécessaire de mobiliser des dispositifs d'observation qualitatifs pour parfaire les manquements des données quantitatives (Cautrès 2014b ; Guiraudon, 2006). C'est dans cette optique que ce mémoire suit le récent tournant qualitatif dans les études européennes combinant des données quantitatives et qualitatives (Duchesne *et al.*, 2013 ; Van Ingelgom, 2014).

Il existe différentes approches et techniques dans le champ académique des *mixed methods* (Creswell, 2009 ; Creswell & Tashakkori, 2007). Dans ce travail, il a été choisi d'appliquer la conception séquentielle explicative (« *explanatory sequential design* »). Cette méthode mixte se réfère à l'utilisation d'une approche qualitative pour compléter des résultats quantitatifs (Cresswell & Plano Clark, 2011 ; Ivankova *et al.*, 2006). Cette conception comprend deux phases. Le traitement des données qualitatives se fait à la suite de celui des données quantitatives.

## I.2. Choix du cas d'étude

Pour la réalisation de ce mémoire, nous avons pris en compte les données quantitatives de l'Eurobaromètre Standard du printemps 2018 (EB89.1) ainsi que les retranscriptions de *focus groups* qui se sont déroulés au printemps 2019. Nous justifions ce choix par la recherche d'une image actuelle du soutien et de la connaissance de l'UE comme but. Cette année 2018-2019 était également ponctuée d'une élection européenne en mai, ce qui peut aider à mieux comprendre certaines tendances dans les urnes.

De plus, nous avons décidé de prendre la Belgique comme cas d'étude. L'objectif est, d'une part, de travailler spécifiquement sur ce pays pour y développer une méthodologie permettant d'aider à mieux comprendre la dynamique autour de la connaissance politique de l'UE et de son soutien et d'autre part, que l'approche de ce cas précis puisse être transposable à d'autres, de l'ordre du plus général, que sont les 28 pays de l'UE. Nos *focus groups* se sont déroulés en Belgique. Il est donc également plus pertinent de reprendre les données quantitatives belges de l'Eurobaromètre pour ne pas avoir une image tronquée de l'opinion européenne.

Cependant, le cas belge est tout à fait singulier et il est nécessaire de le préciser avant de passer au cadre d'analyse pour ne pas biaiser sa cohérence. En effet, la Belgique fait de manière unanime partie des pays de l'UE les plus europhiles (Delwit, 2001). Plusieurs raisons non-exhaustives sont ici invoquées.

Tout d'abord, la Belgique connaît un attrait pour la participation à des organisations internationales économiques, politiques et autres (Delwit, 2001 ; Bossuat, 2009). Elle voit en ces organisations, comme la CEE devenue UE, une souveraineté partagée et une opportunité à coexister au côté de grandes puissances (Jones, 2005).

Ensuite, le système politique belge présente une congruence avec celui de l'UE (Foret & Ferreira d'Antunes, 2012). Le fédéralisme belge et sa nature consensuelle se montrent en adéquation avec le processus décisionnel européen (Dardenne, 1999). La gouvernance multi-niveaux de l'UE ne fait que « s'ajouter » à la multiplicité des échelons déjà présents en Belgique (Foret & Ferreira d'Antunes, 2012).

Aussi, un consensus national sur une attitude pro-européenne prédomine entre les élites politiques et la population. Les partis politiques belges ont dans leur globalité toujours soutenu l'intégration européenne (Pilet & Van Haute, 2007). De plus, comme l'avance Delwit (2001), depuis que les données de l'Eurobaromètre existent, les enquêtes démontrent une acceptation généralisée de l'adhésion de la Belgique au projet européen de la part de la population.

Enfin, en ce qui concerne le tournant du traité de Maastricht, il a été accueilli dans une indifférence relative (Vanhoonacker, 1994). Outre les quelques réserves sur certaines options du traité de la part d'une partie des élites politiques et le refus des verts et de l'extrême droite, la ratification du traité de Maastricht n'aura pas eu l'effet retentissant que d'autres pays ont pu connaître (Delwit, 2001).

### I.3. Données et variables

#### I.3.1. Partie quantitative

Les données quantitatives mobilisées dans ce mémoire sont issues de l'enquête de l'Eurobaromètre Standard du printemps 2018 (EB89.1)<sup>9</sup> qui a été réalisée entre les 13 et 28 mars 2018 dans 34 pays ou territoires<sup>10</sup>. Celles-ci proviennent de la base de données Zacat Gesis<sup>11</sup>. Puisque le cas d'étude de ce mémoire est la Belgique, seules les réponses belges sont analysées, elles sont au nombre de 1028 (annexe 1).

Les données quantitatives sont dans un premier temps traitées via des statistiques descriptives et analysées à l'aide de tableaux croisés ensuite, grâce à l'outil statistique R. Pour renforcer l'analyse, des tests du Khi carré sont appliqués pour les tableaux croisés afin d'évaluer statistiquement la relation entre les variables observées.

---

<sup>9</sup> European Commission, Brussels (2018): Eurobarometer 89.1 (2018). Kantar Public, Brussels [producer]. GESIS Data Archive, Cologne. ZA6963 Data file Version 1.0.0, doi:10.4232/1.13154.

<sup>10</sup> Les 28 États membres de UE, cinq pays candidats (l'Albanie, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie et la Turquie) ainsi que la communauté chypriote turque.

<sup>11</sup> <https://zacat.gesis.org/webview/>

### I.3.1.1. Variable dépendante : le support à l'UE

Le soutien politique à l'UE peut être observé quantitativement de différentes manières. Il a longtemps été opérationnalisé à travers des facteurs comme l'unification/dissolution, l'adhésion des États membres à l'UE (Niedermayer, 1995 ; Janssen, 1991 ; Van Klingeren *et al.*, 2013 ; Gabel, 1998 ; Van Ingelgom, 2013) parfois seuls ou combinés (Gabel & Palmer, 1995 ; McLaren, 2002). Dans ce présent mémoire, est utilisée la satisfaction du fonctionnement de la démocratie dans l'UE<sup>12</sup> pour mesurer le soutien. Celle-ci est mobilisée, entre autres, par Karp, Banducci et Bowler (2003) qui la considèrent comme un bon indicateur de soutien à l'égard de l'UE. Elle est également utilisée car les questions sur l'unification/dissolution ou l'adhésion des États membres à l'UE n'existent plus dans les enquêtes de l'Eurobaromètre.

En supplément de cet indicateur et pour contourner son caractère dichotomique, une autre mesure est ici employée provenant de l'auteur Stoeckel (2013). Celui-ci choisit une question à choix multiples et non exclusifs de l'Eurobaromètre qui demande ce que représente personnellement l'UE pour les répondants reprenant 14 éléments positifs et négatifs<sup>13</sup>. En utilisant cette mesure, il nous est possible de mesurer, en plus du soutien et de l'opposition, l'ambivalence et l'indifférence des citoyens envers l'UE.

Donc, nous codons la portion de soutien - les personnes qui choisissent uniquement des éléments positifs<sup>14</sup>, la portion d'opposition - les personnes qui choisissent uniquement des éléments négatifs<sup>15</sup>, la portion d'ambivalence - les personnes qui choisissent des éléments positifs et négatifs<sup>16</sup> et la portion d'indifférence - les personnes qui ne choisissent aucune des options<sup>17</sup>.

---

<sup>12</sup> Cela correspond à la question QA17\_b dans le questionnaire de l'Eurobaromètre : « Dans l'ensemble, êtes-vous très satisfait(e), plutôt satisfait(e), plutôt pas satisfait(e) ou pas du tout satisfait(e) du fonctionnement de la démocratie dans l'Union européenne ? ».

<sup>13</sup> Cela correspond à la question QA11 dans le questionnaire de l'Eurobaromètre : « Que représente l'Union européenne pour vous personnellement ? ».

<sup>14</sup> À savoir : 1. La paix, 2. La prospérité économique, 3. La démocratie, 4. La protection sociale, 5. La liberté de voyager, étudier et travailler partout dans l'UE, 6. La diversité culturelle, 7. Une voix plus importante dans le monde.

<sup>15</sup> À savoir : 9. Le chômage, 10. La bureaucratie, 11. Un gaspillage d'argent, 12. La perte de notre identité culturelle, 13. Plus de criminalité, 14. Pas assez de contrôles aux frontières extérieures.

<sup>16</sup> À savoir : les réponses de 1. à 7. et de 9. à 14.

<sup>17</sup> Petite précision : le choix « 8. L'euro » n'est pas pris en compte dans l'analyse car il peut être interprété comme positif ou négatif selon chacun. À noter également que cette proposition 8 n'existait pas dans l'enquête de l'Eurobaromètre que Stoeckel (2013) a utilisé.

Il est à noter que cette typologie du soutien à l'UE issue de Stoeckel (2013) ne représente pas un index des plus infaillibles. Elle reste relative et une distinction peut être réalisée au sein même de ces quatre catégories<sup>18</sup> car elle ne permet pas de distinguer la variabilité, la complexité et la diversité des attitudes envers l'UE<sup>19</sup>. Cependant, cet indicateur offre l'opportunité d'opérer de manière plus pratique et rapide, ce qui correspond relativement aux attentes de ce type de travail.

#### I.3.1.2. Variable indépendante : la connaissance de l'UE

Généralement, la connaissance politique est opérationnalisée via des questions de connaissances factuelles sur des sujets politiques que ce soit dans la littérature américaine (Zaller, 1992 ; Dancey & Goren, 2010) ou européenne (Inglehart, 1970 ; Karp *et al.*, 2003). Dans le questionnaire de l'Eurobaromètre, il existe deux types de questions concernant la connaissance des citoyens envers l'UE : une sur la connaissance subjective<sup>20</sup> et trois sur la connaissance objective<sup>21</sup>. Pour ce mémoire, les deux types de question sont utilisés dans le but de mieux comprendre la complexité de la connaissance des citoyens envers l'UE.

Ces indicateurs ne sont cependant pas implacables. En effet, ce n'est pas parce qu'une personne connaît le nombre d'États membres de la zone euro, que les membres du PE sont élus directement et que la Suisse ne fait pas partie de l'UE qu'il connaît pleinement et correctement l'UE. Toutefois, ces mesures sont utilisées puisqu'il n'existe malheureusement pas d'autre indicateur pertinent.

---

<sup>18</sup> Un débat est ouvert sur la prise en compte de certains types de réponse. Par exemple, les réponses « ne sait pas » sont prises en compte par Niedermayer (1995) comme une catégorie neutre, mais pas par Van Ingelgom (2014) qui considère cette réponse comme pouvant relever de la neutralité, l'indécision, l'indifférence ou comme étant une non-attitude. Le débat est donc également ouvert pour l'interprétation des questions non répondues comme dans notre cas.

<sup>19</sup> Nous pouvons ici renvoyer à d'autres index plus sophistiqués statistiquement comme par exemple celui utilisé par Van Ingelgom (2014).

<sup>20</sup> Cela correspond à la question QA18\_a1 dans le questionnaire de l'Eurobaromètre : « Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes ? 1. Je comprends le fonctionnement de l'Union européenne ».

<sup>21</sup> Cela correspond à la question QA15 dans le questionnaire de l'Eurobaromètre : « Pour chacune des affirmations suivantes sur l'UE, pourriez-vous me dire si elles vous semblent vraies ou fausses : 1. La zone euro est actuellement composée de 19 Etats membres. 2. Les membres du Parlement européen sont élus directement par les citoyens de chaque Etat membre. 3. La Suisse est un Etat membre de l'UE ».

### I.3.2. Partie qualitative

Pour le volet qualitatif de ce mémoire, les données sont issues des retranscriptions de deux *focus groups* (FG) homogènes<sup>22</sup> qui se sont tenus le 7 mars et le 14 mars 2019 à Louvain-la-Neuve. Le premier FG s'est déroulé le 7 mars et comprenait 9 étudiants (18-25 ans). Le second a eu lieu le 14 mars avec 7 seniors (à partir de 60 ans).

Un FG est une technique de recherche qui mobilise des données issues d'une table de discussion avec plusieurs répondants en interaction autour d'un ou plusieurs sujets (Morgan, 1997). Cette technique est ici utilisée car elle est un bon moyen pour faciliter l'expression des individus et peut encourager les participants à davantage formuler leur opinion au vu du temps relativement long de la table de discussion<sup>23</sup> (Van Ingelgom, 2014).

Puisque ces FG étaient inscrits dans une recherche interuniversitaire<sup>24</sup> n'ayant pas pour objectif premier d'étudier le lien entre la connaissance de l'UE et le soutien à celle-ci, l'analyse de la partie qualitative relève de l'interprétation directe des échanges qui se tiennent durant ces tables de discussion. Les FG portaient sur les enjeux de sociétés. Les premières parties de ceux-ci étaient plus générales alors que les secondes étaient plus centrées sur l'UE<sup>25</sup>. Ce sont donc principalement les deuxièmes parties de ces FG qui seront évoquées dans l'analyse de ce mémoire.

---

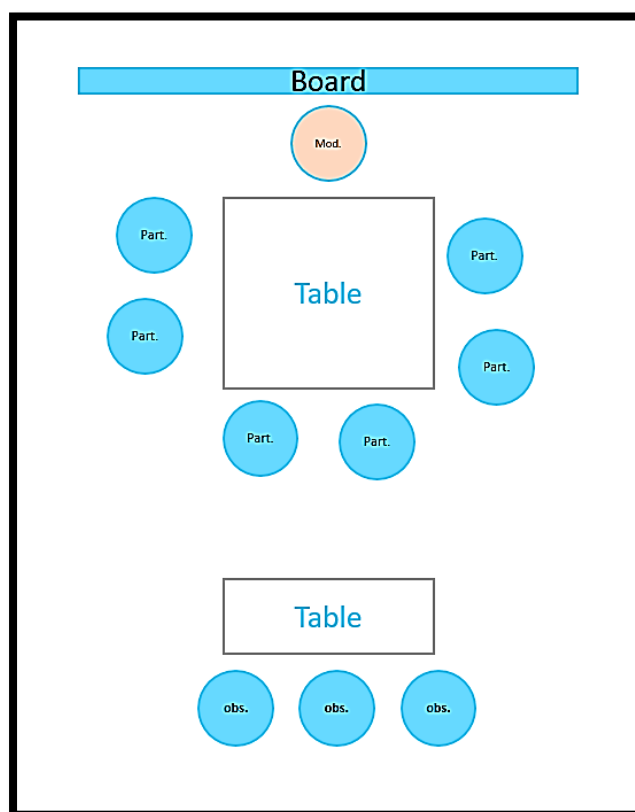
<sup>22</sup> Ce choix de l'homogénéité sociale résulte de la possibilité de comparaison entre différentes classes sociales, mais aussi parce qu'il facilite les interactions entre des individus qui ne se connaissent pas (Van Ingelgom, 2014: 93).

<sup>23</sup> Ils ont duré environ 3 heures chacun.

<sup>24</sup> Étude menée par le Réseau transatlantique sur l'Europe politique (RESTEP) dans quatre pays : Belgique, France, Italie et Portugal.

<sup>25</sup> Le scénario du FG des seniors du 14 mars 2019 est disponible en annexe 2 à titre d'exemple. Il comprend cinq questions (les questions 3, 4 et 5 concernent directement l'UE). Celui des étudiants était identique à l'exception de la dernière question qui n'a pas été posée.

Figure 1 :



Le déroulement des FG se définit par une discussion entre participants guidée par un(e) modérateur/modératrice qui pose les quelques questions portant sur un sujet large et laisse libre court aux interactions entre les répondants. La disposition (exemple figure 1) de la pièce est organisée dans le but de favoriser au mieux ces échanges.

Aussi, le modérateur ou la modératrice tient une position relativement en retrait car il/elle n'interfère que très peu dans les

conversations, mais note des mots-clés sur des *post-it* au tableau pour mettre en évidence les sujets évoqués (exemple figure 2<sup>26</sup>).

Figure 2<sup>27</sup> :



<sup>26</sup> Cet exemple est issu d'un FG datant du 24 mai 2019 et regroupait des jeunes (18-30 ans) sans diplôme d'enseignement supérieur. Les FG étudiés dans ce mémoire utilisent le même mode opératoire.

<sup>27</sup> La question ici posée au tableau correspond à la question 4 du scénario des FG.

### I.3.2.1. Précisions méthodologiques et mode opératoire qualitatif

Avant de rentrer dans le cadre d'analyse, quelques précisions pour la partie qualitative sont nécessaires. Premièrement, la représentativité en termes qualitatifs est typologique, non statistique (Van Ingelgom, 2013). Donc, le nombre limité de participants et leur homogénéité ne sont pas une problématique de non-recevoir. Un FG peut être considéré comme un « microscope » et utilisé pour répondre à des questions « macro » (Van Ingelgom, 2014).

Par ailleurs, le choix de sélection des FG des étudiants et seniors s'explique par le fait que ce sont les premières retranscriptions disponibles des tables de discussion réalisées par le groupe de recherche RESTEP.

Aussi, le profil de ces participants est tout à fait particulier. Le groupe de recherche avait comme objectif de réunir des étudiants en cours d'enseignement supérieur et des seniors détenant un diplôme d'enseignement supérieur. Il est donc relativement supposé que ces personnes aient un certain niveau d'éducation et un statut socio-économique qui jouent dans leurs perceptions et opinions concernant l'UE, comme évoqué dans la littérature (cadre théorique points I.1. et II.2.).

Il est à préciser également qu'il n'y pas à proprement parler de questions sur la connaissance de l'UE dans ces FG. Il s'agit d'identifier le niveau de connaissance des participants en fonction de ce qu'ils évoquent et d'analyser leur attitude à propos du projet européen. Cela correspond donc à une démarche et une analyse interprétatives. Pour le soutien à l'UE, la deuxième partie des FG aborde des questions de soutien assez claires<sup>28</sup>. Toutefois, elles ne sont pas les mêmes que celles utilisées dans l'enquête de l'Eurobaromètre et donc, encore une fois, il doit être précisé qu'un biais peut interagir.

Certains aspects des FG peuvent aussi être discutés. Dans ces tables de discussion, une certaine timidité peut jouer. Des leaders de parole peuvent être recensés. Il peut opérer une certaine influence des réponses d'autrui. Aussi, certains individus peuvent éprouver une crainte de dévoiler leur opinion réelle pour ne pas être marginalisé. Nous pourrions

---

<sup>28</sup> Q3. Le Royaume-Uni quitte l'Union européenne. Imaginons qu'un référendum ait lieu en France / Belgique sur le même sujet.

Q4. Lorsque vous pensez au projet européen, qui sont les gagnants et qui sont les perdants?

Q5. Voici différentes visions de l'Europe. Selon vous, est-ce qu'elles décrivent bien, ou non, ce qu'est l'Europe aujourd'hui ?

également notifier que les participants sont relativement intéressés par la politique car ils ont été prêts à consacrer trois heures de leur temps à en discuter avec des inconnus, bien qu'il y ait eu une compensation financière. Toutes ces caractéristiques non-exhaustives, bien qu'inévitables, sont à prendre en considération lorsque l'on analyse un FG et il faut préciser que ce type d'entretien peut entraîner la non-participation de certains individus<sup>29</sup>.

Pour notre part, la première partie du volet qualitatif consiste en un recensement des interactions entre participants à propos de la connaissance de l'UE. En second, il s'agit d'identifier la connaissance de l'UE des participants du FG pour pouvoir les classer. Cela sera réalisé grâce à des extraits sélectionnés.

Nous procédons à cette deuxième étape en utilisant le FG des étudiants car le lien entre le niveau de connaissance des participants et leurs attitudes de soutien envers l'UE était plus perceptible que pour les seniors<sup>30</sup>. De plus, c'est le seul FG des deux auquel nous avons pu assister. Sont donc choisis les individus pour lesquels il est facile de déduire le niveau de connaissance de par ce qu'ils disent et les éléments qu'ils évoquent lorsque la discussion est axée sur l'UE. Ensuite, l'étude se concentre sur les éléments de réponses relevés dans les discussions des répondants pour détecter s'il existe une relation entre le profil des individus et leurs attitudes de soutien à l'UE.

En bref, l'analyse de ces FG a pour vocation d'approfondir la réflexion de ce mémoire et non d'expliquer ou encore moins de normaliser car elle reste interprétative. Elle permet d'entrevoir ce qui se cache derrière les chiffres dans la réalité des échanges et vient compléter la partie quantitative pour amplifier le travail de recherche.

---

<sup>29</sup> Nous pouvons ici faire référence à Vincent Jacquet (2017) et à sa typologie des causes de non-participation à des mini-publics délibératifs : concentration sur la sphère privée, incapacité personnelle invoquée, hostilité pour les réunions publiques, conflits d'horaire, rejet généralisé d'activités politiques et absence d'impact de mini-publics délibératifs. Ces causes peuvent être un frein à la participation de certains types de participants qui ne se retrouveraient donc pas dans le groupe. Cela peut être transposable pour notre cas des FG.

<sup>30</sup> Il est apparu qu'il n'y avait pas de différence bien distincte au niveau de la connaissance dans les échanges du FG des seniors.

## C. Cadre d'analyse

### Partie quantitative

Pour ce volet quantitatif, nous allons tout d'abord décortiquer nos deux variables dépendante et indépendante dans le but de mieux comprendre leurs morphologie et fonctionnalité. Ensuite, nous déchiffrerons le croisement entre les différentes variables pour vérifier le lien entre la connaissance de l'UE et son soutien. Enfin, nous résumerons nos observations et résultats dans un dernier sous-volet où les hypothèses seront testées.

#### I. Variable dépendante : le soutien à l'UE

Comme annoncé dans le cadre méthodologique, nous allons dans premier temps mesurer le soutien à l'UE à travers la satisfaction des citoyens belges par rapport au fonctionnement de la démocratie dans l'UE. Ensuite, il sera analysé sous une autre forme pour élargir les possibilités de classes.

##### I.1. Satisfaction de la démocratie dans l'UE

Tableau 1<sup>31</sup> :

| Satisfaction du fonctionnement de la démocratie dans l'UE : Belgique |                            |                                |                                 |                       |              |
|----------------------------------------------------------------------|----------------------------|--------------------------------|---------------------------------|-----------------------|--------------|
| <i>Très satisfait(e)</i>                                             | <i>Plutôt satisfait(e)</i> | <i>Plutôt pas satisfait(e)</i> | <i>Pas du tout satisfait(e)</i> | <i>Je ne sais pas</i> | <i>Total</i> |
| 3,31%                                                                | 57,3%                      | 29,96%                         | 8,46%                           | 0,97%                 | 100%         |
| <i>Satisfait(e)</i>                                                  |                            | <i>Pas satisfait(e)</i>        |                                 | <i>Je ne sais pas</i> | <i>Total</i> |
| 60,61%                                                               |                            | 38,42%                         |                                 | 0,97%                 | 100%         |

Lorsque nous analysons le tableau 1, il apparaît clairement que les citoyens belges sont en majorité plutôt satisfaits du fonctionnement de la démocratie dans l'UE (57,3%). De plus, le total des satisfait(e)s est de 60,61% tandis que celui des non-satisfait(e)s est

<sup>31</sup> Représentation graphique : annexe 3.

de 38,42%. Il est à noter que la part des très satisfait(e)s (3,31%) est moins importante que les « pas satisfait(e)s du tout » (8,46%). L'autre indicateur du soutien à l'UE qui a été choisi est celui qui reprend les éléments qui représentent personnellement l'UE aux yeux des citoyens (tableau 2).

## I.2. Représentation de l'UE

Tableau 2<sup>32</sup> :

| Représentation personnelle de l'Union européenne : Belgique             |            |                                                                          |                                                                               |
|-------------------------------------------------------------------------|------------|--------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|
| Propositions                                                            | Coché à :  | Classes                                                                  |                                                                               |
| 1. La paix                                                              | 34% (5)    | Soutien :<br>uniquement éléments<br>positifs sélectionnés =<br>29,28%    | Ambivalence :<br>éléments positifs<br>et négatifs<br>sélectionnés =<br>54,38% |
| 2. La prospérité<br>économique                                          | 24% (10)   |                                                                          |                                                                               |
| 3. La démocratie                                                        | 28% (8)    |                                                                          |                                                                               |
| 4. La protection sociale                                                | 19% (12)   |                                                                          |                                                                               |
| 5. La liberté de voyager,<br>étudier et travailler<br>partout dans l'UE | 53% (1)    |                                                                          |                                                                               |
| 6. La diversité culturelle                                              | 35% (4)    |                                                                          |                                                                               |
| 7. Une voix plus importante<br>dans le monde                            | 31% (7)    |                                                                          |                                                                               |
| 8. L'euro                                                               | 52% (2)    | Pas pris en compte car<br>interprétations diverses                       |                                                                               |
| 9. Le chômage                                                           | 15% (14)   | Opposition :<br>uniquement éléments<br>négatifs sélectionnés =<br>16,25% |                                                                               |
| 10. La bureaucratie                                                     | 28% (8)    |                                                                          |                                                                               |
| 11. Un gaspillage d'argent                                              | 37% (3)    |                                                                          |                                                                               |
| 12. La perte de notre identité<br>culturelle                            | 17% (13)   |                                                                          |                                                                               |
| 13. Plus de criminalité                                                 | 23% (11)   |                                                                          |                                                                               |
| 14. Pas assez de contrôle aux<br>frontières extérieures                 | 33% (6)    |                                                                          |                                                                               |
| 15. Rien répondu                                                        | 0,09% (15) | Indifférence :<br>rien coché = 0,09%                                     |                                                                               |

Le tableau 2 nous montre le pourcentage de sélection des 15 propositions non-exclusives de la question QA11 du questionnaire de l'Eurobaromètre. Les 5 éléments les plus choisis<sup>33</sup> par les répondants belges sont : « La liberté de voyager, étudier et travailler partout dans l'UE » (53%), « L'euro » (52%), « Un gaspillage d'argent » (37%), « La diversité culturelle » (35%) et « La paix » (34%).

<sup>32</sup> Représentation graphique : annexe 4.

<sup>33</sup> Les chiffres entre parenthèses de la colonne « Coché à : » donne le classement des propositions les plus choisies.

Si la typologie de Stoeckel (2013) est appliquée (voir cadre méthodologique), deux catégories supplémentaires aux deux simples soutien et opposition apparaissent. En effet, outre ces deux classes qui correspondent respectivement à 29,28% et 16,25%, nous remarquons une ambivalence qui équivaut à la majorité des répondants (54,38%) tandis qu'une indifférence représente une très faible minorité (0,09%).

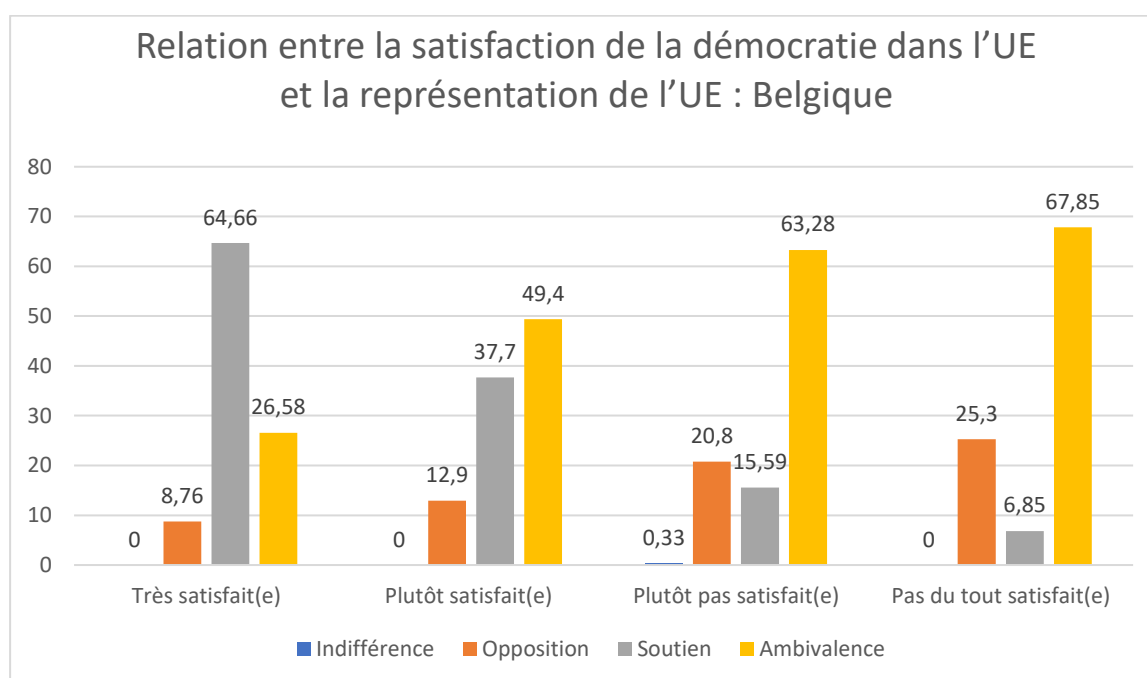
### I.3. Croisement de la satisfaction et de la représentation à l'UE

Tableau 3 :

| Représentation<br>Satisfaction                          | <i>Indifférence :<br/>rien répondu<br/>(je ne sais pas)</i> | <i>Opposition :<br/>uniquement<br/>éléments<br/>négatifs</i> | <i>Soutien :<br/>uniquement<br/>éléments<br/>positifs</i> | <i>Ambivalence :<br/>éléments<br/>positifs et<br/>négatifs</i> | <i>Total</i>     |
|---------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|------------------|
| <i>Très satisfait(e)</i>                                | 0% (0%)                                                     | 0,29% (8,76%)                                                | 2,14%<br>(64,66%)                                         | 0,88%<br>(26,58%)                                              | 3,31% (100%)     |
| <i>Plutôt satisfait(e)</i>                              | 0% (0%)                                                     | 7,39% (12,9%)                                                | 21,6% (37,7%)                                             | 28,31%<br>(49,4%)                                              | 57,3% (100%)     |
| <i>Plutôt pas satisfait(e)</i>                          | 0,1% (0,33%)                                                | 6,23% (20,8%)                                                | 4,67%<br>(15,59%)                                         | 18,96%<br>(63,28%)                                             | 29,96%<br>(100%) |
| <i>Pas du tout satisfait(e)</i>                         | 0% (0%)                                                     | 2,14% (25,3%)                                                | 0,58% (6,85%)                                             | 5,74%<br>(67,85%)                                              | 8,46% (100%)     |
| <i>Je ne sais pas</i>                                   | 0% (0%)                                                     | 0,19%<br>(19,58%)                                            | 0,29% (29,9%)                                             | 0,49%<br>(50,52%)                                              | 0,97% (100%)     |
| <i>Total</i>                                            | 0,1%                                                        | 16,24%                                                       | 29,28%                                                    | 54,38%                                                         | 100%             |
| <i>X-squared = 94.319, df = 12, p-value = 7.164e-15</i> |                                                             |                                                              |                                                           |                                                                |                  |

À présent, lorsque la satisfaction et la représentation de l'UE sont croisées, nous pouvons décomposer la satisfaction en fonction de la représentation de l'UE. La relation entre la satisfaction et la représentation est traduite visuellement grâce au graphique 1. En effectuant un test d'indépendance du Khi carré à partir des variables « satisfaction » et « représentation », nous remarquons que leur croisement est représentatif : la p-valeur du test équivaut à  $7.164e^{-15}$ . De plus, étant donné que le Khi carré calculé (94.319) est supérieur au Khi carré théorique (12), cela exprime une dépendance entre les données.

Graphique 1 :



La première chose que nous pouvons apercevoir lorsque nous analysons le graphique 1, c'est que, d'une part, la portion de soutien diminue continuellement de très satisfait(e) à pas du tout satisfait(e) et que, d'autre part, l'opposition fait exactement le contraire. Par après, la part d'ambivalence augmente constamment également. Pour les très satisfait(e), elle est minoritaire (26,58%) tandis qu'elle dépasse le soutien chez les plutôt satisfait(e). De plus, elle atteint des proportions très majoritaires chez les non-satisfaits : 63,28% pour les plutôt pas satisfait(e) et 67,85% chez les pas du tout satisfait(e). Elle dépasse largement l'opposition, ce qui démontre la complexité de l'insatisfaction de la démocratie dans l'UE. Enfin, l'indifférence est presque inexistante dans notre cas d'étude belge et réside uniquement chez les plutôt pas satisfait(e) (0,33%).

#### I.4. Résumé de la variable dépendante

Pour schématiser cette première sous-partie, la majorité des répondants belges sont satisfaits du fonctionnement de la démocratie dans l'UE avec 60,61% contre 38,42% pour les non-satisfaits. Cela semble confirmer la théorie que la Belgique est un pays où les citoyens sont majoritairement en faveur de l'UE (Delwit, 2001 ; Foret & Ferreira d'Antunes, 2012 ; Pilet & Van Haute, 2007).

Cependant, à l'aide de l'indicateur de représentation de l'UE de Stoeckel (2013), nous avons pu identifier que la majorité des répondants belges sont en fait ambivalents. En effet, cette mesure nous a permis de contourner le caractère dualiste du soutien et de l'opposition pour identifier deux nouvelles classes : l'ambivalence et l'indifférence. De ce fait, l'ambivalence des citoyens belges envers l'UE est majoritaire (54,38%) suivie du soutien (29,28%), de l'opposition (16,25%) et enfin d'une très faible indifférence (0,09%), en l'occurrence une personne sur les 1028 interviewées.

Enfin, lorsque nous croisons nos deux indicateurs du soutien à l'UE, il est intéressant de remarquer que l'ambivalence joue un rôle très important dans les attitudes des répondants. Elle a tendance à augmenter au fur et à mesure que l'insatisfaction de la démocratie dans l'UE croît (graphique 1).

Cela confirme les théories du soutien affirmant que l'ambivalence est un indicateur à prendre en compte au-delà du caractère trop dichotomique des simples soutien ou opposition (cadre théorique point I.2.4.). Aussi, nous pouvons également notifier que, dans notre cas, l'insatisfaction de la démocratie dans l'UE se « dilue » dans l'ambivalence, ce qui démontre un cumul d'attitudes intéressant et qui sera développé par la suite<sup>34</sup>. Enfin, il est à noter que notre cas belge ne nous permet d'identifier qu'une indifférence très faible.

---

<sup>34</sup> Ce cas dans lequel nous remarquons que l'ambivalence semble pouvoir recouvrir une ou plusieurs attitudes sera plus amplement développé dans la partie qualitative (point II.2.3.).

## II. Variable indépendante : la connaissance de l'UE

Dans cette sous-partie, est analysée la connaissance de l'UE. Elle est d'abord étudiée sous sa forme subjective et ensuite objective. Les deux types de connaissances sont par après croisés pour saisir l'hétérogénéité de la connaissance des citoyens belges envers l'UE.

### II.1. Connaissance subjective

Tableau 4<sup>35</sup> :

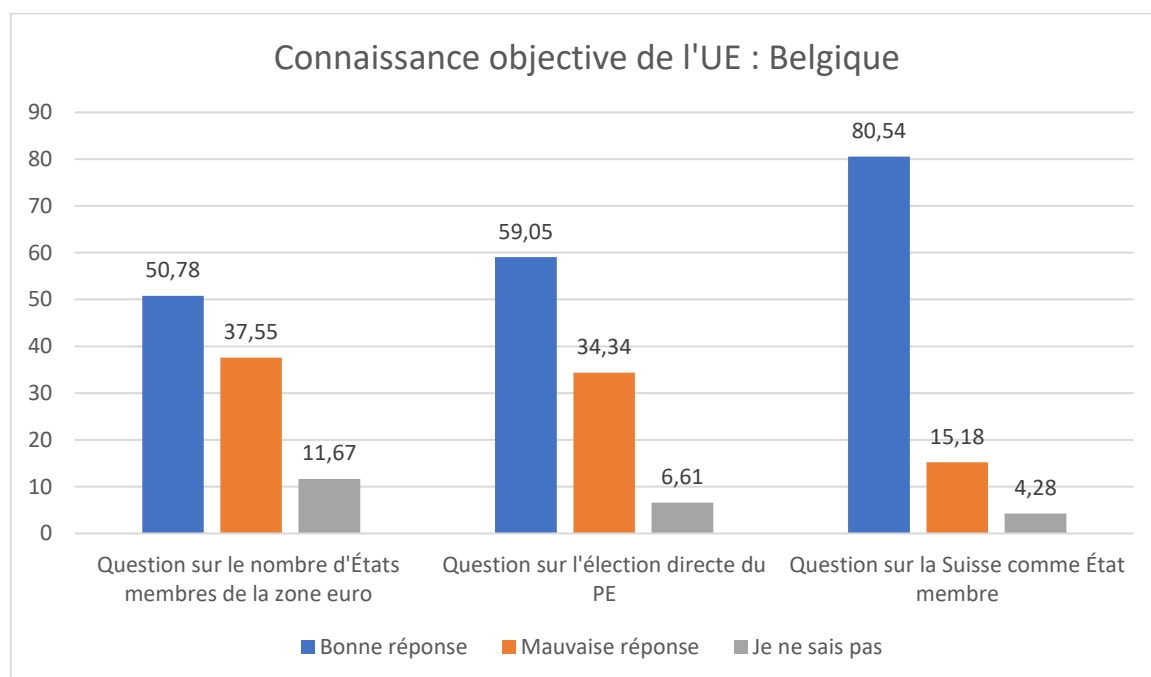
| Niveau de connaissance subjective (Belgique) : je comprends le fonctionnement de l'UE. |                        |                            |                             |                       |              |
|----------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|----------------------------|-----------------------------|-----------------------|--------------|
| <i>Tout à fait d'accord</i>                                                            | <i>Plutôt d'accord</i> | <i>Plutôt pas d'accord</i> | <i>Pas du tout d'accord</i> | <i>Je ne sais pas</i> | <i>Total</i> |
| 8,46%                                                                                  | 54,57%                 | 26,17%                     | 10,12%                      | 0,68%                 | 100%         |
| <i>D'accord</i>                                                                        |                        | <i>Pas d'accord</i>        |                             | <i>Je ne sais pas</i> | <i>Total</i> |
| 63,03%                                                                                 |                        | 36,29%                     |                             | 0,68%                 | 100%         |

Le tableau 4 nous montre que les répondants belges pensent connaître relativement bien le fonctionnement de l'UE. Plus de 54,57% des répondants sont plutôt d'accord et si l'on dichotomise la connaissance subjective, 63,03% disent subjectivement comprendre le fonctionnement de l'UE pour 36,29% qui pensent ne pas le connaître (26,17% pour les « Plutôt pas d'accord » et 10,12% pour les « Pas du tout d'accord »). À noter que le pourcentage des « Pas du tout d'accord » (10,12%) est supérieur à celui des « Tout à fait d'accord » (8,46%).

<sup>35</sup> Représentation graphique : annexe 5.

## II.2. Connaissance objective

Graphique 2<sup>36</sup> :



La connaissance objective de l'UE est mesurée par trois questions plus ou moins simples (annexe 6). Pour la première question, 50,78% des répondants ont répondu correctement. Pour la seconde, 59,05%. Enfin, 80,54% ont eu la bonne réponse pour la troisième et dernière question.

Tableau 5<sup>37</sup> :

| Résultats agrégés de la connaissance objective de l'UE : Belgique |                                |                              |                              |              |
|-------------------------------------------------------------------|--------------------------------|------------------------------|------------------------------|--------------|
| <i>Total 3 bonnes réponses</i>                                    | <i>Total 2 bonnes réponses</i> | <i>Total 1 bonne réponse</i> | <i>Total 0 bonne réponse</i> | <i>Total</i> |
| 28,21%                                                            | 40,08%                         | 25,58%                       | 6,13%                        | 100%         |

Si l'on agrège les résultats des trois questions, 28,21% ont répondu correctement aux trois questions proposées, 40,08% à deux questions sur trois, 25,58% à une question sur trois et 6,13% à aucune des trois questions. Au regard de ces résultats nous pouvons dire que les Belges interrogés démontrent des capacités de connaissance objective

<sup>36</sup> Tableau des résultats pour les 3 questions : annexe 6.

<sup>37</sup> Représentation graphique : annexe 7.

relativement bonnes. Si l'on dichotomise le total des réponses, 68,29% ont répondu correctement à deux ou trois questions sur les trois questions contre 31,71% pour ceux qui ont une ou aucune bonne réponse.

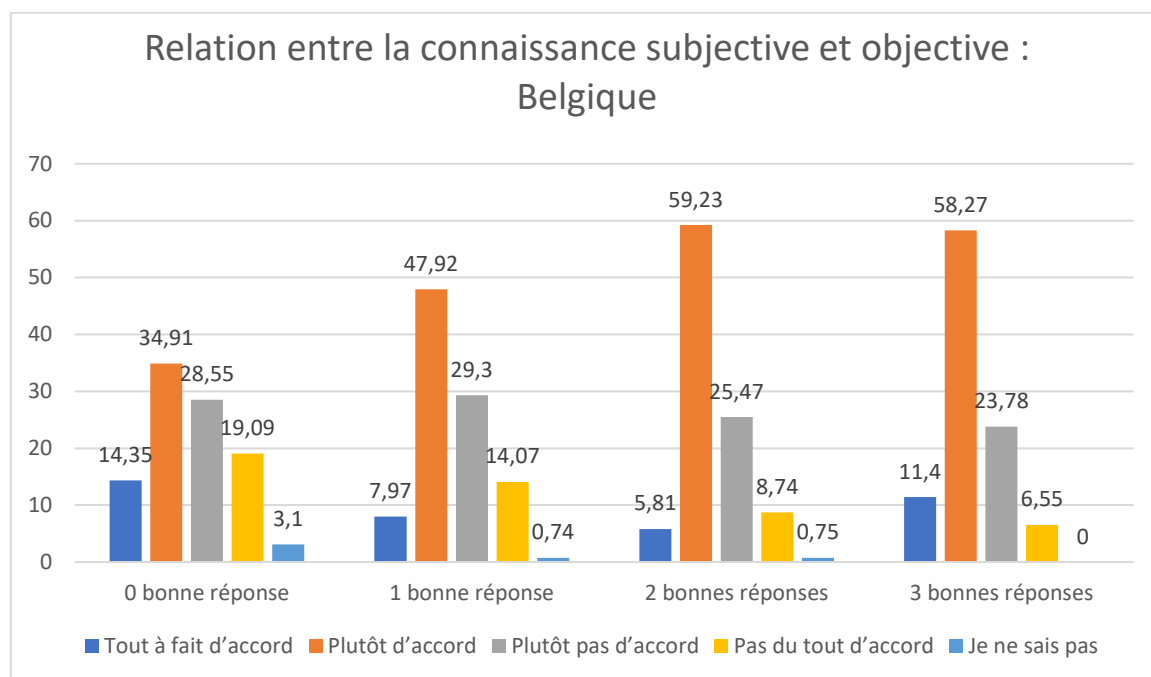
### II.3. Croisement de la connaissance subjective et objective

Tableau 6 :

| <i>Subjective</i><br><i>Objective</i>                  | <i>Tout à fait d'accord</i> | <i>Plutôt d'accord</i> | <i>Plutôt pas d'accord</i> | <i>Pas du tout d'accord</i> | <i>Je ne sais pas</i> | <i>Total</i>     |
|--------------------------------------------------------|-----------------------------|------------------------|----------------------------|-----------------------------|-----------------------|------------------|
| <i>0 bonne réponse</i>                                 | 0,88%<br>(14,35%)           | 2,14%<br>(34,91%)      | 1,75%<br>(28,55%)          | 1,17%<br>(19,09%)           | 0,19%<br>(3,1%)       | 6,13%<br>(100%)  |
| <i>1 bonne réponse</i>                                 | 2,04%<br>(7,97%)            | 12,26%<br>(47,92%)     | 7,49%<br>(29,3%)           | 3,6%<br>(14,07%)            | 0,19%<br>(0,74%)      | 25,58%<br>(100%) |
| <i>2 bonnes réponses</i>                               | 2,33%<br>(5,81%)            | 23,74%<br>(59,23%)     | 10,21%<br>(25,47%)         | 3,5%<br>(8,74%)             | 0,3%<br>(0,75%)       | 40,08%<br>(100%) |
| <i>3 bonnes réponses</i>                               | 3,21%<br>(11,4%)            | 16,44%<br>(58,27%)     | 6,71%<br>(23,78%)          | 1,85%<br>(6,55%)            | 0% (0%)               | 28,21%<br>(100%) |
| <i>Total</i>                                           | 8,46%                       | 54,58%                 | 26,16%                     | 10,12%                      | 0,68%                 | 100%             |
| <i>X-squared = 40.876, df = 12, p-value = 5.14e-05</i> |                             |                        |                            |                             |                       |                  |

À partir du croisement de la connaissance subjective et objective, une décomposition peut être réalisée pour analyser la relation entre les deux types de connaissance. La relation entre les deux connaissances est traduite visuellement grâce au graphique 3. En effectuant un test d'indépendance du Khi carré à partir des variables « connaissance objective » et « connaissance subjective », nous remarquons que leur croisement est représentatif : la p-valeur du test équivaut à  $5.14e^{-05}$ . De plus, étant donné que le Khi carré calculé (40.876) est supérieur au Khi carré théorique (12), cela exprime une dépendance entre les données.

Graphique 3 :



Dans le graphique 3, nous pouvons voir la décomposition de la connaissance objective en fonction de la subjective. Pour la portion des personnes n'ayant répondu à aucune des trois questions correctement, qui ont donc une faible connaissance objective de l'UE, il faut lui souligner une singularité certaine.

En effet, même si la part des répondants qui ont une très faible connaissance subjective est la plus importante par rapport aux autres catégories de la connaissance objective (19,09%), 34,91% pensent comprendre plutôt bien le fonctionnement de l'UE et 14,35% très bien. Donc, si l'on dichotomise, 49,26% des Belges interviewés qui n'ont répondu à aucune des questions objectives correctement ont une connaissance relativement bonne de l'UE selon eux contre 47,64% pour son contraire. Cela exprime donc un équilibre, alors qu'ils n'ont eu aucune bonne réponse. À noter que le segment qui ne sait pas s'il comprend le fonctionnement de l'UE est le plus important dans cette catégorie par rapport au reste, même s'il demeure minime (3,1%).

Ce schéma traduit plusieurs possibilités. Soit, les Belges qui ont peu de connaissances objectives surestiment leurs capacités réelles, soit la proportion des personnes n'ayant répondu à aucune des trois questions objectives est si mince dans l'ensemble (6,13%, environ 63 personnes sur 1028) qu'elle peut en être biaisée, soit les deux phénomènes se produisent simultanément.

Ensuite, pour les répondants qui ont une connaissance objective relativement faible (1 bonne réponse), 55,89% pensent bien connaître l'UE contre 43,37% qui considèrent le contraire, quand on divise les catégories en deux. Cette fois-ci, les répondants qui n'ont eu qu'une bonne réponse pensent dans une majorité qu'ils comprennent relativement bien l'UE (55,89%).

Dans la classe des citoyens qui ont une relative bonne connaissance objective (2 bonnes réponses), 65,04% au total pensent bien connaître l'UE, avec une proportion particulière pour les personnes qui sont plutôt d'accord de dire qu'ils comprennent l'UE (59,23%). Ils sont 34,21% à penser l'inverse. Il y a ici une concordance entre le fait de connaître l'UE et de penser la connaître.

Enfin, pour les personnes qui ont obtenu les bonnes réponses à chacune des questions posées, il existe également une cohérence entre la connaissance objective et subjective : en tout, 69,67% disent comprendre le fonctionnement de l'UE contre 30,33% pour le contraire. La différence entre ceux qui ont recueilli un total de deux bonnes réponses et ceux qui en ont trois se situe dans la proportion des personnes qui pensent très bien connaître l'UE (« tout à fait d'accord ») avec respectivement 5,81% et 11,4%.

#### II.4. Résumé de la variable indépendante

Les répondants belges ont *grosso modo* une bonne connaissance de l'UE. Subjectivement, 63,03% des interviewés pensent connaître correctement le fonctionnement de l'UE. Objectivement, 68,29% (total de 2 et 3 bonnes réponses) répondent globalement correctement à des questions factuelles sur l'UE.

Ceci pourrait nous amener à remettre en question les théories générales issues de la littérature scientifiques affirmant que la majorité de la population n'a que très peu de connaissances à propos des affaires politiques (Campbell *et al.*, 1960 ; Delli Carpini & Keeter, 1996 ; Althaus, 2003 ; Bartels, 1996) et plus particulièrement des affaires européennes (Clark, 2014, 2017 ; Clark & Hellwig, 2012 ; Lord & Harris, 2006 ; Sinnott, 1997).

Cependant, il est à souligner, comme précisé dans le cadre méthodologique, que la mesure employée reste relative car ce sont trois questions factuelles sur l'UE assez simples qui sont proposées aux répondants. Cela ne veut pas dire directement que les

personnes qui répondent correctement à ces questions sont des experts de l'UE, ce qui rejoint la suggestion de certains auteurs sur l'ambiguïté des questions factuelles sur la connaissances d'un objet politique (Graber, 2001 ; de Vreese & Boomgaarden, 2006).

De plus, lorsque les deux types de connaissances sont croisés, il s'avère que même les répondants belges qui ont une connaissance objective faible (total de 0 ou 1 bonne réponse) pensent, dans une grande portion, bien connaître l'UE (49,26% et 55,89%). Cette observation est valable également pour les personnes avec une connaissance objective élevée (total de 2 ou 3 bonnes réponses) de manière plus logique (65,04% et 69,67%).

### III. Croisement des variables

Dans cette sous-partie, il s'agit maintenant de croiser les variables dépendantes et indépendantes pour analyser la relation entre la connaissance de l'UE et le soutien de celle-ci et vérifier si cette connaissance influe effectivement sur le soutien.

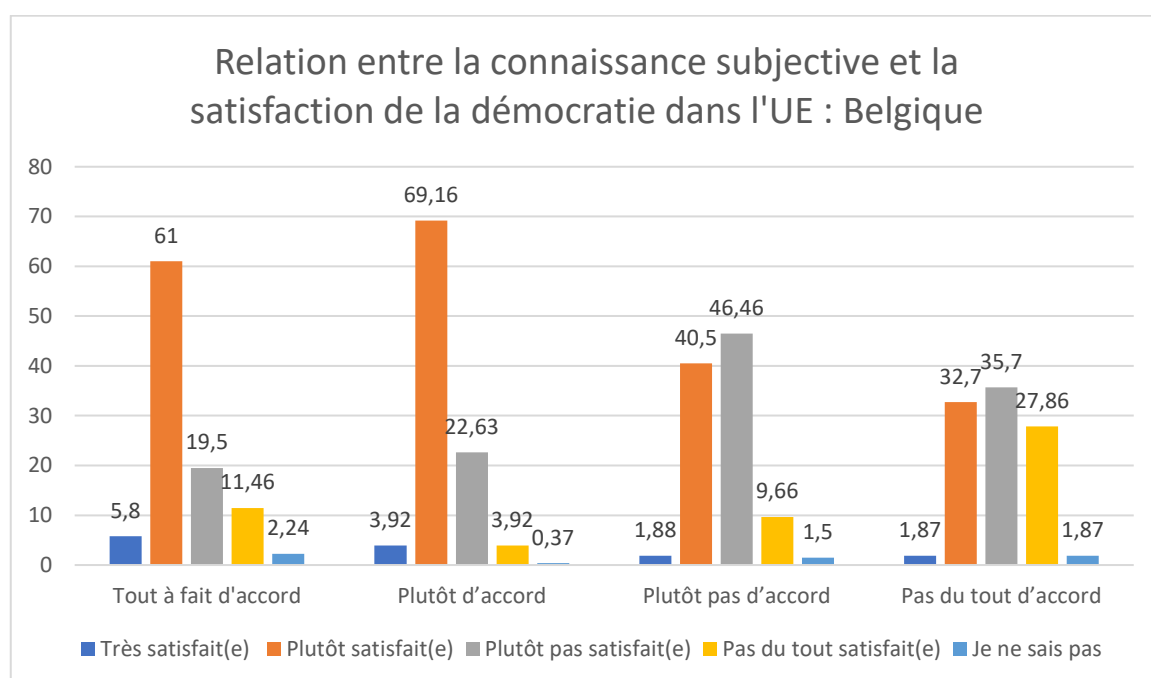
#### III.1. Connaissance subjective et satisfaction de la démocratie dans l'UE

Tableau 7 :

| <i>Satisfaction<br/>Conn.<br/>subjective</i>             | <i>Très<br/>satisfait(e)</i> | <i>Plutôt<br/>satisfait(e)</i> | <i>Plutôt pas<br/>satisfait(e)</i> | <i>Pas du tout<br/>satisfait(e)</i> | <i>Je ne sais<br/>pas</i> | <i>Total</i>     |
|----------------------------------------------------------|------------------------------|--------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------|------------------|
| <i>Tout à fait<br/>d'accord</i>                          | 0,49%<br>(5,8%)              | 5,16%<br>(61%)                 | 1,65%<br>(19,5%)                   | 0,97%<br>(11,46%)                   | 0,19%<br>(2,24%)          | 8,46%<br>(100%)  |
| <i>Plutôt<br/>d'accord</i>                               | 2,14%<br>(3,92%)             | 37,74%<br>(69,16%)             | 12,35%<br>(22,63%)                 | 2,14%<br>(3,92%)                    | 0,2%<br>(0,37%)           | 54,57%<br>(100%) |
| <i>Plutôt pas<br/>d'accord</i>                           | 0,49%<br>(1,88%)             | 10,6%<br>(40,5%)               | 12,16%<br>(46,46%)                 | 2,53%<br>(9,66%)                    | 0,39%<br>(1,5%)           | 26,17%<br>(100%) |
| <i>Pas du tout<br/>d'accord</i>                          | 0,19%<br>(1,87%)             | 3,31%<br>(32,7%)               | 3,61%<br>(35,7%)                   | 2,82%<br>(27,86%)                   | 0,19%<br>(1,87%)          | 10,12%<br>(100%) |
| <i>Je ne sais<br/>pas</i>                                | 0% (0%)                      | 0,49%<br>(72%)                 | 0,19%<br>(28%)                     | 0% (0%)                             | 0% (0%)                   | 0,68%<br>(100%)  |
| <i>Total</i>                                             | 3,31%                        | 57,3%                          | 29,96%                             | 8,46%                               | 0,97%                     | 100%             |
| <i>X-squared = 149.48, df = 16, p-value &lt; 2.2e-16</i> |                              |                                |                                    |                                     |                           |                  |

Le tableau 7 reprend le croisement entre la connaissance subjective et la satisfaction de la démocratie dans l'UE de la part des citoyens belges. Le graphique 4 représente visuellement la relation entre les deux variables. En effectuant un test d'indépendance du Khi carré à partir des variables « satisfaction » et « connaissance subjective », nous remarquons que leur croisement est représentatif : la p-valeur du test équivaut à  $2.2e^{-16}$ . De plus, étant donné que le Khi carré calculé (149.48) est supérieur au Khi carré théorique (16), cela exprime une dépendance entre les données.

Graphique 4 :



Tout d'abord, chez les personnes qui ont une bonne connaissance subjective, on remarque une satisfaction totale de 66,8% pour 30,96% à l'inverse. Il est à noter cependant que parmi ces personnes qui pensent bien comprendre l'UE, 11,46% ne sont pas du tout satisfaits de la démocratie dans l'UE. Ce pourcentage est, par exemple, plus élevé que dans les classes « Plutôt d'accord » et « Plutôt pas d'accord » avec l'affirmation de compréhension de l'UE. Pour les répondants qui ont une connaissance subjective relativement bonne (« Plutôt d'accord »), 73,08% ont une satisfaction globale à propos de la démocratie européenne contre 26,55% qui ne sont pas satisfaits.

Ensuite, dans les deux dernières catégories, celles qui ont une connaissance objective plus faible, la relation est opposée. Chez les « Plutôt pas d'accord », 56,12% ne sont pas satisfaits avec la démocratie dans l'UE tandis qu'ils sont 63,56% chez les « Pas du tout d'accord » avec une part de 27,86% qui ne sont pas du tout satisfaits.

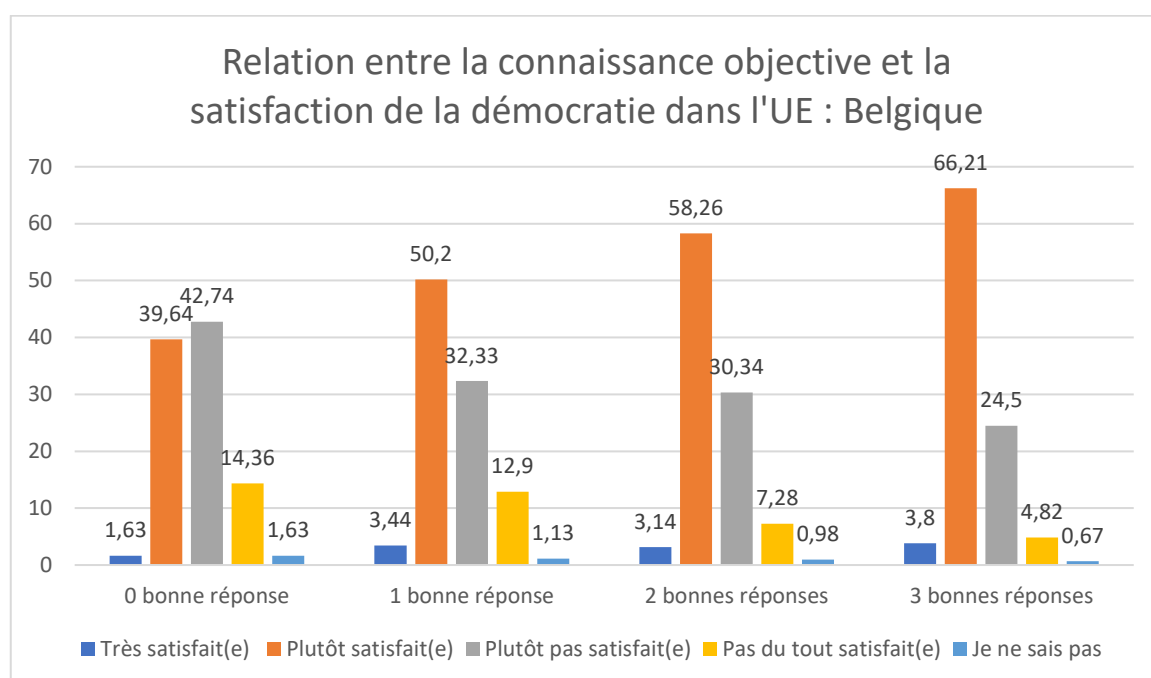
### III.2. Connaissance objective et satisfaction de la démocratie dans l'UE

Tableau 8 :

| <i>Satisfaction<br/>Conn.<br/>objective</i>           | <i>Très<br/>satisfait(e)</i> | <i>Plutôt<br/>satisfait(e)</i> | <i>Plutôt pas<br/>satisfait(e)</i> | <i>Pas du tout<br/>satisfait(e)</i> | <i>Je ne<br/>sais pas</i> | <i>Total</i>     |
|-------------------------------------------------------|------------------------------|--------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------|------------------|
| <i>0 bonne<br/>réponse</i>                            | 0,1%<br>(1,63%)              | 2,43%<br>(39,64%)              | 2,62%<br>(42,74%)                  | 0,88%<br>(14,36%)                   | 0,1%<br>(1,63%)           | 6,13%<br>(100%)  |
| <i>1 bonne<br/>réponse</i>                            | 0,88%<br>(3,44%)             | 12,84%<br>(50,2%)              | 8,27%<br>(32,33%)                  | 3,3%<br>(12,9%)                     | 0,29%<br>(1,13%)          | 25,58%<br>(100%) |
| <i>2 bonnes<br/>réponses</i>                          | 1,26%<br>(3,14%)             | 23,35%<br>(58,26%)             | 12,16%<br>(30,34%)                 | 2,92%<br>(7,28%)                    | 0,39%<br>(0,98%)          | 40,08%<br>(100%) |
| <i>3 bonnes<br/>réponses</i>                          | 1,07%<br>(3,8%)              | 18,68%<br>(66,21%)             | 6,91%<br>(24,5%)                   | 1,36%<br>(4,82%)                    | 0,19%<br>(0,67%)          | 28,21%<br>(100%) |
| <i>Total</i>                                          | 3,31%                        | 57,3%                          | 29,96%                             | 8,46%                               | 0,97%                     | 100%             |
| <i>X-squared = 32.02, df = 12, p-value = 0.001374</i> |                              |                                |                                    |                                     |                           |                  |

Le tableau 8 reprend le croisement entre la connaissance objective et la satisfaction de la démocratie dans l'UE de la part des citoyens belges. Le graphique 5 représente visuellement la relation entre les deux variables. En effectuant un test d'indépendance du Khi carré à partir des variables « satisfaction » et « connaissance objective », nous remarquons que leur croisement est représentatif : la p-valeur du test équivaut à 0.001374. Il est à souligner que le lien est moins significatif que pour la relation entre les variables « satisfaction » et « connaissance subjective » au tableau précédent. De plus, étant donné que le Khi carré calculé (32.02) est supérieur au Khi carré théorique (12), cela exprime une dépendance entre les données.

Graphique 5 :



Ce que l'on peut remarquer à première vue dans ce graphique 5, c'est que la satisfaction tend à croître au fur et à mesure que le nombre de bonnes réponses augmente tandis que l'insatisfaction procède au cheminement inverse. Il est intéressant de remarquer que seule la catégorie de ceux qui ont une faible connaissance objective (« 0 bonne réponse ») a une insatisfaction majoritaire (57,1%). Pour leurs opposés, les très satisfaits (« 3 bonnes réponses »), plus de 70,01% sont satisfaits avec la démocratie dans l'UE.

Il faut souligner, si l'on compare nos deux premiers tableaux sur la satisfaction de la démocratie dans l'UE, que la dépendance des variables est plus élevée pour le tout premier. En effet, même s'ils sont significatifs tous les deux, le lien entre la satisfaction et la connaissance subjective (tableau 7) est néanmoins plus dépendant qu'avec la connaissance objective (tableau 8).

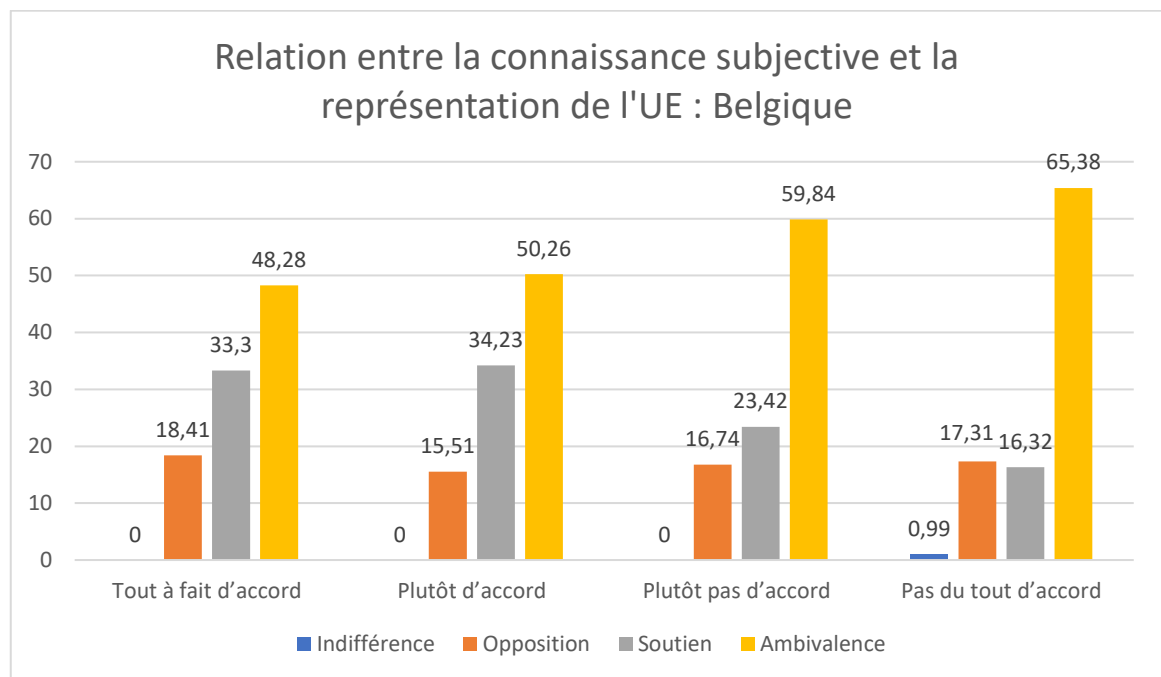
### III.3. Connaissance subjective et représentation de l'UE

Tableau 9 :

| <i>Représentation</i><br><i>Conn.</i><br><i>subjective</i> | <i>Indifférence :</i><br><i>rien répondu</i> | <i>Opposition :</i><br><i>uniquement</i><br><i>éléments</i><br><i>négatifs</i> | <i>Soutien :</i><br><i>uniquement</i><br><i>éléments</i><br><i>positifs</i> | <i>Ambivalence :</i><br><i>éléments positifs</i><br><i>et négatifs</i> | <i>Total</i>     |
|------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|------------------|
| <i>Tout à fait</i><br><i>d'accord</i>                      | 0% (0%)                                      | 1,56%<br>(18,41%)                                                              | 2,82%<br>(33,3%)                                                            | 4,09%<br>(48,29%)                                                      | 8,47%<br>(100%)  |
| <i>Plutôt</i><br><i>d'accord</i>                           | 0% (0%)                                      | 8,46%<br>(15,51%)                                                              | 18,68%<br>(34,23%)                                                          | 27,43%<br>(50,26%)                                                     | 54,57%<br>(100%) |
| <i>Plutôt pas</i><br><i>d'accord</i>                       | 0% (0%)                                      | 4,38%<br>(16,74%)                                                              | 6,13%<br>(23,42%)                                                           | 15,66%<br>(59,84%)                                                     | 26,17%<br>(100%) |
| <i>Pas du tout</i><br><i>d'accord</i>                      | 0,1%<br>(0,99%)                              | 1,75%<br>(17,31%)                                                              | 1,65%<br>(16,32%)                                                           | 6,61%<br>(65,38%)                                                      | 10,11%<br>(100%) |
| <i>Je ne sais pas</i>                                      | 0% (0%)                                      | 0,1%<br>(14,7%)                                                                | 0% (0%)                                                                     | 0,58%<br>(85,3%)                                                       | 0,68%<br>(100%)  |
| <i>Total</i>                                               | 0,1%                                         | 16,25%                                                                         | 29,28%                                                                      | 54,37%                                                                 | 100%             |
| <i>X-squared = 33.167, df = 12, p-value = 0.0009116</i>    |                                              |                                                                                |                                                                             |                                                                        |                  |

Le tableau 9 reprend le croisement entre la connaissance subjective et la représentation personnelle de l'UE de la part des citoyens belges. Le graphique 6 représente visuellement la relation entre les deux variables. En effectuant un test d'indépendance du Khi carré à partir des variables « représentation » et « connaissance subjective », nous remarquons que leur croisement est représentatif : la p-valeur du test équivaut à 0.0009116. De plus, étant donné que le Khi carré calculé (33.167) est supérieur au Khi carré théorique (12), cela exprime une dépendance entre les données.

Graphique 6 :



Dans ce graphique 6, nous pouvons apercevoir une présence importante de l'ambivalence, ce qui est logique si on reprend les chiffres descriptifs de la représentation personnelle des citoyens belges : 54,38% sont ambivalents. L'aspect attrayant à propos de cette ambivalence est qu'elle a tendance à augmenter plus la connaissance subjective est moindre. Au niveau du soutien à l'UE, il suit le chemin inverse. Plus la connaissance subjective descend, plus le soutien diminue également, même s'il est un tout petit peu plus élevé chez les « plutôt d'accord » que chez les « tout à fait d'accord ». Pour l'opposition, il est intéressant de remarquer qu'elle est stable, tous niveaux de connaissance subjective confondus. Elle est d'ailleurs la plus élevée (18,41%) chez ceux qui présentent une bonne connaissance subjective. L'indifférence est très faible et se situe exclusivement chez les personnes qui ne comprennent pas du tout l'UE subjectivement (0,99%).

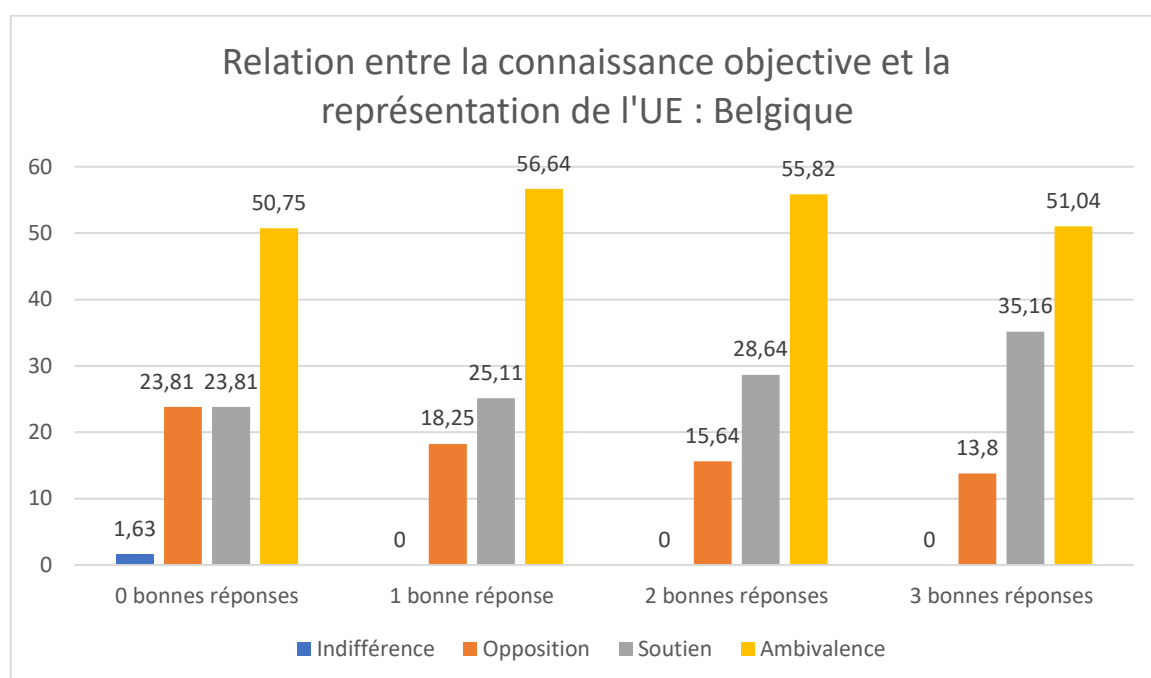
### III.4. Connaissance objective et représentation de l'UE

Tableau 10 :

| <i>Représentation</i><br><i>Conn.</i><br><i>objective</i> | <i>Indifférence :<br/>rien répondu</i> | <i>Opposition :<br/>uniquement<br/>éléments<br/>négatifs</i> | <i>Soutien :<br/>uniquement<br/>éléments<br/>positifs</i> | <i>Ambivalence :<br/>éléments positifs<br/>et négatifs</i> | <i>Total</i>     |
|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------|--------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|------------------|
| <i>0 bonnes<br/>réponses</i>                              | 0,1%<br>(1,63%)                        | 1,46%<br>(23,81%)                                            | 1,46%<br>(23,81%)                                         | 3,11%<br>(50,75%)                                          | 6,13%<br>(100%)  |
| <i>1 bonne<br/>réponse</i>                                | 0% (0%)                                | 4,67%<br>(18,25%)                                            | 6,42%<br>(25,11%)                                         | 14,49%<br>(56,64%)                                         | 25,58%<br>(100%) |
| <i>2 bonnes<br/>réponses</i>                              | 0% (0%)                                | 6,23%<br>(15,54%)                                            | 11,48%<br>(28,64%)                                        | 22,37%<br>(55,82%)                                         | 40,08%<br>(100%) |
| <i>3 bonnes<br/>réponses</i>                              | 0% (0%)                                | 3,89%<br>(13,8%)                                             | 9,92%<br>(35,16%)                                         | 14,4%<br>(51,04%)                                          | 28,21%<br>(100%) |
| <i>Total</i>                                              | 0,1%                                   | 16,25%                                                       | 29,28%                                                    | 54,37%                                                     | 100%             |
| <i>X-squared = 26.257, df = 9, p-value = 0.001854</i>     |                                        |                                                              |                                                           |                                                            |                  |

Le tableau 10 reprend le croisement entre la connaissance objective et la représentation personnelle de l'UE de la part des citoyens belges. Le graphique 7 représente visuellement la relation entre les deux variables. En effectuant un test d'indépendance du Khi carré à partir des variables « représentation » et « connaissance objective », nous remarquons que leur croisement est représentatif : la p-valeur du test équivaut à 0.001854. De plus, étant donné que le Khi carré calculé (26.257) est supérieur au Khi carré théorique (9), cela exprime une dépendance entre les données.

Graphique 7 :



Comme le précédent, le graphique 7 montre une ambivalence majoritaire tous niveaux de connaissance objective confondus. De plus, cette ambivalence ne suit pas une logique continue ascendante ou descendante prononcée.

En ce qui concerne le soutien, sa proportion tend à augmenter plus la connaissance objective croît. L'opposition réagit de manière inverse. Plus la connaissance objective s'élève, plus l'opposition décline. Le peu d'indifférence des répondants belges réside essentiellement chez les personnes n'ayant obtenu aucune bonne réponse sur les trois questions de connaissance objective de l'UE.

Il faut souligner, si l'on compare nos deux derniers tableaux sur la représentation personnelle des citoyens l'UE, que la dépendance des variables est de nouveau plus élevée pour le premier. En effet, même s'ils sont tous les deux significatifs, le lien entre la représentation et la connaissance subjective (tableau 9) est tout de même plus dépendant qu'avec la connaissance objective (tableau 10).

## IV. Résultats<sup>38</sup>

Il s'agit ici de reprendre les résultats que nous avons pu mobiliser dans la partie destinée aux croisements des variables. En procédant de la sorte, nous pouvons tester nos hypothèses précédemment énoncées. Dans un premier temps, nous évaluons la relation entre les deux types de connaissance et la mesure dualiste de la satisfaction de la démocratie dans l'UE. Par après, nous analysons le lien entre les deux types de connaissance et l'indicateur de Stoeckel (2013) de la représentation de l'UE.

Tout d'abord, nous pouvons affirmer que globalement, avec l'indicateur plus ou moins binaire de la satisfaction à la démocratie dans l'UE, les citoyens disposant d'une bonne connaissance subjective et objective tendent à être plus favorables à une satisfaction, donc à un soutien à l'UE. À l'opposé, les citoyens qui n'ont pas une connaissance subjective et objective élevée sont plus enclins à tenir des attitudes d'opposition.

Ces premiers résultats semblent donc concorder avec notre première hypothèse en deux phases. Cependant, il faut souligner que ceux qui manifestent le plus de connaissance subjective comptent néanmoins dans leurs rangs 11,46% de personnes qui ne sont pas du tout satisfaits de la démocratie dans l'UE.

Cette observation a son importance et doit être sans nul doute relevée. Toutefois, elle ne nous permet pas de confirmer définitivement notre deuxième hypothèse car elle pourrait découler du fait que beaucoup de personnes n'ayant pas une connaissance objective élevée surestiment leurs capacités réelles c'est-à-dire qu'elle prétendent à une bonne connaissance subjective alors que celle-ci n'apparaît pas dans la connaissance objective, comme démontré dans le point I.4.

Pour l'indicateur reprenant le soutien, l'opposition, l'ambivalence et l'indifférence, la connaissance a ici quatre effets parfois divergents selon le type de connaissance. En effet, pour la connaissance subjective, il apparaît globalement que plus de connaissance amène à plus de soutien. Néanmoins, nous remarquons que l'attitude d'opposition reste relativement stable tous niveaux de connaissance subjective confondus. En ce qui concerne l'ambivalence, nous apercevons que son niveau a tendance

---

<sup>38</sup> Les tableaux 11 et 12 représentent les résultats obtenus de nos croisements de variables.

à augmenter plus le niveau de connaissance subjective baisse. L'indifférence est quant à elle très faible et se situe dans les rangs des personnes qui ont très peu de connaissance subjective.

La connaissance objective produit des résultats différents. Si la congruence entre une connaissance objective plus élevée et un soutien à l'UE plus prononcé est de nouveau observée, le lien entre une connaissance objective plus élevée et une opposition moindre existe également. De plus, nous remarquons un niveau d'ambivalence élevé et stable tous niveaux de connaissance objective confondus. Enfin, comme pour la connaissance subjective, la très petite part d'indifférence se trouve chez les personnes ayant une très faible connaissance objective.

Donc, au regard de ces observations et de nos outils mobilisés, malgré les quelques écarts ici soulignés, nous pouvons confirmer notre première hypothèse en deux phases à savoir que davantage de connaissance de l'UE amène à plus de soutien à celle-ci et qu'*a contrario*, moins de connaissance de l'UE engendre plus d'opposition et donc ceci conduit à rejeter notre deuxième hypothèse. Ces résultats semblent rejoindre les travaux de chercheurs qui ont déjà confirmé ces assertions (Inglehart, 1970 ; Inglehart *et al.*, 1987 ; Gabel, 1998 ; Janssen, 1991 ; de Vreese & Boomgaarden, 2006 ; Clark & Hellwig, 2012).

Ensuite, nous pouvons infirmer notre troisième hypothèse selon laquelle plus de connaissance produit davantage d'ambivalence à propos de l'UE. En effet, il a été démontré que moins les répondants belges avaient de connaissance subjective, plus ils étaient ambivalents. Aussi, nous avons perçu que l'ambivalence restait stable et à un niveau élevé quel que soit le niveau de connaissance objective. Nous nous démarquons alors de la théorie de Stoeckel (2013) qui était la base de notre troisième hypothèse.

Enfin, nous ne pouvons ni confirmer ni infirmer notre quatrième et dernière hypothèse qui présumait que moins les citoyens disposaient de connaissance sur l'UE, plus ils étaient indifférents. Bien que la totalité de cette très petite part qu'est l'indifférence observée se situe exclusivement chez les personnes qui ont très peu de connaissance subjective et objective, nous ne pouvons pas émettre une observation fiable car la proportion est tellement infime dans notre cas d'étude belge (0,09% : une personne sur les 1028 Belges interrogés) qu'elle ne peut être représentative d'un ensemble.

Les tableaux 11 et 12 représentent les résultats que nous avons pu générer tout au long de cette partie quantitative.

Tableau 11<sup>39</sup> :

| Satisfaction<br>Connaissance   | Attitude de soutien |            |
|--------------------------------|---------------------|------------|
|                                | Soutien             | Opposition |
| Connaissance subjective élevée | +                   | -          |
| Connaissance subjective faible | -                   | +          |
| Connaissance objective élevée  | +                   | -          |
| Connaissance objective faible  | -                   | +          |

Tableau 12<sup>40</sup> :

| Représentation<br>Connaissance | Attitude de soutien |            |             |              |
|--------------------------------|---------------------|------------|-------------|--------------|
|                                | Soutien             | Opposition | Ambivalence | Indifférence |
| Connaissance subjective élevée | +                   | =          | -           | -            |
| Connaissance subjective faible | -                   | =          | +           | +            |
| Connaissance objective élevée  | +                   | -          | =           | -            |
| Connaissance objective faible  | -                   | +          | =           | +            |

Cependant, nous avons pu apercevoir dans les points I.3. et I.4. une certaine limite dans « l'étanchéité » des attitudes de soutien que nous avons identifiées et avec lesquelles

<sup>39</sup> 1. + : augmentation

2. - : diminution

3. = : stabilisation

<sup>40</sup> *Ibid.*

nous avons travaillé. Le croisement de nos deux indicateurs de soutien que sont la satisfaction de la démocratie dans l'UE et la représentation personnelle de l'UE a mis en évidence que l'ambivalence pouvait dans ce cas se « diluer » dans l'insatisfaction. Cette observation nous laisse à penser qu'une ambivalence pourrait se cumuler avec une opposition et éventuellement, dans un cas contraire et supposé, avec un soutien.

La rigueur des classes de soutien à l'UE peut alors poser question. Nous allons démontrer, grâce à la partie qualitative, que ce phénomène est loin d'être anormal et aléatoire.

## Partie qualitative

Dans ce volet qualitatif, nous allons à présent étudier les retranscriptions des FG des étudiants et des seniors. Pour commencer, une analyse des éléments à propos de la connaissance de l'UE évoqués par les participants est réalisée. Ensuite, nous tentons de comprendre le lien entre la connaissance de l'UE et l'attitude de soutien des individus. Pour cela, nous étudions le FG des étudiants en identifiant leur profil de connaissance et leurs interactions. Nous terminons en reprenant les résultats relevés dans cette partie qualitative.

### I. UE : objet complexe difficilement identifié

À travers l'analyse des FG des étudiants et des seniors, plusieurs éléments vont nous permettre de distinguer un sentiment relativement partagé de méconnaissance de l'UE et de ses institutions et une difficulté à percevoir les tenants et aboutissants de celle-ci parmi les participants des deux tables de discussion. Dans cette sous-partie sont mobilisés différents extraits<sup>41</sup> provenant des retranscriptions des FG des étudiants ainsi que des seniors.

---

<sup>41</sup> Un répertoire des extraits utilisés se situe dans l'annexe 8.

## I.1. Carence d'information et de communication reconnue

Extrait 1<sup>42</sup> :

Romain : Moi je pense que, enfin en tout cas moi j'arrive, j'ai énormément de mal à avoir une opinion sur l'Europe, euh, aux vues de trop peu d'information que j'ai là-dessus. Enfin, je suis... Enfin... Je ne suis pas nul nul en politique, enfin je ne suis pas très très expert, je ne suis pas très très bon, et enfin, je vois que l'Europe, c'est vraiment... Je n'ai pas assez d'information.

Eudes : Mais ça je pense que c'est tout le monde parce que l'Europe a un vrai problème de, de communication au niveau de ce qu'elle fait, et apparemment parfois il y a même des, des, des... Des décisions qui sont prises par l'Europe, qui sont des bonnes décisions entre guillemets qui sont un peu récupérées par les différents pays membres, je n'ai pas d'exemples donc je suis désolé, et, euh, donc les pays membres les font passer comme des décisions qu'ils ont prises eux-mêmes alors que ce sont des décisions qui viennent de l'Europe. Donc désolé, je n'ai pas d'exemple, donc... Vous pouvez me croire ou bien aller vérifier sur internet...

Romain : C'est avec peut-être, à l'idée, enfin, la montée comme ça des extrêmes, qui on a l'impression que l'Europe au final ne sert à rien.

Eudes : Ah voilà.

Romain : Alors que les actions prises, bien en fait...

Eudes : Ouais, c'est une sorte de technocratie, on ne sait pas trop ce qui se passe là-bas et... Voilà. Je pense qu'ils ont vraiment un gros problème là-dessus, l'Europe.

Dans ce premier extrait ci-dessus, les deux étudiants Romain et Eudes discutent d'un certain manque d'information et de communication à propos de l'UE. Cette part de discussion intervient lorsque la modératrice du FG introduit le sujet de l'UE. Romain, comme première réaction à propos de la thématique européenne, explique qu'il a une certaine difficulté à se faire une opinion de l'UE à cause d'une carence en information. Eudes embraye en affirmant qu'il n'y a que peu de communication sur les actes réels de l'UE et qu'il est donc compliqué de distinguer si certaines décisions proviennent de l'Europe ou non. Romain y voit un lien avec la montée des extrêmes. Eudes perçoit l'UE comme une technocratie dans laquelle « on ne sait pas trop ce qui se passe ».

---

<sup>42</sup> FG des étudiants.

Extrait 2<sup>43</sup> :

Greta : Euh, d'ailleurs, tous nos bourgmestres, quand ils font une route, ils ont fait une route, mais personne ne sait que l'Europe a mis de l'argent dedans. Euh, et quand il y a quelque chose qui ne va pas, c'est à cause de l'Europe. Et j'ai lu dernièrement, euh, un, un article fait par La Wallonie, c'est un journal que tout le monde peut recevoir, et, euh, ils parlaient des épiceries sociales. Et je ne savais pas comment ça marchait, j'ai regardé...

Diane : Ce sont les Néerlandais, non?

Greta : Non non, c'est bien organisé, il y en a notamment à (???), et ça ne fait pas aux grands magasins et cetera. C'est vraiment bien canalisé et c'est grâce aux fonds européens.

Antoine : C'est le Fonds...

Greta : Mais qui le sait?

Elsa : On ne le sait pas.

Greta : Qui est-ce qui le sait? Alors je trouve que là, il y a un manque de, de communication.

Mado : Il y a un gros problème de communication.

Richard : D'information, quoi.

Pour l'extrait 2, les protagonistes seniors avancent une non-reconnaissance, une méconnaissance de la participation de l'UE dans certains projets locaux à travers divers subsides. Cet argument arrive sur la table lorsque la participante Greta l'évoque au moment où le FG discute des avantages et inconvénients de l'UE<sup>44</sup>. Elle fait part d'exemples comme les routes de communes et des épiceries sociales dans lesquelles les citoyens ne savent pas que l'UE intervient. À l'aide de cette conversation et ces exemples, Greta, Mado et Richard en déduisent un manque d'information et de communication.

---

<sup>43</sup> FG des seniors.

<sup>44</sup> En référence à la question 3 du scénario du FG.

## I.2. Distance des acteurs et des institutions européennes

Extrait 3<sup>45</sup> :

Antoine : Mais ils sont combien, au parlement? Européen?  
Greta : Ah beaucoup, hein.  
Antoine : Beaucoup!  
Bill : Les Belges, ils sont combien?  
Mado : Aucune idée.  
Greta : Pas beaucoup.  
Antoine : On n'en connaît pas.  
Bill : Non.  
Antoine : Combien, neuf?  
Bill : Neuf.  
Antoine : On ne les connaît pas tous, hein.  
Elsa : Non.

Dans ce troisième extrait, il est question des eurodéputés. Ce passage se produit dans le prolongement de la discussion du FG des seniors sur la supposée méconnaissance de l'UE. C'est Antoine qui introduit le sujet en posant la question du nombre de parlementaires européens. Bill le supplée en s'interrogeant sur le nombre de Belges au PE. Il apparaît que les participants seniors ne semblent pas connaître le nombre total de parlementaires européens ou le nombre d'eurodéputés belges. D'ailleurs, Antoine spécifie bien que les participants ne les connaissent pas dans leur totalité.

---

<sup>45</sup> FG des seniors.

Extrait 4<sup>46</sup> :

Mado : Même quand il y a un Conseil des ministres, bien oui il y a, on sait qu'il y a eu un Conseil des ministres au niveau européen, mais...

Bill : On sait qu'il y a eu des embouteillages à (???).

Elsa : On le sait parce que Bruxelles a été paralysée par le trafic!

Mado : Voilà. Mais on sait rarement ce qui s'est fait.

Elsa : Mais, mais... Qu'est-ce qui en est sorti, on ne sait pas.

(...)

Mado : Je trouve que l'Europe devrait davantage se vendre.

Richard : C'est vrai. Oui.

L'extrait 4 démontre quant à lui une non-connaissance des tenants et aboutissants d'instances de l'UE, en l'occurrence ici le Conseil des ministres, dans le FG des seniors. Mado l'invoque lorsque la table de discussion discute des gagnants et des perdants du projet européen<sup>47</sup>. Encore une fois, il apparaît un assentiment plus ou moins partagé d'une méconnaissance de l'UE et plus spécifiquement de ses institutions et acteurs. Cet exemple incarne une distance entre les citoyens et les organismes de l'UE. Mado finit d'ailleurs par suggérer que l'UE « se vende davantage », pour pouvoir mieux se faire connaître.

### I.3. Difficulté d'attribution de la responsabilité et prise de conscience

Extrait 5<sup>48</sup> :

Mado : C'est, je trouve que c'est très difficile, en tout cas pour moi, sans doute parce que je ne m'y connais pas, je ne m'y connais pas, pour moi c'est très difficile de, de dire « Ouais c'est à cause de l'Europe que », ou « C'est grâce à l'Europe que ». Il me semble que tout est tellement imbriqué que...

Antoine : Oui.

(...)

Mado : Et puis je crois qu'on en revient à ce qu'on disait au départ, l'Europe se fait mal connaître.

Bill : Oui.

Mado : Finalement, on sait très peu...

<sup>46</sup> FG des seniors.

<sup>47</sup> En référence à la question 4 du scénario du FG.

<sup>48</sup> FG des seniors.

Ce cinquième extrait porte sur une réflexion de la difficulté d'attribution de la responsabilité de l'UE dans la prise de décision ou dans des mesures politiques. Il peut par ailleurs être mis en lien avec un élément de l'extrait 1. C'est la participante Mado qui le met en exergue en évoquant un caractère « imbriqué » de diverses situations politiques. Il est intéressant de remarquer ici que Mado attribue cette difficulté de distinction à sa présumée méconnaissance.

Extrait 6<sup>49</sup> :

1) Basil : C'est vrai qu'en général les gouvernements nationaux, ils nationalisent les victoires, ce qui a été voté, euh, de bien, et ils européanisent les défaites. C'est-à-dire que ce qui n'est pas bien, c'est la faute de l'Europe aussi.

2) Lily : Mais je crois que ça rejoint ce qu'on disait tantôt, que les gouvernements ont tendance à s'attribuer la, les réformes positives de l'Europe, je ne sais pas on va appeler ça, et que les échecs de l'Europe, bien ça... Là on dit bien que (??).

Romain : Ou les échecs du gouvernement.

Lily : Ce n'est surtout pas le gouvernement national qui l'a fait, c'est l'Europe. Alors que quand ça marche bien, « Oui on a un peu fait là-dedans... ». On a bien (??).

Le dernier et sixième extrait démontre une prise de conscience dans le FG des étudiants à propos de cette difficulté d'attribution de la responsabilité réelle de l'UE et que celle-ci peut être détournée par des gouvernements nationaux. C'est Basil qui avance cet argument dans un premier temps. Il affirme que ceux-ci « nationalisent » les succès politiques et « européanisent » les échecs. Lily reprend également cet élément plus loin dans la discussion lorsque le FG s'oriente sur les bienfaits de l'UE.

#### I.4. Premières observations

Ces trois premiers points de cette partie qualitative nous permettent de réaliser un lien avec notre cadre théorique. En effet, nos premières observations portent sur des passages dans les tables de discussion dans lesquels les participants relevaient un certain manque d'information et de communication à propos de l'UE. Cela correspond notamment à l'observation de plusieurs auteurs dans la littérature (Maier & Rittberger 2008 ; de Vreese, 2002 ; Anderson & McLeod, 2004).

Ensuite, nous avons pu reprendre des extraits des FG qui faisaient apparaître une méconnaissance des acteurs et des institutions européennes, ce qui amène une distance

---

<sup>49</sup> FG des étudiants.

entre les citoyens et l'UE. Dans la littérature scientifique, nombreux auteurs soulignent ce risque de distance de cette UE difficilement connaissable (Janssen, 1991 ; de Vries *et al.*, 2011 ; McLaren, 2007 ; Hobolt, 2012a).

Enfin, la responsabilité de l'UE est une complexité supplémentaire pour les citoyens. D'une part, nous avons remarqué avec l'extrait 5 du FG des seniors qu'il était difficile pour les individus de percevoir cette responsabilité européenne, comme l'ont par exemple relevé Hobolt et Tilley (2014).

D'autre part, il a été recensé également que les citoyens européens peuvent prendre conscience que cette identification complexe de l'attribution de responsabilité peut faire l'objet d'un détournement de la part de la sphère politique nationale. Cette possible clairvoyance de distinction entre le niveau national et européen avait également été observée par Karp, Banducci et Bowler (2003) et Sanchez-Cuenca (2000).

## II. Lien entre la connaissance de l'UE et l'attitude de soutien

Comme énoncé précédemment, nous allons à présent procéder à l'analyse du lien entre le niveau de connaissance de l'UE des participants du FG des étudiants et leurs attitudes de soutien envers celle-ci. Il s'agit de classer les étudiants en fonction de leur connaissance par rapport à ce qu'ils ont pu démontrer durant la table de discussion.

Encore une fois, il faut préciser que seul le FG des étudiants a ici été analysé car le lien entre leur niveau de connaissance supposé et leur comportement de soutien était beaucoup plus perceptible que celui des seniors et que la table de discussion des étudiants a été celle à laquelle nous avons pu assister personnellement. Aussi, il est nécessaire de rappeler que cette analyse relève d'une observation interprétative et subjective. Elle n'a pas valeur de norme, mais bien de complément à l'analyse quantitative.

### II.1. Identification de la connaissance des participants

Dans ce sous-volet, nous procédons à une identification du niveau de connaissance à propos de l'UE des participants au FG des étudiants et à une classification de ceux-ci. Premièrement, nous répertorions les étudiants qui ont un niveau de connaissance relativement bon. Ensuite, les participants avec peu de connaissance sont identifiés. Après, se placent les étudiants avec un niveau de connaissance qui forme un intermédiaire entre les deux catégories citées ci-dessus. Enfin pour terminer deux cas particuliers sont répertoriés.

#### II.1.1. Participants avec une bonne connaissance de l'UE

Trois étudiants ont été catalogués comme ayant un niveau de connaissance de l'UE relativement bon : Basil, Bryan et Eudes<sup>50</sup>.

Basil témoigne d'une certaine connaissance concernant l'UE car il se présente tout d'abord comme un étudiant en master en études européennes, ce qui influe directement sur son type de profil. Ensuite, il fait preuve d'une compétence à distinguer les institutions européennes. Basil démontre également une connaissance de la situation dans laquelle le

---

<sup>50</sup> Les extraits faisant référence à l'identification des niveaux de connaissance de Basil, Bryan et Eudes sont dans l'annexe 9 aux points I., II., et III.

Royaume-Uni, candidat à la sortie de l'UE, se trouve et expose une compréhension du vote du Brexit.

Bryan atteste également de connaissances de l'UE. Dans un premier temps, il exprime son discernement des compétences et secteurs où l'UE intervient. De plus, il affiche un *background* lui permettant de saisir différents organismes européens et des situations particulières, comme il le fait en mentionnant le rôle de la BCE ou encore l'épisode de la crise grecque.

Enfin, Eudes présente un profil avec une bonne connaissance. Il le prouve dans les extraits sélectionnés en mentionnant des connaissances géopolitiques de l'UE. Il témoigne aussi d'une bonne compréhension de la crise grecque avec les différents rôles et perceptions existantes dans cet épisode de l'histoire de l'UE.

#### II.1.2. Participants avec peu connaissance de l'UE

Pour les étudiants qui démontrent peu de connaissance à propos de l'UE, nous en avons sélectionné deux : Rose et Maude<sup>51</sup>.

Rose explicite des hésitations dans sa prise de décision éventuelle si un vote de sortie était réalisé en Belgique<sup>52</sup>. Elle ne sait tout simplement pas comment se positionner car elle ne dispose pas suffisamment d'éléments cognitifs pour connaître correctement les implications de ce type de vote. En outre, Rose éprouve des difficultés à reconnaître certaines thématiques de l'histoire de l'UE. Elle affirme ne pas en connaître énormément au sujet de la crise des réfugiés en analysant une image l'évoquant pendant le FG ainsi que sur la crise grecque.

Maude se trouve dans le même cas de figure que Rose. Elle reconnaît d'emblée des difficultés à parler de l'UE dès que le sujet vient sur la table et ne sait pas se positionner clairement. De plus, elle affirme que si elle n'intervient que très peu sur cette thématique, c'est parce qu'elle fait face à des lacunes cognitives.

---

<sup>51</sup> Les extraits faisant référence à l'identification des niveaux de connaissance de Rose et Maude sont dans l'annexe 9 aux points IV. et V.

<sup>52</sup> Question 3 du scénario du FG.

### II.1.3. Participants avec connaissance de l'UE moyenne

Deux participants démontrent des aptitudes de connaissance concernant l'UE, mais de manière plus modérée : Barbara et Lily<sup>53</sup>.

Barbara n'est pas très loquace, mais laisse entrevoir un niveau de connaissance de l'UE. En effet, elle semble connaître des notions de législation européenne et est capable d'identifier des aides de l'UE en termes de subsides. Toutefois, nous remarquons que Barbara tient une posture plus en retrait et reste prudente dans ses affirmations avec des tournures de phrases telles que « *je crois* », « *je ne sais pas* », ou encore l'utilisation du conditionnel.

Lily, quant à elle, démontre qu'elle connaît plus ou moins la situation du Royaume-Uni dans l'UE à propos de la thématique du Brexit. Elle est également consciente de l'aide qu'apporte l'UE par des subsides ou autres. Comme pour Barbara, elle utilise des termes prudents du type : « *je crois* », « *Je ne connais pas très bien à quelle ...* » ou encore « *Mais je ne sais pas exactement comment ça marche, donc...* ».

### II.1.4. Participants avec un profil particulier

Pour terminer, nous avons recensé deux profils particuliers : Romain et Léa<sup>54</sup>.

Tout d'abord, Romain est un participant tout à fait atypique. Dès que la table de discussion aborde la thématique de l'UE, il réagit rapidement en expliquant qu'il n'a qu'un très faible niveau de connaissance à propos de celle-ci. Cependant, cela ne l'empêche pas de tenir la conversation *a contrario* de Rose ou Maude. Ainsi, il fait preuve d'une certaine compétence puisqu'il semble être informé sur la géopolitique européenne, la crise des réfugiés, la crise grecque, mais aussi sur les aides de l'UE. Romain peut être considéré comme un individu qui a une connaissance subjective faible, mais qui, finalement, présente un niveau de connaissance relativement bon.

Enfin, Léa est également une participante particulière mais dans un registre tout autre. Elle est en réalité une immigrée d'Amérique latine et est Belge depuis quatre ans.

---

<sup>53</sup> Les extraits faisant référence à l'identification des niveaux de connaissance de Barbara et Lily sont dans l'annexe 9 aux points VI. et VII.

<sup>54</sup> Les extraits faisant référence à l'identification des niveaux de connaissance de Romain et Léa sont dans l'annexe 9 aux points VIII. et IX.

Bien qu'elle ait un avis sur le Brexit laissant entrevoir des compétences cognitives en la matière, elle semble quelque peu extérieure à la conversation sur l'UE. Elle le spécifie d'ailleurs : « *Je suis immigrée, je ne peux pas dire grand-chose ! (...) C'est pour ça que je ne me prononce pas trop là-dessus, c'est aussi, moi j'ai un point de vue extérieur (...)* ».

Le tableau 13 reprend la synthèse de l'identification du niveau de connaissance des participants au FG des étudiants.

Tableau 13 :

| Bonne connaissance de l'UE | Connaissance de l'UE moyenne | Peu de connaissance de l'UE | Méconnaissance de l'UE déclarée mais bon niveau observé | Connaissance moyenne de l'UE mais point de vue extérieur déclaré |
|----------------------------|------------------------------|-----------------------------|---------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| Basil                      | Barbara                      | Rose                        | Romain                                                  | Léa                                                              |
| Bryan                      | Lily                         | Maude                       |                                                         |                                                                  |
| Eudes                      |                              |                             |                                                         |                                                                  |

## II.2. Interprétations et analyse

Maintenant que les profils des participants ont été détaillés en fonction de leur niveau de connaissance, nous tentons d'analyser le lien entre leur niveau de connaissance et leur attitude de soutien à l'UE.

### II.2.1. Comportement consensuel collectif et pro-européen

Le premier commentaire à notifier est que la table de discussion reflète un débat très consensuel et unanimement positif à propos de l'UE<sup>55</sup>. En effet, il n'est pas à répertorier de grand désaccord lors des échanges et lorsque la modératrice pose la troisième question sur un éventuel retrait de la Belgique de l'UE, tous sont pour le maintien. De plus, si nous analysons les arguments émis lors des questions concernant

<sup>55</sup> Nous pouvons ici renvoyer vers l'annexe 10 où nous retrouvons quelques caractéristiques personnelles des étudiants relevés dans des questionnaires de sélection avant la tenue du FG. Leurs profils, bien que parfois différents, tendent à être complémentaires voire presque similaires (à propos de l'UE), sur papier.

l'UE dans la deuxième partie du FG <sup>56</sup> (questions 3 et 4), il apparaît que le nombre d'arguments positifs (10) est deux fois supérieur à celui des négatifs (5)<sup>57</sup>.

## II.2.2. Ambivalence créée et rattrapée par le soutien

Dans les discussions, dès la première question concernant l'UE (question 3), il est apparu que c'étaient presque exclusivement les arguments positifs à l'égard de l'UE qui ressortaient prioritairement. C'est la modératrice du FG qui va essayer et réussir à amener les participants à aborder des désavantages quant à l'appartenance à l'UE en utilisant des tournures de phrases successives et orientées comme : « *Donc il n'y a que des raisons pour rester* ». « *Donc la conclusion, il n'y a aucune raison de sortir maintenant* ». « *Et les inconvénients, c'est lesquels ? Alors, Lily ?* ». En réalité, c'est la modératrice qui amène et provoque une ambivalence dans le discours de certains participants, ambivalence qui aurait peut-être été moindre si la modératrice n'avait pas interféré implicitement.

Cependant, très rapidement et naturellement, certains participants récupèrent, « rattrapent » cette ambivalence créée presque artificiellement pour la diffuser dans le soutien dans un assentiment plus ou moins général. L'extrait 7 démontre ce remplacement.

Extrait 7 :

Léa : C'est surtout qu'il y a plus d'avantages que d'inconvénients à rester que de partir. Pour l'heure qu'il est, donc. Après, les, le Royaume-Uni a toujours une histoire plus différente que celle de l'Europe en elle-même. Il a toujours été comme, je ne sais plus qui disait, in and out, donc... Je suis relativement d'accord avec ce qui a été dit. Je n'ai pas vraiment de...

(...)

Lily : Moi je crois qu'il y a quand même quelques inconvénients, comme on disait tantôt; il y a moins de souveraineté nationale et on a moins de, de liberté en tant que pays individuel, on va dire. Mais... Je pense que c'est, que les inconvénients sont bien moindres que les, les côtés positifs.

Léa : Moi je suis d'accord avec ça.

Basil : Comme disait Lily, il y a des inconvénients mais c'est moindre par rapport à tous les avantages.

<sup>56</sup> Annexe 11.

<sup>57</sup> Comme nous l'avons spécifié dans notre cadre méthodologique (point I.3.2.1.), des étudiants à l'université présentent un certain niveau d'éducation et un statut socio-économique qui jouent dans leur opinion par rapport à l'UE.

### II.2.3. Attitudes de soutien cumulatives et non-distinctes

#### II.2.3.1. Ambivalence positive

De par l'observation ci-dessus, l'ambivalence donne l'impression de « cacher » des attitudes de soutien en son sein. En effet, si l'on considère l'ambivalence comme la reconnaissance d'aspects positifs et négatifs coexistant simultanément comme il est théorisé dans la littérature (Kentmen-Cin, 2017 ; Stoeckel, 2013 ; de Vries & Steenbergen, 2013), alors tous les participants exceptés Barbara, Rose et Maude peuvent être considérés comme ambivalents, bien que tous soient pour rester dans l'UE et développent beaucoup plus d'arguments positifs que négatifs.

Cette analyse nous permet donc de dépasser le caractère arbitraire de la notion d'ambivalence que nous avons mobilisée lors de la partie quantitative. En effet, grâce à ce FG, il apparaîtrait qu'il existe une sorte d'« ambivalence positive » ou une « ambivalence axée sur le soutien ». Nous pourrions également présupposer *a contrario* une « ambivalence négative » ou une « ambivalence axée sur l'opposition ». Dans le cas de notre table de discussion avec les étudiants, nous serions donc globalement situés dans une ambivalence positive.

Un autre point de vue consisterait éventuellement à considérer l'ambivalence comme une attitude surplombant le clivage soutien ou opposition, ce qui nous rapprocherait de l'observation de Van Ingelgom (2013). L'argument serait alors que l'ambivalence constituerait un concept différent du soutien ou de l'opposition et qu'elle ne devrait pas être considérée comme ces deux catégories puisqu'elle se retrouverait chez l'une comme chez l'autre. Nous pourrions prendre également en compte l'observation que nous avons réalisée dans la partie quantitative (point I.3.) où nous avons pu déceler que l'insatisfaction de la démocratie dans l'UE des répondants belges de l'Eurobaromètre se « diluait » dans l'ambivalence. Ce cas aurait pu également être considéré comme une « ambivalence négative ».

Le seul participant dont nous serions tentés de dire qu'il relèverait d'une réelle ambivalence au sens stricte du terme serait Romain. Celui-ci développe trois arguments positifs concernant l'UE et en acquiesce un également, tandis qu'il en introduit trois négatifs, c'est-à-dire le plus grand total de l'ensemble des participants.

### II.2.3.2. Indifférence positive

Il est à souligner que cette analyse de classes non-exclusives peut se développer à d'autres postures. Nos trois participantes Barbara, Rose et Maude qui ne sont pas considérées comme ambivalentes, si l'on considère comme personnes ambivalentes uniquement celles qui développent et acquiescent des éléments positifs et négatifs, ont également des attitudes qui se combinent.

Barbara est une participante que nous avons identifiée comme ayant une connaissance de l'UE relativement moyenne (point II.1.3.). Bien que sa timidité lors des échanges n'aide pas à son profilage, son seul et unique argument pour rester dans l'UE<sup>58</sup> fait référence à la recherche du *statu quo* par rapport à la situation de la Belgique dans l'UE comme nous le montre l'extrait 8 :

Extrait 8 :

Barbara : Euh, bien moi je dirais que c'est, ce serait une perte de temps entre guillemets, de sortir, parce que – (???) – je crois que 80 % de la législation nationale vient de la législation européenne, donc, euh, il faudrait tout recommencer et... C'est déjà fait, et ce serait un peu bête, enfin, une grosse perte de temps, quoi.

Barbara a « voté » pour le maintien de la Belgique dans l'UE en réponse à la troisième question du FG. Cependant, nous avons pu remarquer qu'elle tient une posture distante par rapport à la conversation : seulement 17 réactions sur l'ensemble du FG de 3 heures et 8 pour la partie portant plus spécifiquement sur l'UE. De plus, son argument de recherche du *statu quo* pourrait être interprété comme un certain fatalisme : il faut rester car il nous faudrait faire beaucoup d'efforts pour sortir, donc autant ne rien changer.

Il est intéressant de noter que ces observations de distance et d'un certain fatalisme correspondent à la définition d'un type d'indifférence, si l'on se réfère à la littérature (Stoeckel, 2013 ; Van Ingelgom, 2013). Barbara peut ainsi être considérée comme une participante qui cumulerait une attitude de soutien, mais également d'indifférence. On pourrait alors parler d' « indifférence positive ».

---

<sup>58</sup> Élément de réponse à la question 3 du scénario du FG.

### II.2.3.3. Incertitude ou soutien par défaut

Rose et Maude sont les deux participantes avec peu de connaissance de l'UE et elles sont toutes les deux d'avis que la Belgique reste dans l'UE. Bien que Rose ait développé un argument négatif sur l'UE, elles présentent à peu près le même profil : elles soutiennent l'avis du maintien dans l'UE (question 3) sans savoir particulièrement pourquoi, comme l'explique l'extrait 9.

Extrait 9 :

Modératrice : Il y en a trois que je n'ai pas encore beaucoup entendu, Maude, Léa et Barbara.  
(...)  
Maude : Moi je ne m'y connais pas trop là-dedans, mais je me dis pourquoi, pourquoi partir? Enfin, on serait, on aurait déjà abordé le sujet depuis longtemps, alors.  
Modératrice : Pardon?  
Maude : On aurait peut-être déjà apporté le sujet depuis longtemps si ça n'allait vraiment pas, comme ça. Mais je ne m'y connais pas, c'est pourquoi...  
Modératrice : C'est pour ça que tu n'interviens pas, parce que...?  
Maude : Oui oui, c'est pour ça que je n'interviens pas, oui, oui.  
Modératrice : On a dit qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce qui nous intéressait, justement, c'est de savoir...  
Maude : Oui oui mais je ne sais même pas, je ne sais même pas quoi dire. Je ne sais pas. Je préfère juste dire que, voilà, autant rester, tant qu'on est là, et, bien, pourquoi partir?  
Modératrice : Mais tu as quand même voté.  
Maude : Oui. Mais j'ai précisé en-dessous.  
Modératrice : Ah oui! Okay, pardon. Okay. Tu as voté et tu as dit... Il y en a d'autres qui étaient dans ce cas-là? De se dire, en fait, « Je vote, mais je ne sais pas »?  
Rose : Bien, moi, aussi.  
Modératrice : Toi aussi?  
Rose : Ouais.  
Modératrice : Il y en a d'autres?  
Rose : Je ne sais pas trop ce que ça impliquerait, en fait, de sortir, donc, euh... Je n'ai pas l'impression que c'est si mal que ça pour l'instant donc moi je resterais, quoi.

Rose et Maude expliquent qu'elles seraient pour le maintien de la Belgique dans l'UE si un referendum avait lieu, mais ne savent pas correctement justifier leur choix. Elles le précisent d'ailleurs à la modératrice. Si l'on considère que Rose et Maude soutiennent l'intégration avec leur « vote », même si Rose a évoqué un argument négatif, nous pourrions parler d'une incertitude ou d'un soutien par défaut.

#### II.2.4. Connaissance comme conscience de choix

Maintenant que les attitudes de soutien ont été identifiées et décomposées nous pouvons tenter d'exposer l'éventuel lien entre les niveaux de connaissance de l'UE et les attitudes de soutien. S'il nous est difficile d'exposer une relation claire et sans ambiguïté en raison du fait que cette partie qualitative constitue un ensemble d'observations et d'interprétations, un lien indirect peut néanmoins être identifié : celui de la connaissance comme vecteur de conscience de choix.

En effet, s'il on considère les participants du FG disposant de connaissances de l'UE<sup>59</sup>, nous remarquons que, contrairement à Rose et Maude qui ont peu ou pas de connaissances, ceux-ci ont globalement une capacité plus grande à identifier les aspects positifs et négatifs. Cela leur permet également d'avoir un avis beaucoup plus développé, argumenté et éclairé que dans le cas contraire.

Donc, détenir des connaissances de l'UE offrirait une plus grande opportunité de réaliser un choix politique qui correspondrait aux intérêts des individus. Rose et Maude, au contraire, avaient adopté un comportement de soutien sans savoir pourquoi et pouvaient courir le risque d'émettre un choix qui ne soit pas conforme à leurs attentes réelles. De plus, comme le démontre l'extrait 6 (point I.3.), la connaissance de l'UE permet de comprendre la logique des responsabilités parfois très difficile à appréhender. Ces observations qui confèrent un rôle d'éclairage à la connaissance politique concordent en réalité avec des travaux d'auteurs (Smith, 1989 ; Bennett, 1995 ; Hobolt & Tilley, 2014).

---

<sup>59</sup> Basil, Bryan et Eudes (Bonne connaissance de l'UE) ainsi que Barbara et Lily (Connaissance de l'UE moyenne) et un de nos cas particuliers Romain.

### III. Résultats

Par cette partie qualitative, nous avons pu démontrer que l'UE peut être considérée comme un objet très complexe aux yeux des individus en raison de plusieurs facteurs non-exhaustifs : le manque d'information, la distance des acteurs et institutions et l'attribution floue des responsabilités, même si cette dernière est possible.

Ensuite, après une identification des niveaux de connaissance de l'UE des participants et une analyse des conversations autour des arguments concernant l'UE, nous avons pu faire ressortir des observations qui remettent en question quelque peu le caractère exclusif des attitudes de soutien à l'UE.

En effet, il est apparu dans nos observations que les catégories de soutien peuvent se combiner entre elles ou avec de nouvelles. Nous avons par exemple démontré qu'un soutien pouvait se cumuler avec une ambivalence sans pour autant l'impacter (« ambivalence positive »). Un soutien peut également détenir des caractéristiques propres à une indifférence (« indifférence positive »). Enfin, nous avons pu percevoir que le soutien pouvait être formulé sans pour autant l'être de manière totalement consciente et certaine (« incertitude et soutien par défaut »). Le tableau 14 reprend les attitudes recensées.

Tableau 14 :

| Participants                             | Basil                               | Bryan                | Eudes                | Lily                 | Romain               | Léa                  | Barbara               | Rose               | Maude              |
|------------------------------------------|-------------------------------------|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|-----------------------|--------------------|--------------------|
| Attitude globale                         | Soutien à l'UE généralement reconnu |                      |                      |                      |                      |                      |                       |                    |                    |
| Attitude combinée                        | Ambivalence                         | Ambivalence          | Ambivalence          | Ambivalence          | Ambivalence          | Ambivalence          | Indifférence          | Incertitude        | Incertitude        |
| Résultat de la combinaison des attitudes | Ambivalence positive                | Ambivalence positive | Ambivalence positive | Ambivalence positive | Ambivalence positive | Ambivalence positive | Indifférence positive | Soutien par défaut | Soutien par défaut |

Donc, cette partie qualitative ne nous permet malheureusement pas de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Le lien entre la connaissance de l'UE et les attitudes de soutien que ce volet nous a offert est la capacité de conscience et d'éclairage que la connaissance apporte aux individus dans leur processus de choix d'attitude.

Cependant, la véritable utilité de ce volet qualitatif réside dans une meilleure compréhension de la dynamique qui entoure le soutien à l'UE. Nos conclusions nous conduisent à reconsidérer les classes de soutien, opposition, ambivalence et indifférence

car celle-ci peuvent soit se chevaucher et se cumuler, soit se diviser et se diversifier en leur sein. De nouvelles typologies peuvent alors apparaître à l'intérieur-même de ces propres classes dans lesquelles la connaissance peut évidemment constituer un facteur pertinent, comme nous l'avons vu.

Si nous avons démontré dans notre cadre théorique que les concepts de soutien et d'opposition étaient devenus faillibles dans l'étude du soutien à l'UE et que des nouveaux comme l'ambivalence et l'indifférence sont venus s'ajouter, il nous paraît à présent nécessaire de pousser cette division encore davantage. Il existe différents degrés et natures dans ces catégories qu'il s'agit d'étudier et pourquoi ne pas créer une nouvelle typologie qui sera sans doute en perpétuelle évolution ?

## Conclusion

**L**a connaissance de l'UE des citoyens est une problématique qui génère de nombreux débats, spéculations et discussions dans la sphère académique et politique. L'objectif de ce mémoire est de percevoir si une relation entre cette connaissance de l'UE et les attitudes de soutien à l'UE existe en appliquant une méthode mixte (quantitative et qualitative) et avec comme cas d'étude la Belgique. Ce travail se base sur la question de recherche suivante : « ***En quoi la connaissance de l'Union européenne des citoyens joue-t-elle un rôle dans son soutien ?*** ». Pour y répondre, la première étape a été de passer en revue la littérature académique existante sur le sujet.

Le soutien à l'UE est généralement étudié selon trois approches. La première est l'approche utilitariste qui correspond à une évaluation de l'UE selon ses coûts et ses avantages. Ensuite, l'approche identitaire détermine l'adéquation du projet européen avec les identités nationales. Enfin, l'approche du *cue-taking* désigne le rôle des intermédiaires dans le jugement des citoyens à propos de l'UE.

Par la suite, nous démontrons l'évolution de l'étude du soutien à l'UE dans la recherche académique. Après avoir étudié le courant soutenant une polarisation de l'opinion publique européenne allant d'un consensus permissif à un dissensus contraignant, découlant d'un déficit démocratique et d'une crise de légitimité et en passant par l'apparition d'un euroscepticisme, nous mettons en exergue le tournant méthodologique des études européennes. Celui-ci préfigure un soutien à l'UE multidimensionnel avec des attitudes plus amplement étudiées qu'auparavant : l'ambivalence, l'indifférence et l'indécision.

Ensuite, nous abordons une revue de la littérature sur la connaissance politique. Après avoir revu les diverses définitions de la connaissance politique d'auteurs avec une attention particulière sur la notion de sophistication politique qui élargit la notion, nous étudions les principaux facteurs de (mé)connaissance politique. Comme facteurs individuels, tous interdépendants, nous invoquons le niveau d'éducation, le statut socio-économique et le niveau de compétence. Comme facteurs externes, nous citons la complexité de l'UE et les points de repère cognitifs.

Pour terminer le cadre théorique, nous développons quatre hypothèses du lien entre la connaissance de l'UE et le soutien à celle-ci, à partir de travaux académiques antérieurs. La première est en deux phases. Un versant atteste d'un lien entre une plus grande connaissance de l'UE et un soutien à l'UE. Un autre prévoit *a contrario* un lien entre une connaissance de l'UE moindre et une opposition à l'UE. La deuxième hypothèse présuppose un lien entre une plus grande connaissance de l'UE et une attitude d'opposition. La troisième soutient un lien entre une plus grande connaissance et une ambivalence. Enfin, la quatrième et dernière hypothèse stipule un lien entre une connaissance de l'UE moindre et une indifférence. Pour tester ces hypothèses, nous réalisons un volet quantitatif qui mobilise l'analyse de données de l'Eurobaromètre et un volet qualitatif qui reprend l'étude de retranscriptions de deux *focus groups*.

Pour la partie quantitative, nous démontrons qu'avec l'indicateur de la satisfaction de la démocratie dans l'UE, nous arrivons aux résultats suivants : plus les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude de soutien envers l'UE et moins les citoyens disposent de connaissance de l'UE, plus ils développent une attitude d'opposition envers l'UE aussi bien au niveau de la connaissance subjective qu'objective. Avec l'indicateur de représentation personnelle de l'UE, nous arrivons aux résultats suivants : pour le soutien et l'opposition, nous obtenons plus ou moins le même résultat qu'avec l'indicateur de la satisfaction avec néanmoins une stabilisation de l'opposition tous niveaux de connaissance subjective confondus. Quant à l'ambivalence, elle a tendance à augmenter plus le niveau de connaissance subjective baisse alors qu'elle reste élevée et stable tous niveaux de connaissance objective confondus. En ce qui concerne l'indifférence, bien qu'elle soit située exclusivement chez les personnes qui ont très peu de connaissance subjective et objective, le très faible échantillon de notre cas ne nous permet pas de distinguer une relation fiable avec la connaissance de l'UE. Nous confirmons donc les deux phases de la première hypothèse, informons la seconde et la troisième hypothèse et laissons en suspens la quatrième.

Pour la partie qualitative, nous démontrons comme lien entre la connaissance de l'UE et son soutien que la connaissance joue un rôle d'éclairage et de vecteur de conscience de choix. Mis à part cette observation, le volet qualitatif nous a permis de remettre en question le caractère exclusif des attitudes de soutien à l'UE. Dans notre étude d'un *focus group*, nous avons pu déceler la combinaison d'une ambivalence avec un

soutien, un soutien avec une indifférence ainsi qu'un soutien avec une incertitude. Les attitudes de soutien sont donc non-distinctes et cumulatives.

En conclusion, pour répondre explicitement à la question de recherche, nous avons démontré que la connaissance de l'UE joue réellement un rôle dans le soutien à l'UE dans les attitudes des citoyens, comme nous l'avons vu avec nos indices « macro » au niveau quantitatif pour répondre à nos hypothèses, et avec une fonction de conscience de choix dans le chef des individus, comme nous l'avons exposé au niveau qualitatif.

Néanmoins, nous n'avons pu créer qu'une image des grandes tendances avec nos indicateurs faillibles, comme souvent répété. Le volet qualitatif nous démontre que la thématique du soutien apparaît comme davantage complexe et va au-delà de ce nous pouvions observer au niveau quantitatif.

En effet, le soutien à l'UE peut être dépeint comme une mosaïque en perpétuelle évolution à l'image de son objet, l'UE, organisme en transformation permanente. Le soutien à l'UE s'affiche alors comme multidimensionnel, multidirectionnel et d'essence plurielle. Une nouvelle typologie serait ainsi possible. D'une part, à l'intérieur-même des catégories de soutien actuelles, nous pourrions créer des classes<sup>60</sup>. D'autre part, nous pourrions également créer de « nouvelles » catégories de soutien qui peuvent se cumuler entre elles et avec les « anciennes ». Nous pourrions en citer pêle-mêle comme exemples : le conformisme, l'extériorité, le désintérêt, l'incapacité de réponse, la volonté délibérée de non-réponse, l'incertitude, le choix utile, etc.

Ces variabilités de types de soutien à l'UE sont complexes à détecter avec les outils quantitatifs telles que les enquêtes-types de l'Eurobaromètre (Duchesne & Van Ingelgom, 2015). C'est pourquoi nous ne pouvons qu'espérer une amélioration des indicateurs de soutien avec, par exemple, une hiérarchisation des éléments de réponses pour la question de la représentation personnelle de l'UE<sup>61</sup>, un retour des questions de l'adhésion et de la désunion de l'UE, ou tout simplement la création de nouvelles questions pour optimiser l'identification des attitudes de soutien. Un nouvel index des attitudes bien plus solide et fiable scientifiquement serait alors possible.

---

<sup>60</sup> Comme nous l'avons tenté dans la partie qualitative (point II.2.3.).

<sup>61</sup> Question de la représentation personnelle de l'UE : QA11.

Aussi, nous ne pouvons qu'encourager les initiatives à pousser les indicateurs de connaissance de l'UE à aller plus loin. Les trois questions factuelles de l'Eurobaromètre de connaissance objective sont relativement basiques. Y répondre correctement ne signifie pas nécessairement bien connaître l'UE. *A contrario*, ne pas être en mesure d'y répondre correctement n'explique pas forcément une ignorance totale de l'UE. Même si, outre les trois questions de connaissance objective et une sur la connaissance subjective<sup>62</sup>, il existe une question sur la connaissance superficielle des différents organismes de l'UE dans le questionnaire de l'Eurobaromètre (Q13), il serait avantageux de créer une prise en compte plus large des cadres cognitifs divers des individus à propos de l'UE.

En outre, nous proposons au corps académique que cette recherche du lien entre la connaissance de l'UE et son soutien, en plus de l'entreprendre avec une étude mixte comme nous l'avons fait, soit l'objet d'une étude comparative en termes de profils<sup>63</sup>, de pays et chronologiques pour percevoir d'une part, les différences entre différents groupes sociaux et plusieurs pays et d'autre part, l'évolution temporelle du phénomène observé.

Pour terminer, si nous reprenons nos résultats « macros », l'UE a plutôt tendance à avoir un avantage à se faire connaître auprès de ses citoyens pour qu'elle reçoive leur soutien. Cependant, si l'UE veut « davantage se vendre » auprès de ses citoyens, pour reprendre les termes d'une participante d'un *focus group*<sup>64</sup>, elle doit d'abord comprendre comment ceux-ci raisonnent et tiennent leur position par rapport à elle. En aura-t-elle la possibilité ou la volonté ? Est-ce qu'une politisation plus poussée est une solution ? En tout cas, le débat académique est ouvert (Hix, 2008 ; Van Ingelgom, 2013 ; Hix & Bartolini, 2006). À l'UE d'y répondre.

---

<sup>62</sup> Question sur la connaissance subjective : QA18\_a1. Questions sur la connaissance objective : QA15\_1\_2\_3.

<sup>63</sup> Nous pensons ici par exemple aux profils (âges, niveaux d'éducation, statuts socio-économiques, etc.) des *focus groups* mobilisés.

<sup>64</sup> Référence à l'extrait 4 (partie qualitative point I.2.).

## Bibliographie

- Aldrin, P. (2009). L'UE face à l'opinion. Construction et usages politiques de l'opinion comme problème communautaire. *Savoir/Agir*, 7(1), 13-23.
- Althaus, S. (2003). *Collective Preferences in Democratic Politics: Opinion Surveys and the Will of the People*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Althaus, S. (1998). Information effects in collective preferences. *American Political Science Review*, 92 (3), 545-558.
- Alvarez, R.M. & Brehm, J. (1995). American ambivalence towards abortion policy: Development of a heteroskedastic probit model of competing values. *American Journal of Political Science*, 39(4), 1055-1082.
- Anderson, C. & Reichert, S. (1995). Economic benefits and support for membership in the E.U.: a cross-national analysis. *Journal of Public Policy*, 15(3), 231-249.
- Anderson, C. (1998). When in Doubt, Use Proxies: Attitudes Toward Domestic Politics and Support for European Integration. *Comparative Political Studies*, 31(5), 569-601.
- Arceneaux, K. (2006). The federal face of voting: Are elected officials held accountable for the functions relevant to their office? *Political Psychology*, 27(5), 731-754.
- Bartels, L. (1996). Uninformed votes: Information effects in presidential elections. *American Journal of Political Science*, 40(1), 194-230.
- Beaudonnet, L. & Di Mauro, D. (2012). Support for Europe: Assessing the complexity of individual attitudes. *European Integration online Papers*, n°16, 1-26.
- Belot, C. (2010). Le tournant identitaire des études consacrées aux attitudes à l'égard de l'Europe. Genèse, apports, limites. *Politique européenne*, n°30, 17-43.
- Bennett, S.E. (1995). Americans' Knowledge of Ideology, 1980–1992. *American Politics Quarterly*, 23(2), 259-278.
- Bennett, S.E. (1988). 'Know-Nothings' Revisited: The Meaning of Political Ignorance Today. *Social Science Quarterly*, n°69, 476-490.

- Blais, A., Gidengil, E., Fournier, P. & Nevitte, N. (2009). Information, visibility, and elections: Why electoral outcomes differ when voters are better informed. *European Journal of Political Research*, 48(2), 256-280.
- Boomgaarden, H., Vliegenhart, R., de Vreese, C. H. & Schuck, A. (2010). News on the Move: Exogenous Events and News Coverage of the European Union. *Journal of European Public Policy*, 17(4), 506-526.
- Bossuat, G. (2009). *Histoire de l'UE*. Paris: Belin.
- Bouillaud, C. & Reungoat, E. (2014). Tous des opposants : De l'euroscpticisme aux usages de la critique de l'Europe. *Politique européenne*, 43(1), 9-45.
- Campbell, A., Converse, P., Miller, W.E., & Stokes, D. (1960). *The American voter*. New York: John Wiley.
- Carey, S. (2002). Undivided Loyalties: Is National Identity an Obstacle to European Integration?. *European Union Politics*, 3(4), 387-413.
- Cautrès, B. (2014a). *Les Européens aiment-ils (toujours) l'Europe ?*. Paris: La Documentation française.
- Cautrès, B. (2014b). Un effondrement de la confiance dans l'UE : Les attitudes des européens vis-à-vis de l'Europe au cours de la grande récession. *Revue de l'OFCE*, 134(3), 17-27.
- Cayla, P. (2014). Europe, communication et médias. Hermès. *La Revue*, 68(1), 229-233.
- Chabanet, D., Filipe Anacleto, N., Saint-Arnault, M., Freire, G. & Skoczek, X. (2015). Le thème de la crise ou des chrysanthèmes pour l'Europe ?. *Politique européenne*, n° 50, 100-119.
- Chopin, T. & Macek, L. (2010). Après Lisbonne, le défi de la politisation de l'UE. *Centre d'Étude et de Recherches Internationales*, n°165, 1-42.
- Chopin, T. (2015). *La fracture politique de l'Europe: Crise de légitimité et déficit politique*. Bruxelles: Editions Larcier.
- Clark, N. (2017). Explaining Political Knowledge: The Role of Procedural Quality in an Informed Citizenry. *Political Studies*, 65(1), 61-80.
- Clark, N. & Hellwig, T. (2012). Information Effects and Mass Support for EU Policy Control. *European Union Politics*, 13(4), 535-557.

- Clark, N. (2014). The EU's Information Deficit: Comparing Political Knowledge across Levels of Governance. *Perspectives on European Politics and Society*, 15(4), 445-463.
- Converse, P. (1964). The Nature of Belief Systems in Mass Publics, in Apter, D. (eds.), *Ideology and Discontent*. New York: The Free Press, 206-261.
- Crespy, A. & Verschueren, N. (2008). De l'euroscepticisme aux résistances: contribution au débat sur la théorisation des conflits sur l'intégration européenne. *Cahiers du CEVIPOL*, n°5, 1-25.
- Creswell, J.W. & Plano Clark, V.L. (2011). *Designing and conducting mixed methods research* (2nd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Creswell, J.W. & Tashakkori, A. (2007). Editorial: Differing Perspectives on Mixed Methods Research. *Journal of Mixed Methods Research*, 1(4), 303-308.
- Creswell, J.W. (2009). Editorial: Mapping the Field of Mixed Methods Research. *Journal of Mixed Methods Research*, 3(2), 95-108.
- Dakowska, D. & Hubé, N. (2011). Le monde européen ne se divise pas en deux catégories. Ambivalences des attitudes et diversités des arguments à l'égard de l'Europe, in Gaxie, D., Hubé, N., de Lassale, M. & Rowell, J. (eds.), *L'Europe des Européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe*. Paris: Economica.
- Dalton, R.J. (1984). Cognitive mobilization and partisan dealignment in advanced industrial democracies. *Journal of Politics*, 46(1), 264-284.
- Dancey, L. & Goren, P. (2010). Party identification, issue attitudes and the dynamics of political debate. *American Journal of Political Science*, 54(3), 686-699.
- Dardenne, E. (1999). Entre réalités et idéalisme européens : le compromis belge, in Delwit, P., De Waele, J-M. & Magnette, P. (eds.), *Gouverner la Belgique. Clivages et compromis dans une société complexe*. Paris: PUF, 275-305.
- Daviter, F. (2007). Policy Framing in the European Union. *Journal of European Public Policy*, 14(4), 654-666.
- Delli Carpini, M. & Keeter, S. (1996). *What Americans Know about Politics and Why it Matters*, New Haven: Yale University Press.

- Delmotte, F. (2008). La légitimité de l'UE, une affaire de bons sentiments ? Réflexions sur l'appartenance à la communauté politique. *Revue internationale de politique comparée*, 15(4), 541-554.
- Delmotte, F., Mercenier, H. & Van Ingelgom, V. (2015). Sentiment d'appartenance et indifférence à l'Europe Quand des jeunes s'en mêlent (ou pas). Document présenté au 13ème Congrès de l'Association française de science politique, Aix-en-Provence, 22-24 juin.
- Delwit, P. (2001). 8. La Belgique et l'UE, in Reynié, D. & Cautrès, B. (eds.), *L'opinion européenne 2001 : Espaces européens*. Paris: Presses de Sciences Po, 173-197.
- Desmet, P., van Spanje, J. & de Vreese, C.H. (2015). Discussing the Democratic Deficit: Effect of Media and Interpersonal Communication on Satisfaction with Democracy in the European Union. *International Journal of Communication*, 9(1), 3177-3198.
- de Vreese, C.H. (2003). *Communicating Europe*. London: The Foreign Policy Centre.
- de Vreese, C.H. (2002). *Framing Europe: Television News and European Integration*. Amsterdam: Aksant Academic Publishers.
- de Vreese, C.H., & Boomgaarden, H. (2005). Projecting EU Referendums: Fear of Immigration and Support for European Integration. *European Union Politics*, 6(1), 59-82.
- de Vreese, C.H. & Boomgaarden, H. (2006). News, Political Knowledge and Participation: The Differential Effects of News Media Exposure on Political Knowledge and Participation. *Acta politica*, 41(4), 317-341.
- de Vreese, C.H., Banducci, S., Semetko, H. & Boomgaarden, H. (2006). The News Coverage of the 2004 European Parliamentary Election Campaign in 25 Countries. *European Union Politics*, 7(4), 477-504.
- de Vries, C. (2013). Ambivalent Europeans? Public Support for European Integration in East and West. *Government and Opposition*, 48(3), 434-461.
- de Vries, C., Edwards, E. & Tillman, E. (2011). Clarity of Responsibility Beyond the Pocketbook: How Political Institutions Condition EU Issue Voting. *Comparative Political Studies*, 44(3), 339-363.

- de Vries, C. (2017). *Euroscepticism and The Future of European Integration*. Oxford: OUP.
- de Vries, C. & Steenbergen, M. (2013). Variable Opinions: The Predictability of Support for Unification in European Mass Publics. *Journal of Political Marketing*, 12(1), 121–141.
- de Wilde, P. (2011). No Polity for Old Politics? A Framework for Analyzing the Politicization of European Integration. *Journal of European Integration*, 33(5), 559-575.
- Downs, A. (1957). *An Economic Theory of Democracy*. New York: Harper Collins.
- Duchesne S., Frazer, E., Haegel, F. & Van Ingelgom, V. (2013). *Citizens' Reactions to European Integration Compared Overlooking Europe*. Palgrave: Macmillan.
- Duchesne, S. & Van Ingelgom, V. (2015). Is there a European Legitimacy? 20 ans plus tard, l'aventure continue..., in Rihoux, B., Van Ingelgom, V. & Defacqz, S. (eds.), *La légitimité de la science politique. Construire une discipline, au-delà des clivages*. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain, 51-70.
- Easton, D. (1975). A Re-Assessment of the Concept of Political Support. *British Journal of Political Science*, 5(4), 435-437.
- Easton, D. (1965). *A Systems Analysis of Political Life*. New York: John Wiley.
- Eichenberg, R.C. & Dalton. R.J. (1993). Europeans and the European Community: The Dynamics of Public Support for European Integration. *International Organization*, 47(4), 507-534.
- Eichenberg, R.C. & Dalton. R.J. (2007). Post-Maastricht Blues: The Transformation of Citizen Support for European Integration, 1973–2004. *Acta Politica*, 8 (2007), 128–52.
- European Commission, Brussels. Eurobarometer 89.1. (2018). Kantar Public, Brussels [producer]. GESIS Data Archive, Cologne. ZA6963 Data file Version 1.0.0, doi:10.4232/1.13154.
- Feldman, S. (1988). Structure and Consistency in Public Opinion: The Role of Core Beliefs and Values. *American Journal of Political Science*, 32(2), 416-440.

- Flood, C. (2002). Euroscepticism: A Problematic Concept. Paper presented at the UACES, 32nd Annual Conference and 7th Research Conference, Queens University Belfast, 2-4 September.
- Follesdal, A. & Hix, S. (2006). Why there is a democratic deficit in the EU: A response to Majone and Moravcsik. *Journal of Common Market Studies*, 44(3), 533-562.
- Foret, F. & Ferreira d'Antunes, S. (2012). Chapitre 8 : La Belgique et l'UE, in Von Busekist, A. (eds.), *Singulière Belgique*. Paris: Fayard.
- Franklin, M. & Hobolt, S. (2015). European Elections and the European Voter, in Richardson, J. & Mazey, S. (eds.), *European Union: Power and Policy-Making*. Abingdon: Routledge, 399-418.
- Franklin, M., van der Eijk, C. & Marsh, M. (1995). Referendum Outcomes and Trust in Government: Public Support for Europe in the Wake of Maastricht. *West European Politics*, 18(3), 101-117.
- Gabel, M. (1998). *Interest and Integration: Market Liberalization, Public Opinion and European Union*. Ann Arbor: Univ. Mich. Press.
- Gabel, M. & Palmer, H. (1995). Understanding Variation in Public Support for European Integration. *European Journal of Political Research*, 27(1), 3-19.
- Garry, J. & Tilley, J. (2015). Inequality, state ownership and the European Union: How economic context and economic ideology shape support for the European Union. *European Union Politics*, 16(1), 139-154.
- Gilens, M. (2001) Political ignorance and collective policy preferences. *American Political Science Review*, 95(2), 379-396.
- Gordon, S.B. & Segura, G.M. (1997). Cross-National Variation in the Political Sophistication of Individuals: Capability or Choice?. *The Journal of Politics*, 59(1), 126-147.
- Goren, P. (2004). Political sophistication and policy reasoning: A reconsideration. *American Journal of Political Science*, 48(3), 462-478.
- Graber, D. (2001). *Processing Politics: Learning from Television in the Internet Age*. London: University of Chicago Press.
- Grard, L. (2018). La distance entre Bruxelles et ses citoyens. Retour sur le déficit démocratique de l'Union européenne. *Revue Québécoise de droit international*, 2(1), 181-203.

- Guiraudon, A. (2006). The EU through European's eyes: political sociology and EU studies. *EUSA Review*, 19(1), 1-7.
- Highton, B. (2009). Revisiting the Relationship between Educational Attainment and Political Sophistication. *The Journal Of Politics*, 71(4), 1564-1576.
- Hix, S. & Bartolini, S. (2006). Politics: The Right or the Wrong Sort of Medicine for the EU?. *Notre Europe Policy paper*, n°19, 1-61
- Hix, S. (2008). *What's Wrong with the European Union and How to Fix It*. Cambridge: Polity Press.
- Hobolt, S. & Tilley, J. (2014). *Blaming Europe? Responsibility Without Accountability in the European Union*. Oxford: Oxford University Press.
- Hobolt, S. (2012a). Citizen Satisfaction with Democracy in the European Union. *JCMS: Journal Of Common Market Studies*, n°50, 88-105.
- Hobolt, S. (2012b). Public Opinion and Integration, in Jones, E., Menon, A. & Weatherill, S. (eds.), *The Oxford Handbook of the European Union*. Oxford: Oxford University Press, 716-733.
- Hobolt, S. & de Vries, C. (2016). Public Support for European Integration. *Annual Review Of Political Science*, 19(1), 413-432.
- Hobolt, S. (2007). Taking cues on Europe? Voter competence and party endorsements in referendums on European integration. *EJPR*, 46(2), 151-82.
- Hooghe, L. & Marks, G. (2009). A Postfunctionalist Theory of European Integration: From Permissive Consensus to Constraining Dissensus. *British Journal of Political Science*, 39(1), 1-23.
- Hooghe, L. & Marks, G. (2005). Calculation, community and cues: public opinion on European integration. *European Union Politics*. 6(4), 419-443.
- Hooghe, L. & Marks, G. (2004). Does Identity or Economic Rationality Drive Public Opinion on European Integration?. *PS: Political Science and Politics*, 37(3), 415-420.
- Hooghe, L., Huo, J.J. & Marks, G. (2007). Does Occupation Shape Attitudes on Europe? Benchmarking Validity and Parsimony. *Acta Politica*, n°42, 329-351.
- Hooghe, L. (2007). What Drives Euroskepticism?: Party-Public Cueing, Ideology and Strategic Opportunity. *European Union Politics*, 8(1), 5-12.
- Hurwitz, J. & Peffley, M. (1987). How are Foreign Policy Attitudes Structured? A Hierarchical Model. *American Political Science Review*, 81(4), 1099-1120.

- Inglehart, R. (1970). Cognitive Mobilization and European Identity. *Comparative Politics*, 3(1), 45-70.
- Inglehart, R. & Rabier, J-R. (1978). Economic Uncertainty and European Solidarity: Public Opinion Trends. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 4(40), 66-97.
- Inglehart, R., Rabier, J-R. & Reif, K. (1987). The evolution of public attitudes towards European integration: 1970–86. *Journal of European Integration*, n°10, 135-156.
- Ivaldi, G. (2014). Euroscepticism, populism, droites radicales : état des forces et enjeux européens. *L'Europe en Formation*, n° 373, 7-28.
- Ivaldi, G. & Zaslove, A. (2015). L'Europe des populismes : confluences et diversité. *Revue européenne des sciences sociales*, 53-1(1), 121-155.
- Ivankova, N. V., Creswell, J. W., & Stick, S. L. (2006). Using Mixed-Methods Sequential Explanatory Design: From Theory to Practice. *Field Methods*, 18(1), 3-20.
- Iyengar, S. (1991). *Is Anyone Responsible? How Television Frames Political Issues*. Chicago: Chicago University Press.
- Jacquet, V. (2017). Explaining non-participation in deliberative mini-publics. *European Journal of Political Research*, 56(3), 640-659.
- Janssen, J.I. (1991). Postmaterialism, Cognitive Mobilization and Public Support for European Integration. *British Journal of Political Science*, 21(4), 443-468.
- Jeanbart, B. (2005). Les opinions européennes face au traité constitutionnel. *Politique étrangère*, Été (2), 273-283.
- Jerit, J., Barabas, J. & Bolsen, T. (2006). Citizens, Knowledge, and the Information Environment. *American Journal of Political Science*, 50(2), 266-282.
- Jones, E. (2005). The Benelux Countries: Identity and Self-Interest, in Bulmer, S. & Lequesne, C. (eds), *The Member States of the European Union*. Oxford: Oxford UP, 164-184.
- Kahn, S. (2018). *Histoire de la construction de l'Europe depuis 1945*. Paris: PUF, coll. « Quadrige manuels ».
- Karp, J., Banducci, S. & Bowler, S. (2003). To Know It Is to Love It: Satisfaction with Democracy in the European Union. *Comparative Political Studies*, 36(3), 271-292.

- Kentmen-Cin, C. (2017). What about Ambivalence and Indifference? Rethinking the Effects of European Attitudes on Voter Turnout in European Parliament Elections. *JCMS: Journal of Common Market Studies*, n°55, 1343-1359.
- Kritzinger, S. (2003). The Influence of the Nation-State on Individual Support for the European Union. *European Union Politics*, 4(2), 219-241.
- Kuklinski, J.H., Quirk, P.J., Jerit, J. & Rich, R.F. (2001). The Political Environment and Citizen Competence. *American Journal of Political Science*, 45(2), 410-424.
- Lau, R., Andersen, D. & Redlawsk, D. (2008). An Exploration of Correct Voting in Recent U.S. Presidential Elections. *American Journal of Political Science*, 52(2), 395-411.
- Leech, N. & Onwuegbuzie, A. (2009). A typology of mixed methods research designs. *Quality & Quantity*, 43(2), 265-275.
- Lewis-Beck, M.S., Jacoby, W.G., Norpoth, H. & Weisberg, H.F. (2008). *The American Voter Revisited*, Ann Arbor, MI: University of Michigan Press.
- Lindberg, L. & Scheingold, S. (1970). *Europe's Would-Be Polity: Patterns of Change in the European Community*. Englewood Cliffs (N. J.): Prentice-Hall.
- Lord, C. & Harris, E. (2006). *Democracy in the New Europe*. Basingstoke: Palgrave.
- Lord, C. (2008). Still in Democratic Deficit. *Intereconomics*, 43(6), 316-320.
- Loveless, M. & Rohrschneider, R. (2011). Public perceptions of the EU as a system of governance. *Living Reviews in European Governance*, 6(2), 1-28.
- Lupia, A. (1994). Shortcuts versus Encyclopedias: Information and Voting Behavior in California Insurance Reform Elections. *American Political Science Review*, n°88, 63-76.
- Lupia, A. & McCubbins, M.D. (1998). *The Democratic Dilemma: Can Citizens Learn What They Need to Know?*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Luskin, R. (1990). Explaining political sophistication. *Political Behavior*, 12(4), 331-361.
- Luskin, R. (1987). Measuring Political Sophistication. *American Journal of Political Science*, n°31, 856-899.

- Mahler, V., Taylor, B. & Wozniak, J. (2000). Economics and public support for the European Union: An analysis at the national, regional, and individual levels. *Polity*, 32(3), 429-453.
- Maier, J. & Rittberger, B. (2008). Shifting Europe's Boundaries: Mass Media, Public Opinion and the Enlargement of the EU. *European Union Politics*, 9(2), 243-267.
- Mair, P. & Thomassen, J. (2010). Political Representation and Government in the European Union. *Journal of European Public Policy*, 17(1), 20-35.
- Majone, G. (2009). *Dilemmas of European Integration*. Oxford: Oxford University Press.
- Majone, G. (1998). Europe's "Democratic Deficit": The Question of Standards. *European Law Journal*, 4(1), 5-28.
- Marks, G., Wilson, C.J. & Ray, L. (2002). National Political Parties and European Integration. *American Journal of Political Science*, 46(3), 585-594.
- Marsh, M. (1998). Testing the Second-Order Election Model after Four European Elections. *British Journal of Political Science*, 28(4), 591-607.
- McCormick, J. (2002). *Understanding the European Union: A Concise Introduction*. Second Edition. New York: Palgrave MacMillan.
- McLaren, L. (2007). Explaining Mass-Level Euroscepticism: Identity, Interests, and Institutional Distrust. *Acta Politica*, n°42, 233-251.
- McLaren, L. (2006). *Identity, Interests and Attitudes to European Integration*. Basingstoke: Palgrave MacMillan.
- McLaren, L. (2002). Public support for the European Union: cost/benefit analysis or perceived cultural threat?. *The Journal of Politics*, 64(2), 551-566.
- Meyer, C. (2009). Does European Union Politics Become Mediatized? The Case of the European Commission. *Journal of European Public Policy*, 16(7), 1047-1064.
- Moravcsik, A. (2002). In Defense of the "Democratic Deficit": Reassessing the Legitimacy of the European Union. *JCMS*, 40(4), 603-634.
- Moravcsik, A. (2008). The Myth of Europe's 'Democratic Deficit'. *Intereconomics*, 43(6), 331-340.
- Morgan, D.L. (1997). *Focus Groups as Qualitative Research*. London: Sage Publication.

- Neuman, W.R. (1986). *The Paradox of Mass Politics*. Cambridge: Harvard University Press.
- Niedermayer, O. (1995). Trends and contrasts, in Niedermayer, O. & Sinnott, R. (eds.), *Public Opinion and Internationalized Governance*. Oxford: Oxford University Press, 53-72.
- Norris, P. (1999). *Critical citizens: Global support for democratic government*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Norris, P. (1997). Representation and the Democratic Deficit. *European Journal of Political Research*, n°32, 273-82.
- Norris, P. (1999). The Political Regime, in Schmitt, H. & Thomassen, J. (eds.), *Political Representation and Legitimacy in the European Union*. Oxford: Oxford University Press, 74-89.
- Pilet, J-B. & Van Haute, E. (2007). Les réticences à l'Europe dans un pays europhile. Le cas de la Belgique, in Lacroix, J. & Coman, R. (eds.), *Les résistances à l'Europe. Cultures nationales, idéologies et stratégies d'acteurs*. Bruxelles : Éditions de l'Université Libre de Bruxelles, 211-227.
- Popkin, S. (1991). *The Reasoning Voter: Communication and Persuasion in Presidential Campaigns*. London: University of Chicago Press.
- Price, V. & Zaller, J. (1993). Who Gets the News? An Examination of News Reception and Its Implications for Research. *Public Opinion Quarterly*, n°57, 133-164.
- Ray, L. (2003). When parties matter: The conditional influence of party positions on voter opinion about European integration. *Journal of Politics*, 65(4), 978-994.
- Reif, K. & Schmitt, H. (1980). Nine second-order national elections: a conceptual framework for the analysis of European election results. *EJPR*. 8(1), 3-44.
- Risse, T. (2004). Social Constructivism and European Integration, in Wiener, A. & Diez, T. (eds), *European Integration Theory*. Oxford: Oxford University Press.
- Risse, T. (2003). The Euro between national and European identity. *Journal of European Public Policy*, 10(4), 487-505.
- Rittberger, B. (2005). *Building Europe's Parliament: Democratic Representation beyond the Nation State*. Oxford: Oxford University Press.
- Rozenberg, O. (2009). L'influence du Parlement européen et l'indifférence de ses électeurs : une corrélation fallacieuse ?. *Politique européenne*, 28(2), 7-36.

- Sanchez-Cuenca, I. (2000). The political basis of support for European integration. *EUP*, 1(2), 147-171.
- Saurugger, S. (2017). Crise de l'UE ou crises de la démocratie ?. *Politique étrangère*, n°1, 23-33.
- Schmitter, P.C. (2000). *How to Democratize the European Union...And Why Bother?* New York, NY: Rowman and Littlefield Publishers.
- Schmitter, P.C. (2003). Making Sense of the EU: Democracy in Europe and Europe's Democratization. *Journal of Democracy*. 14(4), 71-85.
- Schuck, A. & de Vreese, C.H. (2006). Between risk and opportunity: news framing and its effects on public support for EU enlargement. *EJC*. 21(1),5-32.
- Seawright J. (2016). *Multi-Method Social Science: Combining Qualitative and Quantitative Tools*. Cambridge, UK: Cambridge Univ. Press
- Sinnott. R. (1997). European Public Opinion and the European Union: The Knowledge Gap. *Institut de Ciències Politiques i Socials Working Paper*, n°126, Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona.
- Smith, E. (1989). *The Unchanging American Voter*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Steenbergen, M. & Brewer, P.R. (2004). The not-so ambivalent public: Policy attitudes in the political culture of ambivalence, in Sniderman, P. & Saris, W.E. (eds), *Studies in Public Opinion: Attitudes, Nonattitudes, Measurement Error, and Change*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 93-129.
- Stoeckel, F. (2013). Ambivalent or indifferent? Reconsidering the structure of EU public opinion. *European Union Politics*, 14(1), 23-45.
- Stoeckel, F. (2011). Unpacking Cognitive Mobilization: the Effect of Information on eu Support and Attitudes Ambiguity. Papier présenté à la Biennial Conference of the European Union Studies Association, Boston, 3-5 mars.
- Szczerbiak, A. & Taggart, P. (2008). *Opposing Europe? The Comparative Party Politics of Euroscepticism*. Oxford: Oxford University Press.
- Taggart, P. (1998). A touchstone of dissent: Euroscepticism in contemporary Western European party systems. *European Journal of Political Research*, n°33, 363-388.
- Thomassen, J. & Schmitt, H. (1999). Introduction: Political Representation and Legitimacy in the European Union, in Schmitt, H. & Thomassen, J. (eds.),

*Political Representation and Legitimacy in the European Union*. Oxford: Oxford University Press, 3-21.

- van der Eijk, C. & Franklin, M. (2004). Potential for contestation on European matters at national elections in Europe, in Marks, G. & Steenbergen, M. (eds), *European Integration and Potential Conflict*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vanhoonacker, S. (1994). Belgium and the ratification of the Maastricht Treaty, in Laursen, F. & Vanhoonacker, S. (eds.), *The ratification of the Maastricht Treaty: issues, debates and future implications*, Martinus Nijhoff Publishers.
- Van Ingelgom, V. (2014). *Integrating Indifference. A Comparative, Qualitative and Quantitative Approach to the Legitimacy of European Integration*. Colchester: ECPR Press.
- Van Ingelgom, V. (2012). Mesurer l'indifférence. Intégration européenne et attitudes des citoyens. *Sociologie*, Vol.3, 1-20.
- Van Ingelgom V. (2013). When Ambivalence Meets Indifference, in Duchesne S., Frazer, E., Haegel, F. & Van Ingelgom, V. (2013). (eds), *Citizens' Reactions to European Integration Compared Overlooking Europe*. Palgrave: Macmillan, 96-123.
- Van Klingeren, M., Boomgaarden, H. & de Vreese, C.H. (2013). Going Soft or Staying Soft: Have Identity Factors Become More Important Than Economic Rationale when Explaining Euroscepticism?. *Journal of European Integration*, 25(6), 689-704.
- Vasilopoulou, S. (2013). Continuity and Change in the Study of Euroscepticism. Plus Ça Change?. *Journal of Common Market Studies*, 51(1), 153-168.
- Weßels, B. (2007). Discontent and European identity: Three types of Euroscepticism. *Acta Politica*, 42(2-3), 287-306.
- Weßels, B. (1995). The Development of Support: Diffusion or Demographic Replacement?, in Niedermayer, O. & Sinnott, R. (eds.), *Public Opinion and Internationalized Governance*. Oxford: Oxford University Press, 105-136.
- Zaller, J. (1991). Information, Values and Opinion. *American Political Science Review*, 85 (4), 1215-1237.
- Zaller, J. (1992). *The Nature and Origins of Mass Opinion*. New York: Cambridge University Press.

## Sitographie

- RTBF, 23 mai 2019 : « Pourquoi le déroulement des élections européennes est-il si particulier ? ». Consultable sur : [https://www.rtbf.be/info/monde/detail\\_pourquoi-le-deroulement-des-elections-europeennes-est-il-particulier?id=10228009](https://www.rtbf.be/info/monde/detail_pourquoi-le-deroulement-des-elections-europeennes-est-il-particulier?id=10228009)
- Le Monde, 3 avril 2019 : « Elections européennes 2019 : quand vote-on, combien de candidats et autres questions sur le scrutin ». Consultable sur : [https://www.lemonde.fr/international/article/2019/04/03/calendrier-candidats-ce-qu-il-faut-savoir-des-elections-europeennes-organisees-en-mai\\_5445099\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2019/04/03/calendrier-candidats-ce-qu-il-faut-savoir-des-elections-europeennes-organisees-en-mai_5445099_3210.html)
- La Libre, 22 mai 2019 : « Elections 2019 : tout savoir sur le triple scrutin de ce dimanche ». Consultable sur : <https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/elections-2019-tout-savoir-sur-le-triple-scrutin-de-ce-dimanche-5ce4e08dd8ad58072ab99c22>
- Site Internet du Parlement européen : « Résultats des élections européennes 2019 ». Consultable sur : <https://resultats-elections.eu/participation/>

# Annexes

## Annexe 1 : répertoire des pays de l'Eurobaromètre (EB89.1)

|                                                                                                                        | PAYS                                        | INSTITUTS                                                       | N°<br>INTERVIEWS | DATES<br>TERRAIN |            | POPULATION<br>15+ | PROPORTION<br>UE28 |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|------------------|------------------|------------|-------------------|--------------------|
| BE                                                                                                                     | Belgique                                    | Kantar Belgium (Kantar TNS)                                     | 1,028            | 14/03/2018       | 27/03/2018 | 9,693,779         | 2.25%              |
| BG                                                                                                                     | Bulgarie                                    | Kantar TNS BBSS                                                 | 1,032            | 14/03/2018       | 26/03/2018 | 6,537,535         | 1.52%              |
| CZ                                                                                                                     | Rép. Tchèque                                | Kantar CV                                                       | 1,047            | 15/03/2018       | 25/03/2018 | 9,238,431         | 2.14%              |
| DK                                                                                                                     | Danemark                                    | Kantar Gallup                                                   | 1,015            | 13/03/2018       | 27/03/2018 | 4,838,729         | 1.12%              |
| DE                                                                                                                     | Allemagne                                   | Kantar Deutschland                                              | 1,509            | 14/03/2018       | 27/03/2018 | 70,160,634        | 16.26%             |
| EE                                                                                                                     | Estonie                                     | AS Emor, Kantar Emor                                            | 1,021            | 14/03/2018       | 26/03/2018 | 1,160,064         | 0.27%              |
| IE                                                                                                                     | Irlande                                     | Behaviour & Attitudes                                           | 1,007            | 14/03/2018       | 26/03/2018 | 3,592,162         | 0.83%              |
| EL                                                                                                                     | Grèce                                       | Taylor Nelson Sofres Market Research                            | 1,012            | 14/03/2018       | 26/03/2018 | 9,937,810         | 2.30%              |
| ES                                                                                                                     | Espagne                                     | TNS Investigación de Mercados y Opinión                         | 1,019            | 16/03/2018       | 26/03/2018 | 39,445,245        | 9.14%              |
| FR                                                                                                                     | France                                      | Kantar Public France                                            | 1,020            | 14/03/2018       | 26/03/2018 | 54,097,255        | 12.54%             |
| HR                                                                                                                     | Croatie                                     | Hendal                                                          | 1,056            | 14/03/2018       | 25/03/2018 | 3,796,476         | 0.88%              |
| IT                                                                                                                     | Italie                                      | Kantar Italia                                                   | 1,023            | 13/03/2018       | 24/03/2018 | 52,334,536        | 12.13%             |
| CY                                                                                                                     | Rép. de Chypre                              | CYMAR Market Research                                           | 503              | 13/03/2018       | 26/03/2018 | 741,308           | 0.17%              |
| LV                                                                                                                     | Lettonie                                    | Kantar TNS Latvia                                               | 1,006            | 14/03/2018       | 25/03/2018 | 1,707,082         | 0.40%              |
| LT                                                                                                                     | Lituanie                                    | TNS LT                                                          | 1,003            | 13/03/2018       | 26/03/2018 | 2,513,384         | 0.58%              |
| LU                                                                                                                     | Luxembourg                                  | ILReS                                                           | 512              | 13/03/2018       | 26/03/2018 | 457,127           | 0.11%              |
| HU                                                                                                                     | Hongrie                                     | Kantar Hoffmann                                                 | 1,048            | 15/03/2018       | 27/03/2018 | 8,781,161         | 2.04%              |
| MT                                                                                                                     | Malte                                       | MISCO International                                             | 501              | 13/03/2018       | 26/03/2018 | 364,171           | 0.08%              |
| NL                                                                                                                     | Pays-Bas                                    | TNS NIPO (trading under Kantar Public)                          | 1,060            | 13/03/2018       | 26/03/2018 | 13,979,215        | 3.24%              |
| AT                                                                                                                     | Autriche                                    | Info Research Austria Institut für Markt- und Meinungsforschung | 1,039            | 13/03/2018       | 25/03/2018 | 7,554,711         | 1.75%              |
| PL                                                                                                                     | Pologne                                     | Kantar Polska                                                   | 1,013            | 16/03/2018       | 26/03/2018 | 33,444,171        | 7.75%              |
| PT                                                                                                                     | Portugal                                    | Marktest – Marketing, Organização e Formação                    | 1,087            | 14/03/2018       | 26/03/2018 | 8,480,126         | 1.97%              |
| RO                                                                                                                     | Roumanie                                    | Centrul Pentru Studierea Opiniei si Pietei (CSOP)               | 1,030            | 14/03/2018       | 27/03/2018 | 16,852,701        | 3.91%              |
| SI                                                                                                                     | Slovénie                                    | Institute for market and media research, Mediana                | 1,027            | 13/03/2018       | 25/03/2018 | 1,760,032         | 0.41%              |
| SK                                                                                                                     | Slovaquie                                   | Kantar Slovakia                                                 | 1,019            | 13/03/2018       | 27/03/2018 | 4,586,024         | 1.06%              |
| FI                                                                                                                     | Finlande                                    | Kantar TNS Oy                                                   | 1,009            | 13/03/2018       | 28/03/2018 | 4,747,810         | 1.10%              |
| SE                                                                                                                     | Suède                                       | Kantar Sifo                                                     | 1,005            | 13/03/2018       | 28/03/2018 | 7,998,763         | 1.85%              |
| UK                                                                                                                     | Royaume-Uni                                 | The Kantar Group UK                                             | 1,337            | 14/03/2018       | 28/03/2018 | 52,651,777        | 12.20%             |
| TOTAL UE28                                                                                                             |                                             |                                                                 | 27,988           | 13/03/2018       | 28/03/2018 | 431,452,219       | 100%*              |
| * Il convient de noter que le total des pourcentages indiqué dans ce tableau peut dépasser 100% en raison des arrondis |                                             |                                                                 |                  |                  |            |                   |                    |
| CY(tcc)                                                                                                                | Communauté chypriote turque                 | Lipa Consultancy                                                | 500              | 14/03/2018       | 26/03/2018 | 143,226           |                    |
| TR                                                                                                                     | Turquie                                     | TNS Piar                                                        | 1,003            | 15/03/2018       | 28/03/2018 | 56,770,205        |                    |
| MK                                                                                                                     | Ancienne République yougoslave de Macédoine | TNS BRIMA                                                       | 1,050            | 13/03/2018       | 23/03/2018 | 1,721,528         |                    |
| ME                                                                                                                     | Monténégro                                  | TNS Medium Gallup                                               | 522              | 14/03/2018       | 27/03/2018 | 501,030           |                    |
| RS                                                                                                                     | Serbie                                      | TNS Medium Gallup                                               | 1,019            | 13/03/2018       | 26/03/2018 | 6,161,584         |                    |
| AL                                                                                                                     | Albanie                                     | TNS BBSS                                                        | 1,048            | 15/03/2018       | 22/03/2018 | 2,221,572         |                    |
| TOTAL                                                                                                                  |                                             |                                                                 | 5,142            | 13/03/2018       | 28/03/2018 | 498,971,364       |                    |

## Annexe 2 : scénario des *focus groups*

### Scenario pour les groupes de discussion – Séquentiel 1

**Période:** March 2019 for S1 in Lisbonne, Louvain, Grenoble  
**Durée:** 2h30 (+30 min de pause)  
**Sujet:** Saillance/manque de saillance de l'UE et signification du projet européen  
**Questions de recherche:** a, c.1, c.2

### Salle et matériel

#### Pour le-la modérateur.rice :

- Post-it larges (idéalement qui collent complètement)
  - Post-it d'une autre couleur et forme pour les éclaircs
  - Feutres (pour les post-its)
  - Tableau blanc magnétique (ou flip-chart ou mur blanc pour coller les post-its\*)
- (\*si on utilise un mur, il faut s'assurer que les post-it collent bien dessus)
- Vignettes (pour la question sur les problèmes importants, et pour le niveau de décision)
- Idéalement, il faudrait plastifier les vignettes pour qu'on puisse les réutiliser pour les one-shot
- Aimants (pour les vignettes) ou Patafix (selon qu'on utilise un tableau blanc, flip-chart ou mur)

#### Pour les participant.e. :

- Stylos
  - Feutres (pour l'activité d'introduction)
  - Tableau blanc ou flip-chart (pour l'activité d'introduction\*\* et pour la question sur le vote de sortie de l'UE)
- (\*\*si c'est sur le tableau blanc on peut prendre une photo une fois l'activité complétée et effacer)

#### Documents à imprimer et à amener :

- Scénario
- Aide-mémoire

- Questionnaires
- Formulaires de consentement
- Reçus pour la rétribution
- Rétribution dans des enveloppes
- Liste des participants (remplir le pseudonyme pour chaque)

Rafraichissements et collation pour la pause

## SÉQUENCE POUR LE PREMIER FOCUS GROUP SÉQUENTIEL

Scotcher le tableau ci-dessous sur la table de modération, ainsi qu'une liste indicative des heures pour chaque question et partie

| RÉSUMÉ        |                                             |                     |
|---------------|---------------------------------------------|---------------------|
| 20MN          | Introductions, questionnaires, présentation |                     |
| 15MN          | Q1. Problèmes généraux                      |                     |
| 45MN          | Q2. Problèmes prioritaires (avec vignettes) |                     |
|               | 15MN                                        | a. Problèmes        |
|               | 15MN                                        | b. Qui agit         |
|               | 15MN                                        | c. Qui devrait agir |
| 20MN          | Pause                                       |                     |
| 25MN          | Q3. Vote sortir/rester                      |                     |
| 30MN          | Q4. Gagnants et perdants                    |                     |
| 20MN          | Q5. Visions de l'Europe (avec vignettes)    |                     |
| 5MN           | Reçus et rétribution                        |                     |
| <b>180 MN</b> | <b>TOTAL</b>                                |                     |

### SQ 1 DESIGN DÉTAILLÉ

- PARTIE 1 : 80 MINUTES

#### Introductions, questionnaires and présentation

**[10 MINUTES]**

**Accueil des participant.e.s :** leur souhaiter la bienvenue et les aiguiller vers la table pour qu'ils puissent 1) remplir le formulaire de consentement, 2) remplir le questionnaire, 3) choisir un pseudonyme et l'écrire sur une étiquette

**[Modératrice]: Activité** à faire avant de commencer la discussion (pendant que les participant.e.s remplissent le questionnaire): leur demander d'écrire sur le tableau ce qu'ils ou elles aiment faire pendant leurs temps libre. Il s'agit d'une activité pour briser la glace et se présenter de façon informelle.

Présentation de la session (modératrice):

Bonjour, je m'appelle ...

Tout d'abord, je vous remercie grandement d'avoir accepté de participer à ce projet. Avant de commencer la discussion, je vais expliquer rapidement le déroulement de celle-ci.

**Premièrement, nous tenterons d'avoir une discussion qui soit la plus fluide possible.** Nous voulons vous entendre et connaître votre propre opinion, peu importe ce qu'elle est, et vos expériences personnelles sur les sujets que nous aborderons. Cela veut dire que je ne **participerai pas à la conversation**, je vais uniquement vous poser quelques questions pour alimenter vos propres échanges, ainsi qu'écrire sur le tableau vos points de vue. Nous ne sommes pas ici pour vous tester sur quoi que ce soit, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse à aucune question. Notre intérêt est d'en savoir plus sur ce que pensent les citoyens et citoyennes à propos des enjeux que nous allons aborder dans quelques instants.

Tel que mentionné sur le **formulaire de consentement, la discussion est anonyme**, cela veut dire que vous avez choisi un pseudonyme pour la durée de la discussion, et que c'est ce pseudonyme qui sera utilisé dans la recherche. L'enregistrement audio et vidéo ne sera utilisé que pour retranscrire les échanges et à des fins de recherche. On ne fera aucun lien entre votre identité, le pseudonyme choisi et le contenu de la discussion, ces informations sont gardées séparées les unes des autres.

Troisièmement, la discussion va durer en tout **environ 3 heures**, incluant une pause avec des rafraichissements, de la nourriture et un moment pour discuter de façon informelle entre vous. La conversation va se dérouler en deux parties : une première partie de 70 minutes, une pause, puis une deuxième partie d'environ 70 minutes également.

Nous espérons que la discussion pourra être fluide, et pour cette raison nous aurons **4 règles** à suivre lors des échanges.

Premièrement, les idées qui ressortiront de votre conversation seront **inscrites sur ces cartes**, que nous afficherons ensuite sur ce tableau pour que tout le monde puisse les voir et les avoir en tête.

Deuxièmement, **aucune contribution ne devrait durer plus de trente secondes** afin que tout le monde puisse avoir la chance de parler et d'intervenir. Si l'un ou l'une d'entre vous va au-delà du temps qui lui est imparti, je vous montrerai cette vignette (**vignette temps**), cela veut dire que vous devez finir votre phrase et vous arrêter. Si vous continuez néanmoins, je n'hésiterai pas à l'interrompre, et les autres participants et participantes pourront également le faire.

Troisièmement, nous vous demanderons de **ne pas parler en petits groupes**, mais de parler avec le groupe entier. Tout ce que vous avez à dire est intéressant alors ne vous gênez pas pour parler.

Finalement, si vous voulez exprimer votre désaccord, réagir ou poser une question par rapport à un propos soulevé par un autre participant ou participante, plutôt que d'interrompre cette personne, **levez la carte éclair qui vous a été remise**, et je prendrai en compte que vous voulez parler avec un éclair. Essentiellement, cela veut dire que si j'écris une carte avec quelque chose et que vous voulez en discuter davantage, j'inscrirai un éclair sur la carte (ou mettre un post-it de couleur différente) et cela voudra dire qu'il faudra revenir à ce sujet pour que vous puissiez avoir la chance de dire ce que vous vouliez dire.

Avant de commencer, je vous propose que chacun.e d'entre nous se présente (en donnant le prénom qu'il.elle a choisi pour la discussion), y compris les différents membres de l'équipe de recherche (dire leur rôle aussi)

Nous allons maintenant commencer. Aujourd'hui, nous parlerons d'enjeux de société.

- ❖ **Q1: Quels sont les problèmes les plus importants auxquels nous sommes confrontés ?**

**[15 MINUTES MAX]**

*[Moderation] Écrire les idées des participant.e.s sur les post-its et les mettre sur le tableau pour que les participant.e.s puissent réagir à et se rappeler de ce qui a été dit.*

**\*\*Questions de relance (si besoin) :**

**-Y a-t-il un problème qui n'a pas été encore mentionné ?**

**- S'il y a un creux/blanc ou systématiquement 5mn avant la fin, faire un résumé de ce qui a été dit jusqu'ici en réutilisant leurs mots, demander s'ils sont d'accord, s'il manque quelque chose**

- ❖ **Q2: Je voudrais maintenant que vous décidiez quels sont les 5 problèmes prioritaires actuellement.**

*[Modération: La Modératrice 1 prépare les vignettes déjà prêtes qui sont évoquées par les participants et résume les idées de la q1 et demander aux participants s'ils sont d'accord avec ce résumé.*

*Au bout de 5 minutes, ajouter les vignettes non mentionnées à la question 1 :*

**En plus de celles que vous venez d'évoquer, je vais mettre des vignettes au tableau, dites-moi celles qui sont importantes et celles qui ne le sont pas. Vous pouvez ajouter de nouvelles vignettes s'il y a des problèmes qui manquent**

*11 vignettes : Immigration, Chômage, Environnement, Pouvoir d'achat, Services publics, Inégalités, Insécurité, Villes-Campagnes, Éducation, Genre, Impôts.*

**-Si le tableau est loin : 'Venez les voir et ensuite on en discute'**

**\*\*question de relance (si besoin) :**

**- est-ce qu'il y en a qui vous paraissent plus poser problème que d'autres ?**

**- S'il y a un creux/blanc ou systématiquement 5mn avant la fin, faire un résumé de ce qui a été dit jusqu'ici en réutilisant leurs mots, demander s'ils sont d'accord, s'il manque quelque chose**

**[15 MINUTES MAX]**

- **Q2b. Qui actuellement s'occupe de ces problèmes ?**

**[15 MINUTES MAX]**

*[Moderation: laisser les participant.e.s réfléchir à cette nouvelle question pendant quelques minutes et écrire leurs suggestions sur le tableau.]*

Au **bout de 5mn**, mettre les autres vignettes acteurs au **tableau si non mentionnées** : Citoyens, Élus locaux, UE, Gouvernement fédéral, Experts, provinces, régions.

**“Vous avez pensé à ces acteurs, nous avons aussi pensé à ces autres acteurs, qu'en pensez-vous?”**

- **S'il y a un creux/blanc ou systématiquement 5mn avant la fin, faire un résumé de ce qui a été dit jusqu'ici en réutilisant leurs mots, demander s'ils sont d'accord, s'il manque quelque chose**

- **Q2c: Qui selon vous devrait s'occuper de ces problèmes ? [15 MINUTES MAX]**  
*RE-positionner les vignettes des acteurs en fonction de qui fait quoi si il y a des changements par rapport à la question Q2b*

- **S'il y a un creux/blanc ou systématiquement 5mn avant la fin, faire un résumé de ce qui a été dit jusqu'ici en réutilisant leurs mots, demander s'ils sont d'accord, s'il manque quelque chose**

**PAUSE (Modératrice):** Il est maintenant l'heure de faire une pause de 20 minutes. Je vous invite donc à vous servir et à socialiser davantage, vous avez boissons et collations sur la table.

**[20 MINUTES]**

*[Moderation: les observateurs se promènent et tentent de collecter leurs impressions des participant.e.s, remarquent qui va vers qui et laissent les participant.e.s se rasseoir où ils veulent à leur retour]*

(Changement de modérateur.rice si convenu comme tel)

- **PARTIE 2: [75 MINUTES]**

Modératrice: Nous allons maintenant reprendre la discussion en commençant par un format un peu différent. [selon le ton et le déroulement de la première partie, rappeler les règles éclair/timing].

Je vais vous demander de voter sur une question précise, puis d'expliquer votre position.

*[Moderation: Objectif: polariser le débat en rendant les oppositions saillantes. Donner un bulletin de vote à chaque participant.e.s. et leur demander de penser à leur vote.]*

- ❖ **Q3. Le Royaume-Uni quitte l'Union européenne. Imaginons qu'un référendum ait lieu en France / Belgique sur le même sujet. [25 MINUTES]**
  - **Est-ce que vous voteriez pour rester dans l'Union européenne ou pour en sortir, vous voteriez blanc ou autre chose?**

*Modération: les participant.e.s font un premier vote, en écrivant sur un post-it leur vote et en se levant pour mettre leur bulletin au tableau: **5 Minutes***

*Puis leur demander d'expliquer leur vote (Privilégier la discussion et la délibération plutôt que la justification individuelle de chacune des personnes). **20 minutes***

**RELANCES**

- **Donc, tout le monde est d'accord, on devrait rester dans l'union européenne?**
- **Quelle serait la ligne rouge, s'il y en a une?**

**- S'il y a un creux/blanc ou systématiquement 5mn avant la fin, faire un résumé de ce qui a été dit jusqu'ici en réutilisant leurs mots, demander s'ils sont d'accord, s'il manque quelque chose**

- ❖ **Q4. Lorsque vous pensez au projet européen, qui sont les gagnants et qui sont les perdants?  
[30 MINUTES]**

*[Moderation: mettre les idées au tableau, les paperboards sont déjà prêts avec deux colonnes: gagnants et perdants]*

**- S'il y a un creux/blanc ou systématiquement 5mn avant la fin, faire un résumé de ce qui a été dit jusqu'ici en réutilisant leurs mots, demander s'ils sont d'accord, s'il manque quelque chose**

❖ **Q5. Voici différentes visions de l'Europe. Selon vous, est-ce qu'elles décrivent bien, ou non, ce qu'est l'Europe aujourd'hui ?**

**[30 MINUTES]**

**Vignettes :**

*[Moderation : Mettre les 4 caricatures sur la table et les laisser en discuter]*

*Les 4 caricatures (collées sur du papier de couleur) : Forteresse Europe, Travailleurs détachés, paix, Grèce*

*Idée de question de relance:*

- *y a-t-il des caricatures qui ne vous réagissent plus particulièrement? Pourquoi?*
- S'il y a un creux/blanc ou systématiquement 5mn avant la fin, faire un résumé de ce qui a été dit jusqu'ici en réutilisant leurs mots, demander s'ils sont d'accord, s'il manque quelque chose**

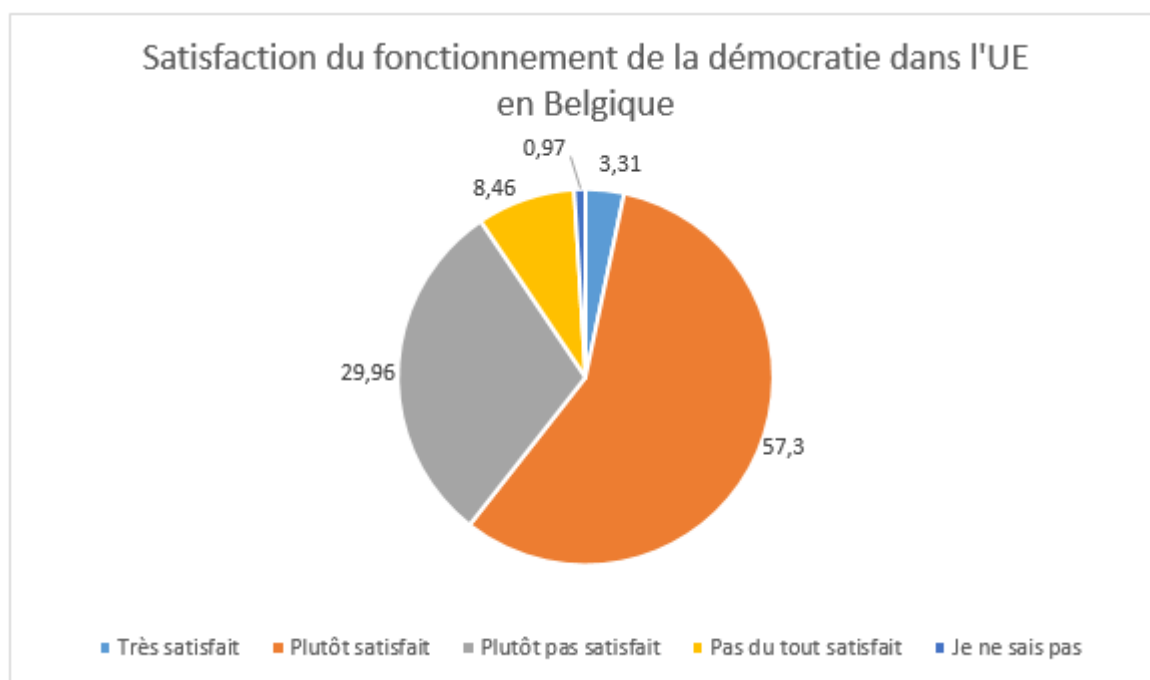
FIN : (Modératrice) : Merci beaucoup pour votre participation, c'est déjà la fin de notre discussion pour aujourd'hui. Nous vous verrons donc à la prochaine rencontre, qui aura lieu mi-mai, nous pensons à la semaine du 13 au 17 mai, seriez vous disponible à cette période, nous allons vous recontacter pour préciser la date en fonction de vos disponibilités.

*Débriefing : Comment vous êtes-vous senti pendant la discussion ? avez-vous des questions ?*

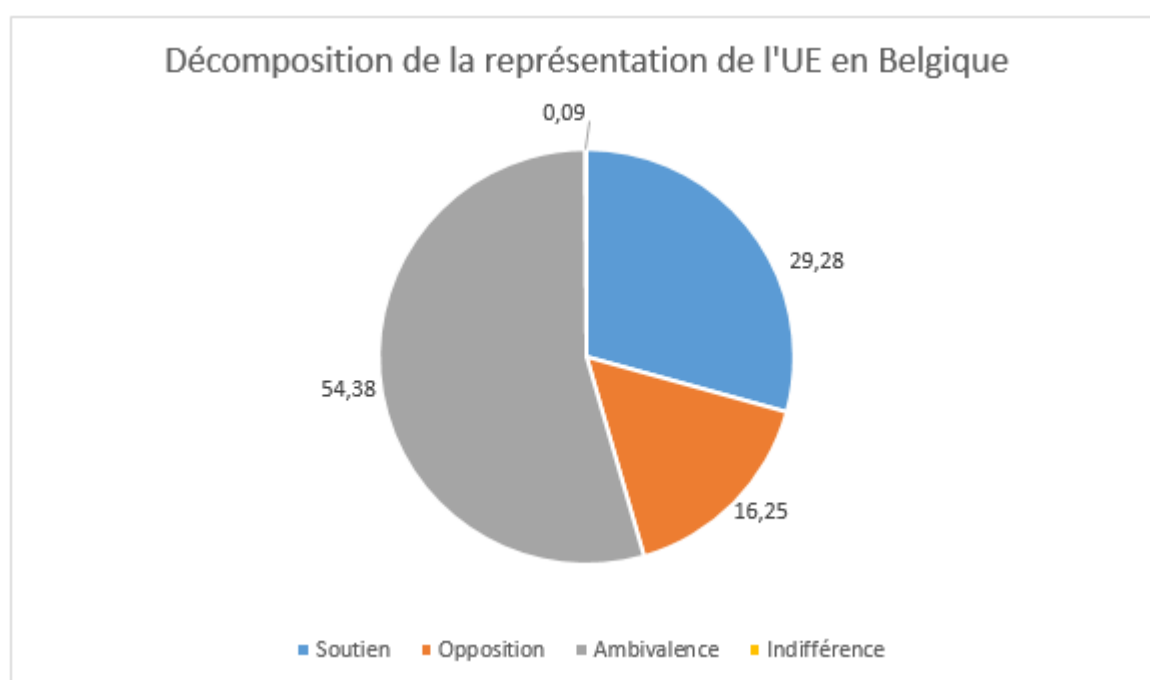
*Vous pouvez maintenant signer ce reçu et recevoir votre compensation.*

5 MINUTES pour les reçus et la compensation, débrief avec les participants

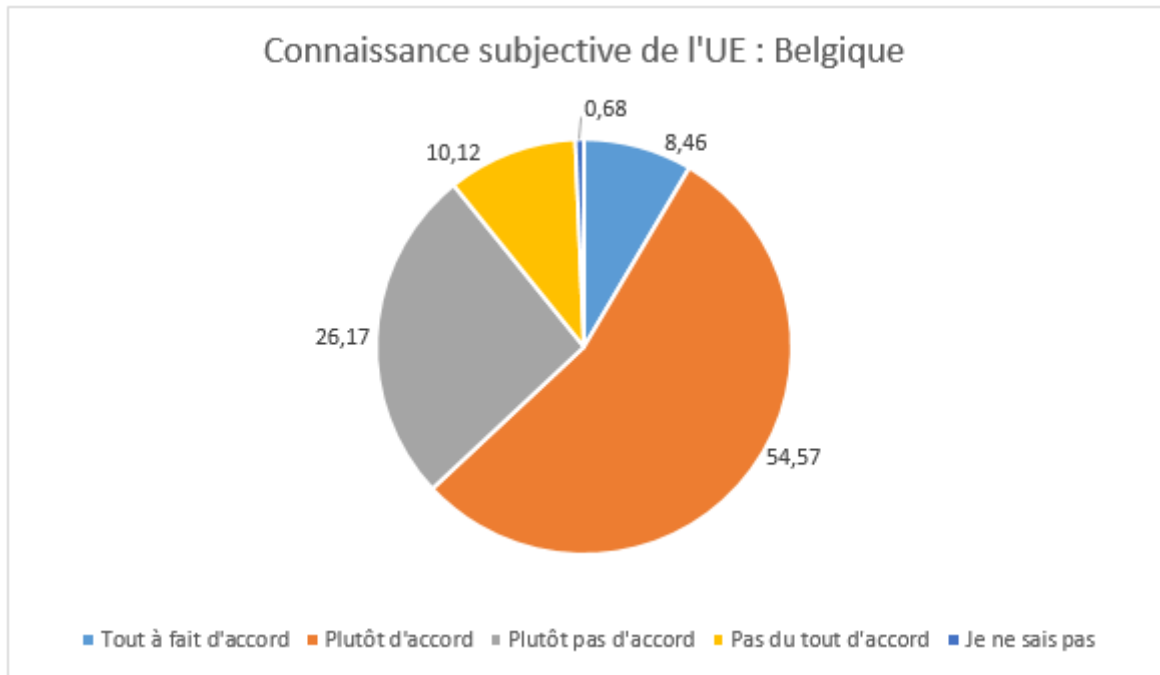
### Annexe 3 : satisfaction du fonctionnement de la démocratie dans l'UE en Belgique



### Annexe 4 : décomposition de la représentation de l'UE en Belgique



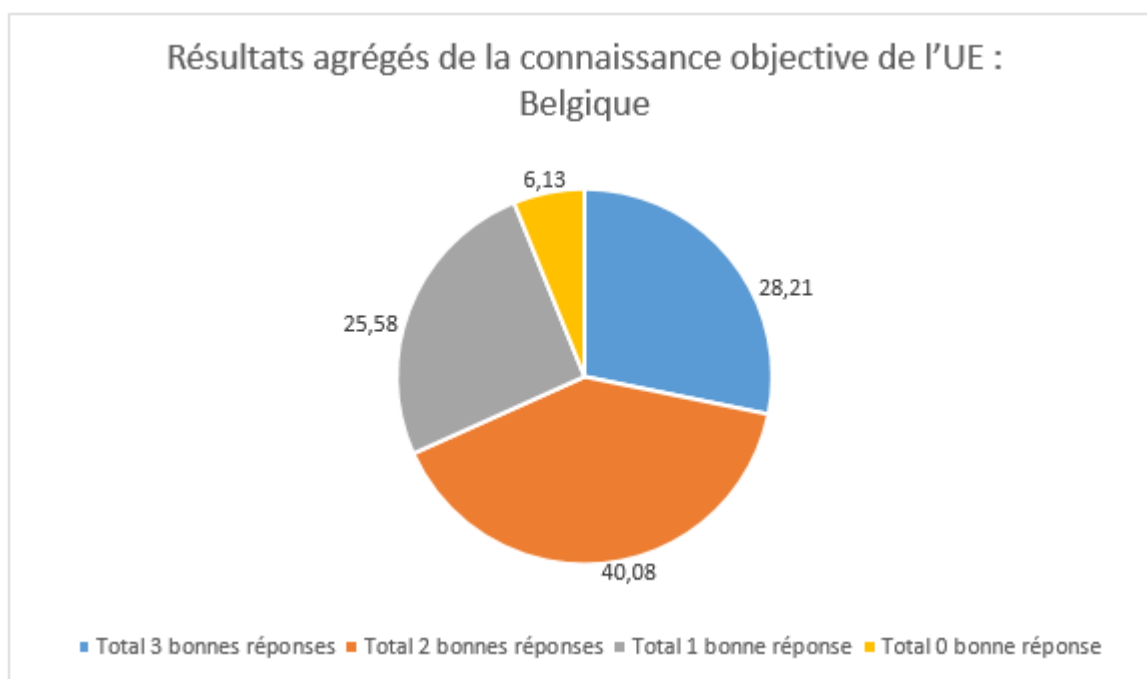
## Annexe 5 : connaissance subjective de l'UE : Belgique



## Annexe 6 : questions de la connaissance objective de l'UE : Belgique

| Connaissance objective de l'UE : Belgique                                                          |             |                       |              |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|-----------------------|--------------|
| 1 : La zone euro est actuellement composée de 19 États membres                                     |             |                       |              |
| <i>Vrai</i>                                                                                        | <i>Faux</i> | <i>Je ne sais pas</i> | <i>Total</i> |
| 50,78%                                                                                             | 37,55%      | 11,67%                | 100%         |
| 2 : Les membres du Parlement européen sont élus directement par les citoyens de chaque État membre |             |                       |              |
| <i>Vrai</i>                                                                                        | <i>Faux</i> | <i>Je ne sais pas</i> | <i>Total</i> |
| 59,05%                                                                                             | 34,34%      | 6,61%                 | 100%         |
| 3 : La Suisse est un État membre de l'UE                                                           |             |                       |              |
| <i>Vrai</i>                                                                                        | <i>Faux</i> | <i>Je ne sais pas</i> | <i>Total</i> |
| 15,18%                                                                                             | 80,54%      | 4,28%                 | 100%         |

## Annexe 7 : résultats agrégés de la connaissance objective de l'UE : Belgique



## Annexe 8 : répertoire des extraits des *focus groups*

Extrait 1 : pages 33-34 de la retranscription du *focus group* des étudiants.

Extrait 2 : page 58 de la retranscription du *focus group* des seniors.

Extrait 3 : pages 59-60 de la retranscription du *focus group* des seniors.

Extrait 4 : page 81 de la retranscription du *focus group* des seniors.

Extrait 5 : pages 78-79 de la retranscription du *focus group* des seniors.

Extrait 6 : première partie : page 34 et deuxième partie : page 43 de la retranscription du *focus group* des étudiants.

Extrait 7 : première partie : page 40 et deuxième partie : page 43 de la retranscription du *focus group* des étudiants.

Extrait 8 : page 39 de la retranscription du *focus group* des étudiants.

Extrait 9 : pages 39-40 de la retranscription du *focus group* des étudiants.

## Annexe 9 : extraits de l'identification des niveaux de connaissance

### I. Basil

1) Page 3, Basil : Moi je m'appelle Basil. Je fais un master en études européennes ici à l'UCL, et, euh, mes hobbies, c'est principalement voir mes amis, la vie sociale en général. Voilà.

---

2) Page 36, (Bryan : *Et pour rejoindre Romain, oui, le niveau économique, euh... L'Europe a quand même plus de pouvoir de négociation tels que la Chine, par exemple, avec un marché émergent qui pourrait complètement inonder la petite Belgique. Donc effectivement, l'Europe c'est une très très bonne chose. Aussi au niveau militaire. On est quand même beaucoup plus imposants, on va dire, avec des grosses nations telles que la France, l'Allemagne et autres, euh, que juste la Belgique.*)

Basil : Si je peux rebondir sur ce que tu dis, on n'a pas encore d'armée européenne, hein.

---

3) Page 38, Basil : Mais disons que s'il y a un pays qui pouvait se le permettre, c'était la Grande-Bretagne. Ils avaient déjà un pied dedans, un pied dehors. Ils n'avaient pas l'euro. Euh, ils n'avaient pas l'espace Schengen, ils n'avaient pas signé certains accords, et ils ont encore les pays du Commonwealth pour pouvoir compenser les échanges. Et ils ont aussi un poids, euh, économique, qui peut, euh... Ramener des choses intéressantes. Donc si c'était le cas de la Belgique, beaucoup moins.

---

4) Page 41, Basil : C'était mieux avant. Bien, dans les, euh, sondages, notamment sur le Brexit, on a vu que ceux qui avaient majoritairement voté pour sortir, c'était les personnes plus âgées. En fait, c'est pour ça que, que je disais que le résultat sera beaucoup moins consensuel, euh, quand vous ferez l'expérience avec des personnes plus âgées. Voilà.

---

5) Pages 42-43, Basil : J'ai eu l'occasion de parler avec des Polonais, qui étaient scandalisés, euh, que ça soit, euh, la Commission européenne qui sanctionne leur pays pour une réforme qui avait été votée par, qui avait été approuvée par 70 % de la population polonaise. Alors que la personne qui sanctionnait la Pologne avait été élue à 4 % au Pays-Bas. Donc ils n'étaient pas très démocratiques au final, en fait. Et ils avaient, ils se ressentaient l'injustice, euh, parce que, bien du coup ils soutenaient la réforme judiciaire et l'Europe leur a dit « Non, vous ne faites pas ça ». Du coup ils ont accusé de déficit démocratique, en fait. Et donc eux sont plutôt contre l'Europe. Voilà.

### II. Bryan

1) Page 33, Bryan : Euh, l'Europe influence sur les droits, parce que l'Europe est basée sur les droits de l'homme, donc l'égalité, quand même. Au niveau du système économique, avec le Traité d'Amsterdam, les pays ne peuvent pas dépasser un certain déficit, donc par conséquent, ça va, euh, influencer, on va dire, leurs politiques économiques. Par exemple l'austérité, c'est de faire des économies pour réduire le déficit. Donc l'Europe a un effet important sur le système économique. La démocratie, évidemment. Et, euh, l'éducation, ça c'est... Kif-kif.

---

2) Page 48, Bryan : Le gouvernement. De chaque pays. Avec la BCE, donc la Banque centrale européenne, où justement ils ont une espèce de poire pour la soif, s'ils veulent faire des investissements, s'ils connaissent des difficultés... Donc de dire il y a l'Europe qui est là pour les soutenir.

---

3) Page 56, Bryan : Mais je pense aussi qu'il y avait des erreurs de gestion du côté gouvernement grec qui a aussi lié la crise, donc ils sont un peu responsables de leur propres erreurs...

(Eudes : *Oui oui, tout à fait.*)

Bryan : Et en rentrant dans l'Europe, tu sais qu'il y a des conditions à avoir, ton déficit ne peut pas dépasser tant, et donc, bien voilà.

### III. Eudes

1) Page 47, Eudes : Plus de pays, moi je ne pense pas que je serais vraiment d'accord. Quand on voit les pays qui veulent se rajouter, il y a beaucoup de débats avec la Turquie, et notamment aussi beaucoup de pays de l'Europe de l'Est, récemment, qui ont été rajoutés. On peut toujours se demander pourquoi, est-ce pour mettre de la pression sur la Russie ou d'autre chose, en soit, et moi pour le moment je ne serais pas vraiment pour, je pense que ce serait plus intéressant de, de transférer d'abord plus de compétences à l'Europe avant d'intégrer plus de pays et même, quitte à retirer des pays – comme par exemple l'Angleterre – pour, euh, pouvoir, euh, donner plus de compétences à l'Europe. Parce que comme on disait, l'Angleterre, qui a toujours voulu garder une, une... Sa propre monnaie et qui n'a pas toujours, qui a été un peu favorisée, et qui a donc empêché souvent l'Europe, je pense, d'avoir, de pouvoir transférer des compétences, et un peu s'homogénéiser.

---

2) Page 55, (Romain : *Moi ça me dit quelque chose, mais je ne suis pas du tout sûr. Que la Grèce était en sacrée dette, et donc... Mais du coup, c'est l'Union européenne qui a dû, qui a dû l'aider à se redresser financièrement, et dans l'Union européenne, c'est principalement l'Allemagne qui est, enfin... Qui a dû, qui a dû payer, quoi.*)

Eudes : Ce n'était pas l'Allemagne qui avait, qui avait imposé un peu à la Grèce une grosse politique d'austérité un moment où ils étaient... Justement, pour rembourser? Je pense que c'est plutôt ça, l'image. Et que c'est pour ça qu'elle la piétine littéralement.

(Romain : *Ah.*)

Eudes : Et que pour la forcer à rembourser ses dettes, et du coup ils ont fait énormément d'économie sur beaucoup de choses, notamment les soins de santé.

---

3) Page 56, Eudes : Le problème de l'image, je pense que c'est, donc on disait, l'Europe a vraiment imposé des règles très strictes à la Grèce pour qu'elle puisse rembourser de l'argent, parce que vu qu'elle est en dette, et du coup il y a eu, enfin, le pays ne tenait presque plus, quoi, ils avaient, ils ont dû faire plein de sacrifices à beaucoup d'étages, bon ça me dépasse parce que je n'ai pas pris la science po ou quoi, mais... Enfin, c'était,

comment dire, ils ont dû vraiment, dans, dans, à tous les niveaux, ils ont dû faire d'énormes sacrifices et faire beaucoup, couper en dépenses pour rembourser. Et c'était entre autres, je pense, imposé par l'Allemagne, toutes ces règles, et euh... Tu vois.

#### IV. Rose

1) Page 35, (Modératrice : (...)) *Alors, la question, c'est « Si on avait eu l'occasion, on avait l'occasion de voter pour un référendum, euh, en Belgique, est-ce que vous voteriez pour ou contre la sortie de la Belgique de l'Union européenne? » Alors je vais vous demander de voter, donc je vais vous donner un petit, euh, un petit post-it à chacun, et de mettre votre vote. Ce ne sera pas un vote secret, ici. Alors je vais vous demander, après, de venir mettre votre vote et puis on en discutera ensemble. Okay?)*

Rose : Et si on ne sait pas trop parce qu'on ne sait pas, ne connaît pas... Enfin, ne sait pas trop ce que ça implique?

---

2) Page 40, (Modératrice : *Mais tu as quand même voté.*

*Maude : Oui. Mais j'ai précisé en-dessous.*

*Modératrice : Ah oui! Okay, pardon. Okay. Tu as voté et tu as dit... Il y en a d'autres qui étaient dans ce cas-là? De se dire, en fait, « Je vote, mais je ne sais pas »?)*

Rose : Bien, moi, aussi.

(Modératrice : *Toi aussi?)*

Rose : Ouais.

(Modératrice : *Il y en a d'autres?)*

Rose : Je ne sais pas trop ce que ça impliquerait, en fait, de sortir, donc, euh... Je n'ai pas l'impression que c'est si mal que ça pour l'instant donc moi je resterais, quoi.

---

3) Page 52, (Modératrice : *Et vous avez envie peut-être de rebondir sur les autres images? Ce qu'elles vous évoquent? Ou simplement discuter de ce qu'elles vous évoquent ou pas, hein.)*

Rose : Bien le mur, là, enfin la sorte de grillage, là, avec les deux images du bas, c'est par rapport à l'immigration ou par rapport aux, aux pays qui voudraient rejoindre l'Union européenne...?

(Romain : (???)

*Modératrice : Moi je ne donne pas de réponse. Je ne sais pas.)*

Rose : Moi je n'ai pas l'impression que, enfin ça dépend des pays, mais je n'ai pas l'impression que toute l'Europe est si barricadée que ça, quoi. Enfin, je ne sais pas.

(Romain : *Si, hein.)*

Rose : Ça dépend où.

*(Eudes : À part l'Allemagne.)*

Rose : Ouais.

*(Romain : Bien, euh, enfin, genre, enfin, si, si ce n'était pas barricadé, enfin, les migrants ne devraient pas prendre des petits bateaux pour aller, pour aller en Italie, quoi.)*

Rose : Ouais. Je ne sais pas.

*(Eudes : Ils ne se feraient pas refouler l'Italie, aussi.)*

Rose : Ah ouais okay. Je ne savais pas.

---

4) Page 54, *(Modératrice : D'autres réactions sur les... D'images que vous n'avez pas encore commentées? Ou si elles ne vous parlent pas du tout, vous ne comprenez pas ce qu'il y a dessus... Vous pouvez me le dire aussi.)*

Rose : Pour moi celle du milieu, par exemple, ça ne me dit rien, quoi. Avec, genre, l'Allemagne qui, enfin (???) un peu la Grèce.

## V. Maude

Pages 39-40, Maude : Moi je ne m'y connais pas trop là-dedans, mais je me dis pourquoi, pourquoi partir? Enfin, on serait, on aurait déjà abordé le sujet depuis longtemps, alors.

*(Modératrice : Pardon?)*

Maude : On aurait peut-être déjà apporté le sujet depuis longtemps si ça n'allait vraiment pas, comme ça. Mais je ne m'y connais pas, c'est pourquoi...

*(Modératrice : C'est pour ça que tu n'interviens pas, parce que...?)*

Maude : Oui oui, c'est pour ça que je n'interviens pas, oui, oui.

*(Modératrice : On a dit qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce qui nous intéressais, justement, c'est de savoir...)*

Maude : Oui oui mais je ne sais même pas, je ne sais même pas quoi dire. Je ne sais pas. Je préfère juste dire que, voilà, autant rester, tant qu'on est là, et, bien, pourquoi partir?

## VI. Barbara

1) Page 39, *(Modératrice : Il y en a trois que je n'ai pas encore beaucoup entendu, Maude, Léa et Barbara.)*

Barbara : Euh, bien moi je dirais que c'est, ce serait une perte de temps entre guillemets, de sortir, parce que – (???) – je crois que 80 % de la législation nationale vient de la législation européenne, donc, euh, il faudrait tout recommencer et... C'est déjà fait, et ce serait un peu bête, enfin, une grosse perte de temps, quoi.

---

2) Pages 56-57, (*Modératrice : Donc j'ai laissé la Grèce entre les deux. Est-ce que d'autres gagnants (???)?*)

Barbara : Les régions peut-être?

(*Modératrice : Les régions?*)

Barbara : Ouais. En gagnants.

(*Modératrice : C'est qui, les régions?*)

Barbara : Bien, je ne sais pas, par exemple je sais que la province de Liège bénéficie d'une aide européenne parce qu'elle n'est pas très riche et que...

## VII. Lily

1) Page 38, Lily : Mais encore, la Grande-Bretagne, ils ont, ils ont gardé leur monnaie. Et je crois aussi que sur la scène internationale, c'est de base un pays plus important. Nous, si on sortait, bien il n'y aurait plus l'euro, et on serait vraiment ce petit pays... Au milieu de tout.

---

2) Page, 49, Lily : Je ne connais pas très bien à quelle... Enfin, dans quelle mesure on est taxés pour l'Europe et tout ça, mais l'Europe donne aussi beaucoup de, de subsides pour pas mal de projets et de... Et dans différents secteurs, on a beaucoup de subsides de l'Europe et donc, s'il y a plus de taxes, bien c'est aussi plus d'aide pour le fonctionnement de l'économie en général alors je ne sais pas... Je ne sais pas très bien si c'est un désavantage ou un avantage. Parce que de manière très directe, c'est vrai qu'on retire plus d'argent, mais c'est de l'argent qui est réinvesti pour le bon fonctionnement de quelque chose. Mais je ne sais pas exactement comment ça marche, donc...

## VIII. Romain

1) Pages 33-34, Romain : Moi je pense que, enfin en tout cas moi j'arrive, j'ai énormément de mal à avoir une opinion sur l'Europe, euh, aux vues de trop peu d'information que j'ai là-dessus. Enfin, je suis... Enfin... Je ne suis pas nul nul en politique, enfin je ne suis pas très très expert, je ne suis pas très très bon, et enfin, je vois que l'Europe, c'est vraiment... Je n'ai pas assez d'information.

---

2) Page 39, (*Basil : J'avais un professeur qui disait que l'Union européenne, c'était la première fois qu'on avait septante-cinq années de paix sur les territoires membres depuis l'empire romain, donc... Ce n'est quand même pas négligeable, ouais, la question de la paix.*)

Romain : Après, il y a eu quand même des problèmes avec... Avec l'Ukraine et euh...

---

3) Pages 52-53, (*Rose : Moi je n'ai pas l'impression que, enfin ça dépend des pays, mais je n'ai pas l'impression que toute l'Europe est si barricadée que ça, quoi. Enfin, je ne sais pas.*)

Romain : Si, hein.

(*Rose : Ça dépend où.*

*Eudes : À part l'Allemagne.*

*Rose : Ouais.)*

Romain : Bien, euh, enfin, genre, enfin, si, si ce n'était pas barricadé, enfin, les migrants ne devraient pas prendre des petits bateaux pour aller, pour aller en Italie, quoi.

(*Rose : Ouais. Je ne sais pas.*

*Eudes : Ils ne se feraient pas refouler l'Italie, aussi.*

*Rose : Ah ouais okay. Je ne savais pas.)*

Romain : Enfin, en tout cas, je pense que si, enfin, l'Europe, enfin, n'a pas de frontières à l'intérieur, mais à l'extérieur, enfin, sur ses frontières, enfin sur les frontières du continent, c'est compliqué de rentrer, quoi.

---

4) Page 55, (*Modératrice : Petit point d'interrogation. Ça dit quelque chose à quelqu'un?*)

Romain : Euh, moi ça me dit quelque chose.

(*Modératrice : Pardon?*)

Romain : Moi ça me dit quelque chose, mais je ne suis pas du tout sûr. Que la Grèce était en sacrée dette, et donc... Mais du coup, c'est l'Union européenne qui a dû, qui a dû l'aider à se redresser financièrement, et dans l'Union européenne, c'est principalement l'Allemagne qui est, enfin... Qui a dû, qui a dû payer, quoi.

---

5) Page 57, Romain : D'ailleurs, je vais rebondir sur ça pour... Parce qu'à Mons, il y avait eu le Mons 2015 Capitale culturelle européenne, donc en plus on avait une, enfin, une gare est construite un peu comme la gare de Liège, entièrement financée par les fonds européens donc... Enfin tout ça, ça vient de... Je ne sais plus ce que tu disais, la BCE...

## IX. Léa

Page 40, Léa : C'est surtout qu'il y a plus d'avantages que d'inconvénients à rester que de partir. Pour l'heure qu'il est, donc. Après, les, le Royaume-Uni a toujours une histoire plus différente que celle de l'Europe en elle-même. Il a toujours été comme, je ne sais plus qui disait, in and out, donc... Je suis relativement d'accord avec ce qui a été dit. Je n'ai pas vraiment de...

---

Page 53, Léa : Je suis immigrée, je ne peux pas dire grand-chose! Je suis une ex-pat, donc pour moi... C'est pour ça que je ne me prononce pas trop là-dessus, c'est aussi, moi j'ai

un point de vue extérieur, dans ma famille on parle surtout de ce qui se passe en Amérique latine, aux États-Unis... L'Europe, je vois surtout les côtés positifs, moins que les côtés négatifs. Pour moi.... Oui, je ne peux pas non plus donner trop mon avis là-dessus. Je ne suis Belge que depuis quatre ans donc...

# Annexe 10 : caractéristiques personnelles des participants (étudiants)

| Participants                           | Barbara                                | Basil                                  | Bryan                                  | Eudes                                  | Léa                                    | Lily                                   | Maude                                  | Romain                                 | Rose                                   | Moyennes                                      |
|----------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------|-----------------------------------------------|
| Âge                                    | 22                                     | 23                                     | 24                                     | 21                                     | 21                                     | 22                                     | 22                                     | 20                                     | 21                                     | 21,7                                          |
| Situation professionnelle              | Étudiant à temps plein ou en formation | Étudiant à temps plein ou en formation | Étudiant à temps plein ou en formation | Étudiant à temps plein ou en formation | Étudiant à temps plein ou en formation | Étudiant à temps plein ou en formation | Étudiant à temps plein ou en formation | Étudiant à temps plein ou en formation | Étudiant à temps plein ou en formation | Tous : Étudiant à temps plein ou en formation |
| Positionnement Gauche(1) - Droite (10) | 7                                      | 8                                      | 8                                      | 2                                      | 5                                      | 6                                      | 7                                      | 3                                      | 4                                      | 5,55                                          |
| Vote sur une sortie de l'UE            | Pour rester dans l'UE                  | Pour rester dans l'UE                  | Pour rester dans l'UE                  | Pour rester dans l'UE                  | Pour rester dans l'UE                  | Pour rester dans l'UE                  | Pour rester dans l'UE                  | Pour rester dans l'UE                  | Pour rester dans l'UE                  | Tous : Pour rester dans l'UE                  |

## Annexe 11 : répertoire des arguments positifs et négatifs à propos de l'UE

| Niveau de connaissance de l'UE               | Bonne connaissance de l'UE |       |       | Connaissance de l'UE moyenne |      | Peu de connaissance de l'UE |       | Méconnaissance de l'UE déclarée mais bon niveau observé | Connaissance moyenne de l'UE mais point de vue extérieur déclaré |
|----------------------------------------------|----------------------------|-------|-------|------------------------------|------|-----------------------------|-------|---------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| Arguments positifs à l'UE                    | Basil                      | Bryan | Eudes | Barbara                      | Lily | Rose                        | Maude | Romain                                                  | Léa                                                              |
| Economique                                   |                            | +     |       |                              | +    |                             |       | +                                                       |                                                                  |
| Paix                                         | +                          |       | +     |                              |      |                             |       |                                                         |                                                                  |
| Plus grande voix sur la scène internationale | x                          |       |       |                              | +    |                             |       |                                                         | x                                                                |
| Militaire                                    |                            | +     |       |                              |      |                             |       |                                                         |                                                                  |
| Historique - Attachement                     |                            |       |       |                              |      |                             |       | +                                                       |                                                                  |
| Facilité de transport, voyage, étude         | +                          |       | +     |                              | +    |                             | x     | x                                                       | x                                                                |
| Stabilité géopolitique, économique           | +                          |       |       |                              | +    |                             |       |                                                         |                                                                  |
| Perte de temps considérable si sortie        |                            |       |       | +                            |      |                             |       |                                                         |                                                                  |
| Projets communs dans la recherche            |                            |       |       |                              |      |                             |       | +                                                       |                                                                  |
| Subsides                                     |                            |       |       |                              | +    |                             |       |                                                         |                                                                  |
| Arguments négatifs à l'UE                    | Basil                      | Bryan | Eudes | Barbara                      | Lily | Rose                        | Maude | Romain                                                  | Léa                                                              |
| Moins de souveraineté nationale              | +                          | x     |       |                              | +    |                             |       |                                                         | x                                                                |
| Déficit démocratique de l'UE                 |                            |       |       |                              |      |                             |       | +                                                       |                                                                  |
| Difficulté de la recherche du consensus      |                            |       |       |                              |      | +                           |       | +                                                       |                                                                  |
| Taxes supplémentaires                        |                            |       |       |                              |      |                             |       | +                                                       |                                                                  |
| Délocalisations                              | +                          |       | +     |                              |      |                             |       |                                                         |                                                                  |

Argument développé : + / Argument acquiescé : x



